



AR GLAZIG

Numéro 1
Janvier-Février 1952
N° 1
Genver-C'houevrer 1952

Supplément folklorique
bi-mestriel
de l'hebdomadaire

LE PETIT BLEU

Directeur littéraire : D^r PICHOURON, 42, Bd Clemenceau, St-Brieuc
Rédacteur en Chef : ALAIN LE DIUZET
Administrateur : J. LE FOUILLE, 8, Av. de la Libération, Saint-Brieuc
Abonnements : Un an : 80 fr. — ABONNEMENT DE SOUTIEN : 200 fr.
Pour les Abonnés du Petit Bleu : 50 fr. C. P. P. RENNES 965-27

DES COTES-DU-NORD
s'adresse à tous les Bretons

LE NUMÉRO : 15 fr. — AN NIVERENN : 15 lur

A NOS LECTEURS

Depuis longtemps, quelques amis bretonnants désiraient pouvoir écrire dans leur langue maternelle, pour des gens de « chez nous », où qu'ils soient de par le monde ; car chacun sait qu'il y a des Bretons partout.

C'est maintenant chose faite : grâce en soient rendues au Président Pleven et à ses collaborateurs immédiats.

Notre bulletin s'appelle *Ar Glazig*, naturellement, et il nous parvient dans les plis de son grand frère.

Mais dans ses colonnes, que nous fâcherons de rendre intéressantes, l'on ne trouvera que des articles folkloriques ou littéraires, aussi amusants et instructifs que possible.

Nous rédigerons *Ar Glazig* dans une langue facile et simple se rapprochant du parler populaire et nous le metrons sous le patronage de nombreux écrivains bretons et d'artistes de chez nous.

Nos braves marins aussi y collaboreront avec leurs amis de la terre.

Fidèle à la grande Patrie, nous sommes, on le sait, parmi les meilleurs de ses fils.

Nous tenons également à prouver que cet amour n'exclut pas — au contraire — l'affection que nous portons à notre pays natal, la Bretagne.

Souhaitons donc à notre cher *Glazig* vie longue et heureuse dans un cercle de nombreux amis.

A tous, nos sincères vœux de bonne année !

Marcel PICHOURON.

D'HON LENNERIEN

*Abaoe pell amzer, eun toullad
amaraded a c'hoantae gallout
skrivañ en ho yez vrezon, evit tud
hon Bro, n'eus forz pelec'h e
c'hellfent bezañ war an douar ;
rak pep hini a oar ez eus Bretoned
dre-holl*

*Setu bremañ graet an afer : a-
drugarez d'ar Prezidant Pleven ha
d'e genlabourerien dostañ.*

*Hon faperig a zo anvet Ar Glazig,
eveljust hag e tegouez ganimp
e plegou e vreur henañ.*

*Met ne vo kavet ennañ nemet
pennadoù diwar-benn ar Vro-Goz,
he giziou, he skrivagnerien ; hag
e vint ken c'hoarzus ha ken ken-
telius ha posubl.*

*Savet e vo Ar Glazig en eur yez
aes ha plaen tost ouz komz ar bobl
hag e vo lakaet dindan paerontez
kalz a skrivagnerien hag a arzon-
rien eus ar Vro.*

*Hon martolodod kalonek ivez, a
gaso dimp danvez labour asamb-
blez gant ho mignoned diwar ar
maez !*

*Feal omp d'ar Vro-Vras ha gou-
zout a reer e chomomp he gwel-
lañ mibien.*

*Fellout a ra dimp ivez diskouez
ec'h eo bew ennomp ar garantez
evit hon bro c'hinidik, Breiz !*

*Hetiñ a reomp, eta, d'hon Glazig
ker buez hir hag eürus e-touez kalz
a vignoned.*

*A wir-galon, bloavez mat d'an
holl !*

Marsel PICHOURON.

Le breton et le français

Lecteurs, jeunes et vieux, nos ambitions sont infiniment modestes ; nous voulons essentiellement procurer à votre curiosité quelques éléments de saine et instructive distraction.

On vous a souvent dit que la langue française, pour s'enrichir, avait emprunté aux peuples étrangers ; de même a-t-elle puisé aux dialectes du Midi aussi bien qu'à ceux du nord de la France.

Vous êtes-vous demandé quelle est la part du Breton dans la formation de notre langue ? Ne prenons, aujourd'hui, qu'un seul exemple.

Jadis, le pain blanc était rare en Bretagne. On l'achetait en ville, dans les grandes occasions. Si bien que lorsqu'on demandait aux petits Bretons ce qui leur ferait plaisir, ils répétaient à Penvi : « Bara gwenn... Bara gwenn ! »

Ces enfants intriguaient les visiteurs étrangers que nous appelions aujourd'hui des touristes. Bara gwenn était, pour eux, inintelligible, d'ailleurs ils l'écrivaient et le prononçaient *gwin*.

Aussi s'impatients-ils : « Que nous veulent-ils avec leur bara gouin ? Vont-ils finir de baragouiner ? »

Et c'est ainsi que ces deux mots dont nous, Bretons, connaissons bien la valeur, ont contribué à former un substantif et un verbe français, au sens quelque peu péjoratif.

R.-Y. LE MAZOU.

Ar brezoneg hag ar galleg

*Lennerien, koz ha yaouank, hon
c'hoant a zo izelik da vat ; fellout
a ra dimp, dreist-holl, ober plijadur
deoc'h ha deskin deoc'h traoui
goñ a bep seurt.*

*Klevet hoc'h eus alies ec'h eo bet
pinvidikaet ar galleg gant mœur
a bobl estren ; hag ivez gant rann-
yezou ar C'hreisteiz hag an Han-
ternoz eus hon Bro-Franñs.*

*Ha soñjet hoc'h eus et lod roet
gant ar brezoneg da sevel ar gal-
leg ? Ne gemeromp, hirio nemet
eur skouer.*

*Gwechall, ne oa ket nemeur a
vara gwenn e Breiz ! Prenet e
veze e kêr da goulz ar goueliou
bras. Ha feiz ! pa veze goulen-
net digant Yann-Grenn ar pez a rafe
plijadur dezañ e responte muioc'h-
mut ! « Bara gwenn... bara
gwenn... »*

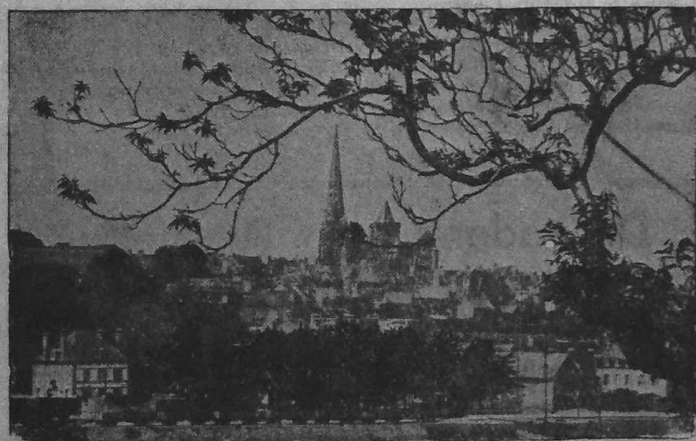
*Nec'het e chome ar valeerien
estren gant ar vugale-se.*

*Ne gomenent ket ar gerion
bara gwenn a skrivent bara gwin.*

*Hag e fulorent : « Petra ar foeltr
a fell deze gant o baragwin ? Daoust
hag eñ e paouezint da varagwinan ? »*

*Ha setu penaos an daou c'her-se
anavezet mat ganimp Bretoned, o
deus servijet d'ober eun anw hag
eur verb gallek, eun tammik dis-
megañsus.*

R.-Y. AR MAZOU.



Tréguier — Landreger

Photo Amaury-Hamonic.

— Yann — eme an contr (tonton)
— ha gouezet ez peus kalz a bri-
ciou er skoll en dro-mañ ?

— Feiz ! ma zonton, unan hepen
nebeutoc'h eget (evit) ar wech
diwezañ.

— Mat eo, Yann, memestra — a
respont an contr, met pet az poa
bet en dro all ?

— Feiz ! feiz ! unan am boa bet,
ma zonton.

— Mab eur ministr a zo o paouez
tremen eun eksamin.

— Neuze ! ta, a-benn ar fin,
ec'hout bet degemeret (resevet),
Fañchig ?

— Ya, ma zad, deut eo ar maout
gant.

— Ha petra a zo bet goulen-
net digant ?

— Feiz !... hag eñ e oan e gwi-
rionez mab dit !

— Jean ! dit l'oncle, as-tu rem-
porté beaucoup de prix à l'école,
cette fois ?

— Ma foi ! mon oncle, un seule-
ment de moins que la dernière fois.

— C'est bien tout de même, Jean !
répond l'oncle. Mais combien en
avais-tu obtenu auparavant ?

— Ma foi ! ma foi ! j'en avais eu
un, mon oncle !

— Le fils d'un ministre vient de
passer un examen.

— Tu es donc enfin reçu, petit
François ?

— Oui, papa !

— Et que t'a-t-on demandé ?

— Eh bien !... si j'étais réelle-
ment ton fils !

GUINGAMP

Les gens de cette terre de Guingamp, ont gardé, comme les maisons et les lieux, la marque ineffaçable du passé.

Il n'est point une ville où l'on se sente vivre en une atmosphère plus strictement bretonne.

Saint-Brieuc, qui n'est qu'à sept lieues vers l'est, ne se distingue pas sensiblement des gros marchés normands.

Morlaix, dans son cadre trompeur de rues grimpantes et de maisons désuètes, est, au flanc du vieux Léon, une oasis de gaieté et d'insouciance.

Tréguier même, dépouillée à demi de sa couronne mystique, a ouvert toutes grandes, à l'air du siècle les portes si longtemps closes de ses couvents et de ses cloîtres.

Fidèle aux coutumes du passé, Guingamp est demeurée aussi, bien attachée à sa langue.

Le français et le breton se combattent depuis près de mille ans aux avancées de ses faubourgs, et il s'est produit, ce qu'on a parfois appelé le « miracle de la langue ».

Honni, persécuté par tous les régimes, le breton n'a perdu, depuis des siècles, ni un village, ni une parcelle de son domaine.

Certains ont regretté que Guingamp se soit laissée distancer par des rivales comme Saint-Brieuc ou Morlaix...

Mais peut-être était-il dans son destin de garder la vie du passé contre les courants modernes qui, venant de l'Est, battent en vain ses murailles.

Son rôle, à elle aussi, fut de « maintenir ».

François MENEZ.

Les fêtes de Cornouaille

Cinquante cercles celtiques, douze groupes de sonneurs bretons, dix groupes folkloriques des provinces françaises...

Ce fut un spectacle incomparable.

Qui n'a point assisté à ce défilé de plusieurs heures dans les rues de Quimper, capitale de Cornouaille, ne peut apprécier la variété, la richesse, la beauté sans égale des costumes de Bretagne.

Il fait l'admiration de nos visiteurs étrangers et des Bretons eux-mêmes. Les fêtes de Cornouaille sont, certes, un spectacle, mais elles sont aussi un Congrès, une Assemblée de tous les meilleurs groupes folkloriques de Bretagne.

Cette impression de masse, mieux que tout discours, que tout dépliant touristique, démontre aux estivants que la Bretagne est certainement la seule province de France capable de présenter l'exemple d'un parfait attachement à ses traditions et de leur adaptation aux exigences du présent.

Paolig MONTJARRET
(Président des Sonneurs de Bretagne).

GWENGAMP

Tud bro-Wengamp o deus mirel, evel an tiez hag al lec'hioù, merk diwalc'hus (didermen) an amzer dremenet.

Neus, ket e Breiz eur gêr ma vever enni e-kreiz eur spered muioc'h breizat.

Sant-Brieg, seiz lew hepken war-du ar sav-heol n'eo ket gwall disheñvel eus marc'hajou bras Bro-Normandi.

Montroulez, trompus (touellus) gant he ruiou sonn hag he ziez er maez arc'hiz a zo, war lez (bord) Bro-Leon eur c'hlaezveg joaus ha dibreder.

Landreger, zoken, hanter lammet diganti he c'hurunenn speredel, he deus digoret d'ar vuhez a-vremañ doriou he c'houdenhou hag he c'hloastrou, bet serret pell amzer.

Feal da c'hiziou an amzer goz, Gwengamp a zo chomet ivez stag mat d'he yez (langaj).

Ar galleg hag ar brezoneg a zo bet krogadou etreze abaoe tost mil bloaz en tu all d'he fabourziou hag ez eus bet eur burzud, anvet a-wechou « burzud ar yez ».

Dimeganset, heskinet gant an holl c'houarnamanchou, ar brezoneg n'en deus kollet, abaoe kanvedou, nag eur barrez, nag eul lodennig eus e dachenn.

Darn o deus bet keuz o vezañ m'eo bet lezet Gwengamp war-dreñv gant kêriou all evel Sant-Brieg pe Vontroulez.

Met, marteze, e oa he flanedenn mirout buhez an tremened, a-eneb d'ar giziou nevez deut eus ar sav-heol da skeiñ ouz he muriou.

He dever, dezi ivez, a voe « derc'hel ».

Gouelioù Bro-Gerneu

Hanter kant kelc'h keltiek, daouzek kevrenn sonerien, dek rumm deut eus kornadou Bro-C'hall...

Eun arvest dispar e voe hemañ.

An hini n'en deus ket gwelet aneze o tremen e-pad euriou dre straedou Kemper, kêr-benn Bro-Gerneu, n'hell ket kompren pegen dishenvel an eil re eus ar re all, pegen pinvidik, pegen kaer-meurbet, eo dilhad ar Vretoned.

Eun taol-lagad hag a laka da estlammiñ an douristed hag ar Vretoned int o-unan, Gouelioù Kernew a zo, eveljust, eun arvest ; met ivez eur c'hendalc'h, eur voadeg evit gwellañ kevrennou Breiz.

Kemend-all a dud, gwelloc'h eget ar c'homzou hag ar skridou diwarbenn ar vro, a ziskouez d'ar valeerien hañv ec'h eo Breiz, a-dra-sur, ar C'horñ bro, nemetan, gouest da reiñ eur skouer dreist eus e garantez evit ar giziou koz hag eus an tu da bledal gant ezommu ar vuhez a-vremañ.

(Renner Sonerien Vreiz.)



Guingamp — Gwengamp

CONTE

C'est ici le conte du roi, Le conte du roi de la reine Giselline aux yeux de verveine, Et du petit page Geoffroi, Filleul de la reine du roi.

Depuis mainte et mainte semaine Il s'en est allé, le vieux roi, Au galop de son palefroi Par les forêts et par les plaines, Vers des batailles inhumaines.

Dans le palais — doux interroi — Ils seuls, le page et la reine : Giselline aux yeux de verveine, Et le petit page Geoffroi, Filleul de la reine du roi !

Las, las, pauvre roi de la reine ! Le gentil page à bout d'émois A pris un jour entre ses doigts Les doigts blancs de la châtelaine, Et dit : « Je vous aime, marraine ! »

Las, las, faible reine du roi ! Giselline aux yeux de verveine, Ecartant le toquet de laine Brodés d'argent comme un orfroi, A baisé le front de Geoffroi.

Et les jours passent par dizaines Au tintement clair du beffroi. Le page et la reine du roi, Durant mainte et mainte semaine Se sont aimés d'amours humaines.

François GÉLARD.

Divinadenn

« Paolig ! — Ya, ma zad ! — Selaou ervat ! — Prest on, ma zad ! — Ac'hanta ! War ar bern kaoc'h-kezeg-se e welez pemp labous (evn) ? — Ya ! .. Ma lazant (lac'han) daou anezé gant ma fu-zuilh, pet a chom ? — Feiz ! tri, ma zad ! — Nann, Paolig, koll out ; ne van nemet daou, ar re lazet ; an tri all, eveljust a zo nijet kuit ! »

KONTA DENN

Setu unañ konchenn ar roue, Kontadenn roue ar rouanez Jizellig he daoulagad glas, Hag ar floc'h bihan Jaffrez Filhor rouanez ar roue.

Abaoe kalz a sizuniou Ez eo aet kuit ar roue koz D'an daou-lamm ruz e varc'h kaerañ Dre ar c'hoajou hag ar plaenennou War-du krogadou didruez.

Er palez — lec'h dudius — Emaint unanik, floc'h ha rouanez : Jizellig he daoulagad glas Hag ar floc'h bihan Jaffrez Flihor rouanez ar roue.

Siwaz ! kaezig roue ar rouanez ! .. Ar floc'hig koant trubuilhet krenn En deus paket en e vizied Bizied gwenn plac'h ar c'hastell Ha lavaret : « Me ho kar maeronez ! »

Alas, rouanez wan ar roue ! Jizellig he daoulagad glas, O tigeriñ he boned gloan, Arc'hantet ha fichtet klok, War dal Jaffrez lakas eur pok.

An deiziou dremen dek ha dek Dre ma tint son sklaer an tour-ged. Ar floc'h ha rouanez ar roue, E-pad sizun ha sizuniou En em garas korf hag ene.

Devinette

« Petit Paul ? — Oui, papa ! — Ecoute bien ! — Je suis prêt, papa ! — Eh ! bien ! sur ce tas de crotin vois-tu cinq oiseaux ? — Oui ! — Si j'en tue deux avec mon fusil, combien en reste-t-il ? — Ma foi ! trois, papa ! — Non, petit Paul, tu as perdu ; il n'en reste que deux, les deux morts ; les trois autres se sont envolés ! »

Ar porz bihan e Breiz

Porz bihan hon bro a zo klanvidik er vrumenn hag en didrouz bouk. Ar c'haeou a zo dilezet, pe dost. Eus ar goueleannou hag ar brigou gwechall ne chom ken nemet enno-rennou ma komz nebeutoc'h nebeutan ar re goz diwar o fenn.

Eun toullad skrivagnerien nemet ken a soñj enne, gwech an amzer... hep bezañ o gwelet. Ar fadachouse a zo evit ar re n'ouzont netra eus buhez ar Vro-Goz.

Porz bihan Breiz a c'hortoz dalc'hmat en dic'hoanag. Ar gwez sapr, al legumaj prim ne drezont Mor Breiz nemet tamm-ha-tamm. Hon c'heneiled a boagn eus o gwellañ, met kement-se n'eo ket a-walc'h evit bezañ an dud o deus bet gounezet aour, forz pegement, er c'henwerz-se.

Porz bihan hon bro a werz c'hoaz pesked a-nebeudik, met n'eo ket evit derc'hel penn d'ar porziou brudet : Douarnenez, Konk-Kernew, an Oriant hag o deus savet skornerezed, henchou-houarn, hag all...

Porz bihan Breiz, eñ, en deus kollet alies zoken ar marc'h du bihan, ar marc'h koz a valee kamm-digamm a-dreuz ar parkeier.

Ar porz bihan e Breiz a zo o c'hortoz : Gortoz ha gwelet a lavar ar Saozon. Ya, met kaer en deus gedal, emañ evel Annaig. Ha koulskoude leun eo a nerz hag a galonvat. Selaouet e vo ?

Betek gouzout e chom porz bihan Bro-Vreiz moredet er vrumenn...

Un cheval de bois vient d'être payé à petit Yves. Il s'y balance de son mieux.

Un jour sa grand'mère se présente. Il donne tant d'élan à son cheval qu'il tombe et vient cogner contre le pied de la table.

Il pleure à chaudes larmes.

« Est-ce la première fois que tu vas à cheval ? demande la grand'mère.

— Non ! répond petit Yves, c'est certainement la dernière ! »

Le petit port breton

Le petit port breton s'alanguit dans la brume et le silence ouaté. Les quais sont déserts ou presque. Des goélettes et des bricks d'autant il ne reste plus que des souvenirs dont les vieux eux-mêmes s'entretiennent de moins en moins.

Seuls quelques écrivains les évoquent, de ci de là... sans les avoir connus. Cela fait partie de la panoplie des « biniouseries » à l'usage des profanes.

Le petit port breton se morfond dans le désespoir. Les poteaux de mine, les primeurs ne passent le Channel qu'au compte-gouttes. Nos amis y pourvoient de leur mieux, mais cela ne suffit pas à nourrir les gens qui conquirent en ces affaires, l'âge d'or.

Le petit port breton vend encore un peu de poisson, mais il n'est pas outillé pour parer le coup contre les ports réputés : Douarnenez, Concarneau, Lorient qui disposent de frigorifiques, de voies ferrées, etc...

Le petit port breton, lui, n'a même plus bien souvent, de « tacot », ce vieux « tacot » qui s'en allait en louvoyant à travers les champs.

Le petit port breton attend. Wait and see, comme disent les Anglais. Mais il a beau attendre, il est comme Sœur Anne. Et cependant il est plein d'énergie et de bonne volonté. Sera-t-il exaucé ?

D'ici là le petit port breton s'endort dans la brume...

Maurice ARGWENN.

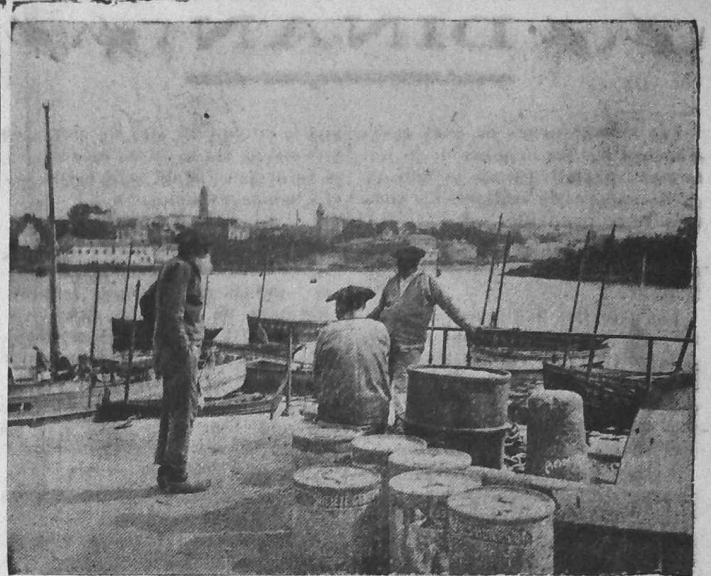
Ifig a zo bet paeet dezañ eur marc'h bihan koad. Branskellat a ra warnañ muian ma c'hell.

Eun devez e tegouez e vamm-goz. Kement e lañs war e varc'h, ma kouez hag e stek e benn ouz troad an daol.

Gouelañ a ra evel Mari-Madalen.

« Ar wech kentañ eo dit mont war da varc'h ? — a c'houlenn ar vamm-goz.

— Nann ! — a respont Ifig — ar wech diwezañ eo ; sur-mat ! »



Tréboul

Photo Amaury-Hamonie.

Ar brezoneg er skol

Ar skolaer a zo e-barz an ti-skol. Emañ an Dimezell e-kichen ar prenestr. Ouz ar voger emañ an daolenn-du. Ar skoliad a zo dirak an daol war ar gador. Ar gador a zo dindan an daol. An daolenn-du azo a-dreñv ar mestr.

Pelec'h emañ ar c'hlas ? — Emañ e-barz an ti-skol, Pelec'h emañ an Itron ? — An Itron a zo war ar gador, e-kichen an daol, dirak an daolenn-du.

Lakaat a ran ar c'haier war an daol. Lakaat a rez eur bluenn e-barz ar voest. Skrivañ ar a Paol war ar c'haier gant eur c'hreion. Lenn a reomp war al levr. Elumiñ a rit al lamp (gleuzeur) Lazañ a reomp ar goulou. Lakaat a reontar bluenn e-barz al liw ha skrivañ war ar paper. Skrivan a ran war an daolenn-du gant eun tamm kleiz. Emañ ar reolenn war an daol. Ar voest a zo ouz ar voger. Pelec'h emañ al levr ? Al levr a zo war an daol gant ar c'haier. Petra a ra ar skolaer. Lenn a ra war al levr ha skrivañ war an daolenn-du gant eun tamm kleiz.

Ouvrages scolaires : Premiers pas en breton. — Cours élémentaire de breton (illustré). Editions Riou-Reuzé, Rennes.

Le breton à l'école (1)

L'instituteur est dans la maison d'école. La demoiselle se trouve près de la fenêtre. Au mur se trouve le tableau noir. L'écoulier est devant la table sur la chaise. La chaise est sous la table. Le tableau noir est derrière le maître.

Où se trouve la classe ? — Elle se trouve dans la maison d'école. Où est la dame (madame) ? Madame est sur la chaise, près de la table, devant le tableau noir.

Je mets le cahier sur la table. Tu mets une plume dans la boîte. Paul écrit sur le cahier avec un crayon. Nous lisons sur le livre. Vous allumez la lampe. Nous éteignons la lumière. Ils mettent la plume dans l'encre et écrivent sur le papier. J'écris sur le tableau noir avec un morceau de craie. La règle se trouve sur la table. La boîte est contre le mur. Où se trouve le livre ? Le livre est sur la table avec le cahier. Que fait l'instituteur ? Il lit et écrit. Il lit sur le livre et écrit sur le tableau noir avec un morceau de craie.

PUBLICITÉ ■ BRUDEREZ

Actuellement

GRAND SOLDE
de Livres Bretons et autres

10, Rue des Trois Frères-Le Goff

Pendant un mois seulement

"La Vieille Maison"

(LE FLOCH, antiquaire)

ouvre un stand de LIVRES de toutes sortes, provenant de son propre fonds et de diverses liquidations

AR SONER

Paol MONTJARRET

Pl. Tour-d'Auvergne, CONCARNEAU

AR FALZ

KERAVEL, Instituteur
DIRINON (Finistère)

Mongographie Bretonne

Les Moines Rouges

DE PONT-MELVEZ

M. Bourges, Instituteur

Les Presses Bretonnes, SAINT-BRIEUC

Anwiou badez

Alar	Eloi
Alberz	Albert
Andrew	André
Anton	Antoine
Aousten	Augustin
Arzur	Arthur
Azenor	Eléonore
Aziliz	Cécile
Bartraz	Bernadette
Benead	Benoît
Benoni	Benjamin
Beltram	Bertrand
Berc'hed	Brigitte
Bernez	Bernard
Bertele	Barthélémi

Prénoms bretons

Bleaz	Blaise
Bleuzvenn	Flore
Brieg	Brieuc
Kaourintin	Corentin
Katell	Catherine
Klaoda	Claude
Kleden	Clet
Denez	Denis
Dider	Didier
Egat	Agapithe
Elesbed	Elisabeth
Eliaz	Elic
Elou	Eloi
Ener	Honoré
Enora	Honorine

Me a zesk brezoneg Yez hon Tadou

Editions SEITÉ — TREBOUL (Finistère)

A VENDRE Stock important de clichés similis et autres)

sur la Bretagne

S'adresser au Journal

Les chroniqueurs ne sont guère d'accord sur les origines de la forteresse qu'était Dinan et qui en garde encore les vestiges. La question reste pendante.

Dinan fut-il fondé par saint Dinan qui établit une chrétienté sur la Rance ?

Les premiers habitants portèrent-ils les noms gracieux de Unettes, puis de Dinettes ? Existait-il avant l'invasion romaine ? Était-il une des principales stations des Gaulois ? Sa naissance date-t-elle de 500 ans avant l'ère chrétienne ?

Laissons ces questions sans réponses, et contentons-nous d'en louer le fondateur, quel qu'il fût à qui nous devons de posséder dans le département, comme un joyau, cette cité si pleine de charmes, de pittoresque et de souvenirs !

Venant de Lanvallay elle apparaît au voyageur dans toute sa beauté. Juché sur la falaise à pic, Dinan surplombe dans un véritable décor, la vallée profonde de la Rance enjambée, pour le bonheur des véhicules et des piétons, par le majestueux viaduc.

Pénétrant dans la ville, chaque pas retient au passé, que rappellent plus encore, toutes les vieilles rues tortueuses, dont celle du Jerzual est une des plus curieuses, le château de la Duchesse Anne, si parfaitement conservé, dont la date d'origine n'est pas certaine — les

uns la situant au XI^e, les autres au XIV^e siècle, ses maisons médiévales, et Saint-Sauveur, la belle église aux clochetons crénelés.

Les promenades, sous les frondaisons, qui entourent la ville, créées sur l'emplacement des fossés comblés de l'enceinte fortifiée, charment les visiteurs innombrables, qui, en période touristique, affluent de toutes parts dans la cité célèbre.

Dinan est célèbre, non seulement par son site, mais aussi par les grands hommes qui l'illustrèrent, — et qui l'illustrent encore.

De nombreux capitaines, dont Duguesclin défendirent la ville, formidablement ceinturée de remparts à quatre ports, et flanqués de quatorze tours.

Elle résista souvent, mais aussi succomba

Souhaitons que le modernisme conserve à la ville de Pinot-Duclos, son savant maire (1704-1772), tous ces vestiges du passé et que les vieux murs et les anciens monuments de Dinan nous parlent longtemps encore de l'histoire qu'ils ont vécue.

G. A.

N. D. L. R. — Dinan se serait-il pas un diminutif breton de *Din* que l'on retrouve dans *Din-Edin* (Edimbourg) et équivalent, peut-être, de *Dun* (Châteaudun, Issoudun) ? — Dinan = petite forteresse (?)



Bois gravé de Urvoy — Engravatur

Kontadenn Nedeleg

« Dek eur anezi, hastomp buan rak hir eo an hent betek ar bourk hag an oferenn hanternoz ne c'hortozo ket ac'hanomp ! »...

Birviñ, a rae ar vamm o c'hortoz...

« Soaz ! — emezi d'ar vatez — ober a ri soubenn fresk war an oaled ; poazañ a ri eun toullad kistin war ar fornigell ha, pa vo deut ar c'houlz e lakai ar c'higi hag an avalou er forn ! —

— Mal ! Katell ; met pegeit amzer evit eur c'hog ? — War-dro eun eur ! — Hag evit eun aval ? — Ugent munut bennak ! » Eur penadig goude-se e kerze tud an ti e-kreiz an deñvalijenn.

Adalek ma voe paouezet trouz an boteier koad war an hent skornet, e lakaas Soaz eur pod-houarn pounner war an trebez ; kargañ a reas gant kistin eur gastelodenn a lezas war golo boest an dour tomm e-keit ha ma skoe glaou en tan.

Neuze e vountas er forn daou bikol plad, unan gant trie'hog yaouank ha lart, egile gant pemzek aval bennak, avalou kaer-meurbet...

Pemp munut goude-se en em gave Soaz e ti Filo, he mignonez. Hag an teodou war raok !... Kement-se, siwaz ! ne c'hoarveze nemet eur wech ar bloaz.

War-dro eun eur beure, e oa distro Soaz ; d'ar c'houlz-se, dres, e tegoueze tud an ti gant kamaradede deus da goañañ. Ar vugale, niverus

Conte de Noël

« Dix heures déjà, dépêchons-nous car la route est longue jusqu'au bourg et la messe de minuit ne nous attendra pas ! »

La mère s'impatientait...

« Françoise ! — dit-elle à la servante — tu prépareras la soupe fraîche sur l'âtre, tu cuiras des châtaignes sur le fourneau et, le moment venu, tu mettras les poulets au four ainsi que quelques pommes !

— Bien ! Catherine ; mais combien de cuisson demande un poulet ? — Environ une heure ! — Et une pomme ? — Dans les vingt minutes !

Quelques instants plus tard toute la maisonnée s'enfonçait dans la nuit.

Dès que les derniers claquements de sabots se furent éteints sur le chemin glacé, Françoise posa lourdement le pot-au-feu sur le trépied, emplît de marrons une casserole et la mit provisoirement sur le bain-marie pendant qu'elle alimentait le foyer de charbon.

Puis elle poussa dans le four deux énormes plats contenant l'un, trois jeunes et beaux poulets, l'autre une quinzaine de superbes pommes...

Cinq minutes plus tard, Françoise se trouvait chez Philomène, son amie. Et les langues de marcher !... Cela n'arrivait, hélas ! qu'une fois l'an.

Vers une heure du matin, Françoise était de retour, juste à temps pour recevoir la maisonnée et les amis venus au réveillon.

er bloaz-se a rae eur cholori spon-tus.

Lakaet e oa an asiedou war an daol hag an holl a selle ouz eur bern krampouez alaouret.

« Poaz eo ar c'higi ? — a c'houlennas Katell. — Sur-mat ! — a respontas Soaz. » Hag e tigoras dor ar forn. Eur vokedenn tew ha put o tont er-maez a vougaz an holl : ar c'higi a oa devet mik hag an avalou a oa bet graet boledou glaou gante.

Kement a souez a voe ma ne gredas den lavaret grik. A benn ar fin e komzas an tad : « Ac'hanta ! debromp soubenn bepred ! » Siwaz ! lakaet en doa Soaz ar pod-houarn war an oaled, a-dra-sur, met ankouet en doa kregiñ an tan.

« Feiz ! — eme an tad adarre — debromp kistin, eta ! » Paour kaez kovid ! Soaz en doa lezet ar gastelodenn war gostez ar fornigell hag an dour ne oa nemet klouar enni.

Fuloriñ a rae Katell muioc'h-mui gant ar gounnar : « Kemer' ta ar c'hrampouez, genaougeez ! » a c'hourc'hennas-hi.

Alas ! e-keit ha ma oa ar rê vras o pasaat leiz o genou e oa aet ar c'hrampouez e koj ar vugale. Ne vane ken nemet teir.

Gant aon rak eun arnew o kreskiñ dalc'hmat, e komzas neuze Soaz evel-hen : « Goude holl, c'hwi an hini a zo kiriek, Katell ! lavaret ho poa din eun eur dre bep kog hag ugent munut evit pep aval. Kement-se a ra ar gont hepken, ha c'hoaz ne oa ket dleet d'an avalou bezañ poaz ! »

Le couvert était mis et une pile de crêpes dorées attirait tous les regards.

« Les poulets sont-ils cuits ? — demanda Catherine. — Certainement ! répondit Françoise. » Et elle ouvrit le four. Une épaisse et âcre fumée en sortit, suffoquant les convives : les poulets étaient complètement calcinés et les pommes transformées en boulets de charbon.

La surprise fut si grande que nul n'osa rien dire. Le père, enfin : « Eh ! bien ! mangeons toujours la soupe ! » Hélas ! Françoise avait bien mis le pot-au-feu dans l'âtre, mais oublié d'y allumer le feu.

« Ma foi ! — fit à nouveau le père — mangeons donc les châtaignes ! » Pauvres réveillonneurs ! Françoise ayant posé la casserole sur le bain-marie, l'avait laissée là et l'eau s'y trouvait à peine tiède.

Catherine devenait de plus en plus rouge de colère : « Prends donc les crêpes, imbécile ! » commanda-t-elle. Las ! pendant que les grands toussaient à fendre l'âme, les enfants avaient dévoré les crêpes. Il n'en restait plus que trois.

Afin d'apaiser l'orage qui s'amoncèlait et risquait d'éclater, Françoise prit alors la parole : « Après tout, c'est votre faute, Catherine ! vous m'avez dit une heure de cuisson par poulet et vingt minutes par pomme. Cela fait juste le compte ; vous êtes partis depuis trois heures ; et les pommes ne devraient même pas encore être cuites ! »



AR GLAZIG

Numéro 2

Mars-Avril 1952

N^o 2

Meurzh-Ebrel 1952

Supplément folklorique
bi-mestriel
de l'hebdomadaire

LE PETIT BLEU

Directeur littéraire : Dr PICHOUROU, 42, Bd Clemenceau, St-Brieuc

Rédacteur en Chef : ALAIN LE DIUZET

Administrateur : J. LE FOUILLE, 8, Av. de la Libération, Saint-Brieuc

Abonnements : 1 an : 80 fr. — SOUTIEN : 200 — Avec *Le Petit Bleu* : 50
Adresser les fonds à *Le Petit Bleu* : C. P. P. RENNES 965 27

DES COTES-DU-NORD

s'adresse à tous les Bretons

LE NUMÉRO : 15 fr. — AN NIVERENN : 15 lu.

D'hon Lennerien

Hon *Glazig*, o tegouezout en e gavell, a zo bet lennet dre holl.

Kelaouennou e-leiz o deus komzet eus e c'hanidigez ; darn evel kamaraded hégarat ; darn gant seuez ; efin, al lod vrasañ, gant kalz a blijadur.

A hend-all eun toullad mignoned-dianav a-wechou — o deus skrivet dimp, eus Breiz pe eus pell-pell ac'han.

Eus Enez Eusa betek ar Marok ; eus Tunizia d'an Elsass ; eur Paris da Douloz, en eur dremen dre Glermont-Ferrant, e pep lec'h ma vez Bretoned, en deus plantet *Ar Glazig* gwriziennou.

Fellout a ra dimp ma teufe da vezañ eun ere sakr, hini yez ar vamm. Lavarout a reomp adarre, 'ta na rai nemet, diduñ, kelenn hag unaniñ.

Danvez Breiz a zo pinvidik a-walc'h hep ma'z afemp d'en em goll war henchou na gasont ket dalc'hamat d'an unvaniez ha d'an eürustel evit an holl.

Ret eo da bep hini ac'hanomp ober eul labour : kavout lennerien nevez ; hag evelse e vevo *Ar Glazig* hir amzer.

Breiz he deus diw yez ; hen diskouez a reomp. Ret eo d'ar vugale o deskiñ o diw evit bezañ Fransizien wir ha chom Bretoned vat.

Marsel PICHOUROU.

A nos Lecteurs

Notre Glazig n'a pas passé inaperçu dans son berceau.

De nombreux journaux ont salué sa naissance avec une courtoise sympathie ; certains avec surprise ; la majeure partie avec une satisfaction non dissimulée.

D'autre part, quelques amitiés — parfois anonymes — se sont révélées soit en Bretagne, soit loin, bien loin de chez nous.

Depuis Ouessant jusqu'au Maroc ; de la Tunisie à l'Alsace, de Paris à Toulouse, en passant par Clermont-Ferrand, en tous lieux où vivent des Bretons, Ar Glazig a pris racine. Nous voulons qu'il devienne un lien sacré, celui de la langue maternelle.

Aussi répétons-nous qu'il se contentera d'amuser, d'instruire et d'unir.

La matière de Bretagne est assez riche sans que nous allions nous perdre dans des chemins qui ne mènent pas toujours à l'entente et au bonheur commun.

Que chacun de nous fasse l'effort de recrutement nécessaire et Ar Glazig vivra de longues années. La Bretagne possède deux langues et nous le prouvons. Que les enfants les apprennent bien toutes deux pour être de vrais Français tout en restant bons Bretons.

M. P.

OUESSANT

Plus d'horizon ; mer et terre sont confondues. Lutte de fin de monde dans le ciel, accompagnée d'éclairs et de tonnerre.

Le ciel, la mer, la terre hurlent à la fois et font taire la voix des sirènes.

Combats de géants, de fauves monstrueux dans le ciel ; la mer tigrée d'un vert livide, promène des reptiles d'Apocalypse.

Une interminable cavalerie, vrais hussards de la mort, toute panachée de blanc, la crinière en bataille, les naseaux écumants, galopent, dans une course effrénée à l'assaut des phares, des navires, des rochers.

L'Océan charrie sur la grève de Pern, enlacés et serrés dans les lianes de goémons, les cadavres des marins en leur linceul suprême. Et puis, là-bas, dans une auréole d'éclairs, ce qui, hier encore était un fier trois-mâts, implore le secours de la Terre.

Les vagues, hélas ! grimpeni jusqu'à la lentille des phares en mer ; leur jureur est telle qu'aucune puissance du monde n'y résisterait : le trois-mâts agonise et n'échappera pas à son tragique destin...

Les femmes se signent, les vieux Invalides, anciens laboureurs des mers, s'inclinent, muets, les poings serrés.

Le père Malgorn, la joue enflée de tabac, dans un sifflement aigu de jus de chique s'en va, en murmurant « achu eo » (C'est fini...).
La mer d'où naquit l'Humanité reprend ses créatures...

A. KERSAUDY.

ENEZ EUSA

An dremmwel n'emañ ken ; ar mor hag an douar a zo unanet. Stourm diwez ar bed a zo en oabl, gant luc'hed ha kurunou.

An neñv, ar gwagennou, ar rec'hel a vlej, holl a gevred ; hag e tav mouez ar morwraez (morganezed).

En oabl, krogadou ramzel etre loened gouez euzus ; er mor glas, marellet, en em stlej naered spontus.

Marc'hegerien e-leiz, dizehan, gwir varc'heien an Ankou, goloet a spoum gwenn, gant euh eoenn domm ouz o friou, a red d'ar pevar-lamm ruz evit argadiñ an touriou-an, ar bigi, ar reier.

Ar mor bras a zigas war an draezenn korfou-marw, stag-hastag gant ar bezin (goumon), o linsel diwezañ.

Ha du-hont, e-kreiz eur rodig alaouret gant al luc'hed, ar pez a oa dec'h c'hoaz eur vag a dri gwern, a c'houlenn skoazell digant an douar.

Ar gwagennou, siwaz ! a nij betek gwerenn an touriou-tan, en donyor ; ken kounaret ez int ma n'hellfe galloud ebet stourm oute : an tri-gwern a zo war e dremenvan ha ne dec'ho ket diwar hent skrijus e blaneden...

Ar plac'hed a ra sin ar groaz ; ar re vac'hagnet, gounideien goz ar moriou, a stou o fennou, dilavar, serret gante o daouarniou.

An tad Malgorn, c'hwezet e jod gant butuñ-chaok, ac'h a kuit ; hag o tufañ (krañchañ), en eur c'hwitelladenn, dour e chik, e lavar goustadik. — Echu eo ! —

Ar mor, ganet ennañ an denelez (mab-den), a dap krog adarre en e groudurien...

Lavarennou

Al lestr na sent ket ouz ar stur
Ouz ar garreg a rai sur.

N'eo ket gant an taboulin
E vez paket ar c'had.

Gwell eo karantez leiz an dorn
Eget madou leiz ar forn.

An hini en deus, a lip e c'heuz.
Nep n'en deus ket a sell a-dreuz.

An danvez dastumet gant ar rastell
A yelo buan gant an avel.

Beg ar soc'h, beg ar vronn,
Gant o daou e vevomp.

Kanevedenn eus an noz
Glaog hag avel hanter-noz.

Da Sul ar Bleuniou, kont da viou !
Da Sul Fask, torr o fennou !

Pep ki a zo hardis en e di.

Pask pe Gazimodo,
En ebrel sur a vezo.

A. BRIZEUG.
(Furnez Breiz.)

Dictons

*Le bateau qui n'obéit pas au gouvernail,
A la roche le fera certainement.*

*Ce n'est pas avec un tambour
Que se prend le lièvre.*

*Mieux vaut de l'amour plein la main
Que des biens plein le four.*

*Celui qui possède, se pourlèche.
Celui qui n'a rien, regarde de travers.*

*Les biens amassés au rateau
Seront vite emportés par le vent.*

*Le bout du soc, celui du sein,
Grâce à eux deux nous vivons.*

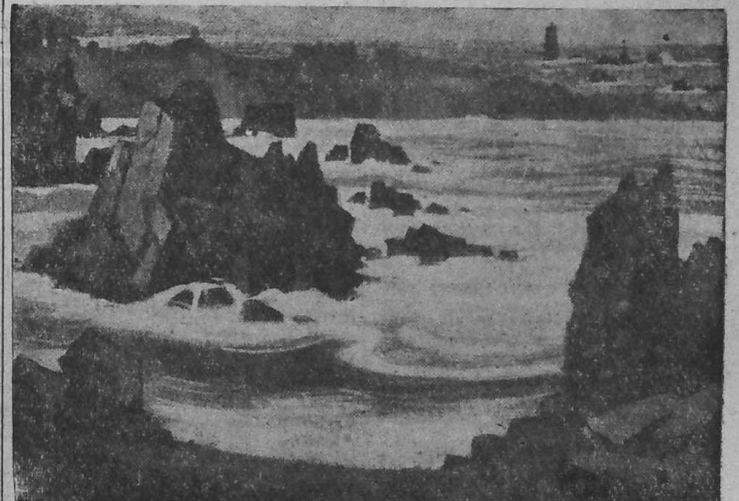
*Arc-en ciel le soir,
Pluie et vent à minuit.*

*Le dimanche des Rameaux, compte
[tes œufs].
Le dimanche de Pâques, casse-leur
[la tête !]*

Chaque chên est chez lui fanfaron.

*Pâques ou Quasimodo,
Viendra sûrement en avril.*

A. BRIZEUG.
(Sagesse de Bretagne.)



Peinture de Péron — Livadur

Brezoneg bew d'ho pugale

Eul labour bras ha diaes a zo bet graet gant Bretoned a volentez vat evit dont a-benn da gaout eul lezenn o tigeriñ eun tammig dor ar skolioù d'ar brezoneg.

N'eo ket bras al lodenn roet d'hon yez ha kalz a chom d'ober c'hoaz.

Met eul lezenn, forz pegen mat e vefe, n'eo ket a-walc'h, ma ne vez ket graet gant ar brezoneg er gêr.

Ha peseurt gounid a vo lakaat ar re yaouank da studiañ brezoneg war al levrion, ma teskont anezañ evel al latin ha ma n'eo ket eun dra vew, klevet gante bemdez ?

Eur bern tud a gav fall-tre na vez ket graet muioc'h evit saveteiñ ar brezoneg. Ha perak e vefe chalet pennou bras a zo pa chom eul lodenn vras eus ar Vretoned o daoudroad er memes botez, o c'hortoz ma vefe graet al labour gant ar re all.

Evit lakaat hon yez da vevañ pell ha da vezañ kreñv ha yac'h, ez eo ret d'ar re vihan deskin anezi er gêr. Goude-se hepken e tenint o mad eus ar c'henteliou skol.

Komzit brezoneg bew koulz ha galleg mat d'ho pugale hag ho po graet labour vat evit ar vro.

ALAN.

Lettre de E. Renan à N. Quellien

Ainsi, grâce à vous, notre cher pays de Tréguier aura son poète...

Les poètes et les philologues m'apparaissent comme les embaumeurs des langues. Leur approche me paraît de franche augure ; mais ils conservent pour l'éternité.

Chantez donc, cher Monsieur Quellien, chantez harmonieusement dans notre antique dialecte celtique pour qu'un jour on dise de lui :

« Il disparut selon la loi de toute chose ; mais comme il eut de doux accents avant de mourir.

Votre affectionné,

RENAN.

Cette lettre, quoiqu'il en semble, est une attestation du profond amour de Renan pour sa langue maternelle.

Il ne croyait certes pas à sa pérennité.

Mais pouvait-il prévoir que les parlementaires bretons, sans exception, obtiendraient l'enseignement de la langue bretonne dans les écoles ?

Pouvait-il deviner que le premier Président du Conseil d'origine bretonne, M. René Pleven, serait l'un des meilleurs artisans de cette juste cause ?

Voici quelques vers de N. Quellien et ceux d'un ami rochois, Le Barzic :

Annaig

Pa oan e kêr ar Roc'h
Yaouank ha leun a lorc'h
E kêr ar Roc'h.

Anavezen diw verc'h kaer,
Unan evel ar rozen-aer,
Diw verc'h kaer.

An hini yaouankañ
Koantoc'h evit ar c'hoantañ,
Ar yaouankañ,

Naig, eun heiez flour,
Er c'hoajou 'traou an dour,
Eun heiez flour...

Petite Anne

Quand j'étais à La Roche,
Jeune et plein d'orgueil,
En la ville de La Roche

Je connaissais deux belles filles,
L'une comme le coquelicot,
Deux belles filles.

La plus jeune,
Plus jolie que la plus mignonne,
La plus jeune,

Annig, une biche douce,
Dans les bois, près de l'eau,
Une biche douce...

La Bretagne et le Midi

A ceux qui s'étonnent encore de nous voir poursuivre notre tâche folklorique, culturelle, pédagogique, nous donnons les renseignements suivants :

La loi concernant l'enseignement du breton s'applique également à la langue d'Oc dans les régions gasconne, languedocienne et catalane.

Une section pédagogique a été créée à l'Institut d'Etudes Occitanes avec le concours de représentants autorisés des trois degrés de l'enseignement.

Précisons que nos organisations folkloriques bretonnes sont en relations étroites avec les groupements similaires du Midi, voire d'ailleurs.

Leur but est uniquement le maintien d'un patrimoine sacré, le développement de l'esprit patriotique qui doit toujours commencer par l'amour du sol natal et l'étude de ses particularités.

Bretons, ne restons pas en arrière dans ce domaine ! Ceux qui croient bien agir en répudiant la langue bretonne commettent une grave erreur. Nous les invitons cordialement à approfondir ce problème.



Ar vugale
a lenn
brezoneg

Petra a oa dec'h
Hag a zo bremañ
Hag a vo warc'hoaz ?

Hirto.

Me am eus ha m'em eus ket.
Roit din-me ha n'em bo ket ?
Naon ha boued.

Mantret eo Yann o vont da di ar perukenner. Perak ?
— Peogwir eo deiz e varw.

Mont a ra da lenn e varw.

Seiz merc'h en deus ma amezeg.
Ha pep merc'h he deus eur breur.
Neuze 'ta, pet bugel en deus ma amezeg ?

Eiz.

Biskoaz na mamm, na tad n'emeus.
[bet.
N'on ket karet kaer gant ar baotred.
Ar merc'hed bihan, avat a zo sot
Piw on ?]
[ganin.]

Eur verc'hodenn (pompinel).

Toull-didoull eus eur penn d'egile,
Ha kreñv evel dir on koulskoude
Piw on-me ?

Eur chadenn.

Petra eo an dra a ya en dour hep
en em c'hlebiañ ? N'eo nag an heol,
nag al loar ; n'eo ket eun dra
kennebeut ?

Ar skend.

Mari vihan ne oa ket gwall goant.
He c'hoar, Janig, er c'hontrol, a oa
eun tamm paotrez plijus.

Bemdez en em sellent er mele-
zour. Eur beurevez, Mari vihan,
droug enni, a fregas ar melezour e
pevar damm.

Evit kastizañ ar plac'hig, e
stagas he mamm an tammou ouz
peder moger ar gamb.

Hag evelse e wele Mari he skeu-
denn peder gwech e-lec'h unan.

AVEL GORNOK

Kreiz-Noz !
Diwar ar mor dirollet,
War ar maeziou spouronet,
— pevarlamm diaoulou dichadennet —
E c'houez avel kala-goañv.

Avel gornok, avel c'haro, avel-yud.

Ar Breizad ne gousk ket e-kreiz an arne.
Trei, dizrei a ra en e wele.
Ha pa zeu bagadou-stourm an tarziou
Da ziframma koadou ha toennou,

Ez eo digor-frank e zaoulagad.

Ha lammat ha dilammat a ra e galon
Rak intent a ra garm ar voraerion,
E hendadou, e dounder e wazied.
Santout fraez a ra o spont ankeniet.

Klevout a ra ivez skrijadennou garo
Ar benseerien o furchal e-touez korfou maro,
Oc'h ober gant o c'hriig eul labour euzus,
Ken dizaon ha-tra mesk ar gwagennoù spoumus,

Anken ar mammou hag ar gwragez deut d'an aod
Hag o ouela sjoulik e korn an fornaod,
Sklaset, morlivet, sponlet-holl gant blejadeg
Ar mor o c'huchal hag o yudal er c'herreg.

Hag ar barzig a glev ivez kan ar Varzed.
E dadou, o kavout dudi — an dud awenet —
E-kreiz ar spont. Ha setu en deus skrivet
Ha, neuze, distanet, eo manet... kousket.

Barzig ar Roc'h.

VENT D'OUEST

Minuit !
De la mer en furie,
Sur la campagne effrayée,
— Galop de démons déchainés —
Souffle le vent d'hiver.

Vent d'ouest, vent cruel, vent de traîtrise.

Le Breton ne dort pas en pleine tempête.
Il se débat dans son lit.
Et quand viennent les assauts du vent
Démembrer les bois et les toitures,

Ses yeux sont grands ouverts.

Et son cœur bat et tréssaille
Car il entend le cri des marins,
Ses ancêtres, au tréfonds de lui-même.
Il ressent nettement leur épouvante douloureuse.

Il entend aussi les frémissements sauvages
Des pilleurs d'épaves fouillant parmi les cadavres,
Accomplissant avec leurs crocs, un odieux travail,
Sans peur aucune, au milieu des vagues écumantes.

Le chagrin des mères et des épouses, venues au rivage,
Et pleurant doucement au creux de la falaise,
Glacées, pâles, terrifiées par les mugissements
De la mer hurlant et hululant dans les rochers.

Et le petit poète entend également le chant des Bardes,
Ses nères, prenant plaisir — hommes inspirés —
Au sein de l'effroi. Et voici qu'il a écrit ;
Et alors, apaisé..., il s'est endormi.

Le petit barde de La Roche.

Anviolec'h

Abre	Auray
Bear	Bégard
Benac'h	Belle-Isle-en-T.
Bosko	Boquého
Boulbriag	Bourbriac
Briad	Bréhat
Kanivel	Canihuel
Kaouan	Cavan
Karaz	Carhaix
Kastell-Aodren	Châtaulandren
Kastellin	Châteaulin
Kastell-Paol	St-Pol-de-Léon
Kemper	Quimper
Keranna	Ste-Anne-d'Auray
Kiberen	Quiberon

Noms de lieux

Konk-Kernew	Concarneau
Konk-Leon	Le Conquet
Eusa	Ouessant
Gwaien	Audierne
Gwened	Vannes
Landreger	Tréguier
Lannou	Lannion
Lezardrew	Lézardrieux
Lokmikael	St-Michel-en-Gr.
	Morlaix
an Naoned	Nantes
an Oriant	Lorient
Pempoul	Paimpol
Peurit-ar-Roc'h	Pommerit-Jaudy
Roazon	Rennes

Le breton à Paris

Les cours de breton ont repris à Ker-Vreiz avec un nombre d'auditeurs jamais encore égalé.

D'autre part l'Association Philotechnique a créé des cours qui ont lieu le vendredi au Lycée Condorcet et le lundi à l'école de la rue Saint-Benoît.

Bravo, Paris !

La loi sur l'enseignement du breton étant valable pour Paris, verrons-nous les étudiants bretons de cette ville prendre le meilleur sur leurs camarades de Bretagne ?

Le fait serait bien piquant !

Notre grand poète J.-P. CALLOC'H

La journée littéraire organisée à Paris par l'Association « Ar Pilhaouer », a obtenu un grand succès. Les Parisiens ont beaucoup regretté l'absence de M. René Pleven, ancien Président du Conseil, empêché, et dont l'action en faveur de la langue bretonne est si féconde.

Le bénéfice de cette journée sera versé au Comité chargé de l'érection d'un monument au sublime poète bretonnant de l'île de Groix.

Nous publions, ci-dessous, quelques beaux vers tirés du poème : Quart de nuit dans les tranchées.

+ +

Kartér-noz ér Hleyeu (1)

« Mé a zo er martelod de gartér, er gedour
E ya, e za, e uél oll, e gleu oll. Er Frañs
En des men galuët hénoah de virein hé inour ;
Kemennet hé des dein kenderhel d'hé drouk-rans.

« Me a zo er Gedour bras en é sav ar er hleu.
Gout e ran petra onn ha me ouër petra a ran ;
Iné Kornog, he douar, hé merhed hag é bleu ;
Oll kened er bed, é, en noz-man, e viran. »

I. P. KALLOC'H.

(1) Version originale en vannetais.

+ +

LE GUETTEUR

Je suis le matelot au bossoir, le guetteur
Qui va, vient, qui voit tout, qui entend tout. La France
M'a appelé, ce soir, pour défendre son honneur ;
Elle m'a commandé de continuer sa vengeance.

Je suis le grand veilleur, debout sur la tranchée,
Je sais ce que je suis et je sais ce que je fais :
L'âme de l'Occident, sa terre, ses filles et ses fleurs,
C'est toute la beauté du monde que je garde aujourd'hui.

Nos artistes — Hon arzourien

Francis RENAUD



La Musique Bretonne

La valeur et la quantité des airs bretons sont incomparables en Europe, sinon dans le monde. Cela est dû à la situation géographique de la Bretagne.

Les airs à danser y sont légion... Mais ce qui caractérise la valeur de cette musique populaire, c'est, non seulement son système modal, mais surtout la forme mélodique de la phrase musicale.

Le Breton utilise couramment douze modes, donc douze gammes, alors que le monde moderne actuel n'a conservé que les deux modes principaux, le majeur et le mineur.

Les airs contruits à l'aide de quatre ou cinq notes sont encore monnaie courante ; il n'est point besoin de dire que ces airs ont probablement leur origine ou du moins que cette manière de procéder se situe aux environs du Moyen-Age.

Si l'on tient compte du fait que ces compositeurs populaires sont des illettrés musicaux aux œuvres absolument pures du point de vue breton, l'on mesure aisément l'attachement aux traditions musicales du peuple de Bretagne.

Hélas, par centaines chaque année, ces chants disparaissent avec les vieillards qui les détenaient. Que faire pour les sauver de l'oubli ? Les procédés actuels (magnétophone, magnétographe) permettent de réaliser ce travail plus rapidement qu'autrefois.

Il faut que les Pouvoirs Publics l'entreprennent au plus vite, si nous ne voulons pas priver les générations à venir de cet héritage sacré.

Polig MONTJARRET,

Secrétaire général de B. A. S.

Kontadenn

Ar yar du

Eun devez e teuas Jan-Vari da gavout ar barnier : laeret e oa bet dezi tri lapous-yar ha daou gonifl.

Ar barnier a c'halvas an teir amezegz tostañ da di Jan hag a lavaras deze : — Er sal-se, teñval a-walc'h, ez eus eun daol ; war an daol, eur baner hag er baner, eur yar du.

Bep eil e vo ret deoc'h mont er sal ha flourañ kein ar yar gant ho torn dehou. — Mat — Aotrou barnier — a respontas an teir flac'h, holl a-gevred —

— Araok kregiñ gant an arnodenn, ec'h eo ret din diskleriañ deoc'h e skloko ar yar pa stoko ar plac'h kablus ouz he fluñv ! — Katell goz a voe an hini gentañ o vont e-barz, neuze e teuas Soaz ; erfin ec'h antreas Marivon er sal.

Sklokadenn ebet ne voe klevet. — Bremañ — eme ar barnier — savit ho torn dehou ha touit ez oc'h digablus ! — Hag an dorniou en nec'h.

— Paour kaez Soaz — a huandad eñ sellit ouz ho torn ! Gwenn eo ha n'on ket gwall souezet a se rak kannerez oc'h. Hini hoc'h amezegzed, er c'hontrol, a zo dupod.

N'ho deus ket bet aon int, da flourañ kein ar yar ma 'm boa skuilhet eun dornad luzel warnan.

Gouelañ a reas Soaz evel Mari-Madalen.

IFIG.

Conte

La poule noire

Un jour, Jeanne-Marie vint trouver le juge de paix : on lui avait volé trois poulets et deux lapins.

Le juge convoqua les trois plus proches voisins de la plaignante et leur déclara : — Dans cette pièce, assez sombre, se trouve une table ; sur la table, est un panier ; et le panier abrite une poule noire.

A tour de rôle vous entrerez dans la salle et vous caresserez le dos de la poule de la main droite. — Bien, Monsieur le Juge — répondirent en chœur les trois femmes.

— Avant de procéder à cette épreuve, je dois vous déclarer que la poule gloussera lorsque la coupable lissera ses plumes !

La vieille Catherine entra la première ; puis ce fut le tour de Françoise ; enfin, Marivonne pénétra dans la salle.

Aucun gloussement ne se fit entendre. — Maintenant — dit le juge — levez la main droite et jurez que vous êtes innocentes. — Les mains se levèrent.

— Pauvre Françoise ! — soupirait-il — regardez votre main ! Elle est sans tache et cela ne m'étonne guère car vous êtes blanchisseuse. Celle de vos voisines, au contraire, est toute noire. Elles n'ont pas eu peur, elles, de caresser le dos de la poule sur lequel j'avais répandu une bonne poignée de suie. — Françoise fondit en larmes.

Hep Brezoneg

n'eus

Breiz ebet !

† † †

Sans sa langue,

que serait

la Bretagne ?

† † †

AR PAOTR DILEZET

Koumoulenn du ar goañv kriz
'n eus sklaset va c'halon :
Kollet em eus va mestrez,
Kavet-hi he mignon !

DISKAN

N'hellan mui el liorz c'hlas
Pokañ d'am rozennig
Aet eo gant an avel bras
Aet eo va Janedig !

Ken dous e oa va merc'hig
Ha gleun d'ar balan ;
Ken tener, oa he brec'hig
Ha brusik eur goulmig-lann.

Ken flour e oa he mouezig
Ha don evel ar serr-noz,
Hag hini an eostig,
Barzig laouen an noz.

Houlennek 'oa he blew gell
Ha don evel ar mor ;
He c'hoef, eul lestr d'am luskell,
He goueliou gwenn digor.

YOUNN GWERNIG.

LE GAS DÉLAISSÉ

Le nuage noir de l'hiver rude
A glacé mon cœur ;
J'ai perdu mon amante ;
Elle, a trouvé son ami !

Refrain

Je ne puis plus, au jardin vert,
Embrasser ma petite rose,
Le grand vent l'a emportée ;
Elle est partie ma Jeannette.

Ma petite était aussi douce
Que la fleur de genêt ;
Son bras était aussi tendre
Que la gorge d'une colombe.

Sa voix était aussi suave,
Quand elle chantait la nuit,
Que celle du rossignol,
Le petit barde gai du soir.

Ses cheveux bruns étaient ondulés
Et profonds comme la mer ;
Sa coiffe, un vaisseau pour me
bercer,
Ses voiles blanches déployées.



Bribes d'Histoire et de Géographie bretonnes

Tammouigou eus Istor ha Douaroniez Breiz

Plestin pendant la Révolution

La commune de Plestin était partagée en 8 sections. Chaque section était commandée par un capitaine, un lieutenant, deux sous-lieutenants, deux sergents, quatre caporaux.

Le 30 juillet 1792, les capitaines étaient (entre autres) : Briand (Armorique), François Prat (La Haye), Yves Martin (Trémour), Guillaume Brignou (Trémel).

La garde était active sur la côte de l'Armorique. Un détachement était cantonné à Ste-Barbe.

Le 30 avril 1793, le corps municipal dit :

« Il est nécessaire que le commandant des bataillons des gardes nationales de Plestin soit requis de fournir pour le jour du pardon et de la foire du lendemain, le nombre de forces suffisantes pour la tranquillité publique et pour prêter main-forte en cas de besoin. »

Il fallait assurer le service à Plestin, mais aussi à Lannion.

« Le 10 novembre 1793, 35 hommes de Plestin armés de fusil et pourvus de vivres pour 8 jours se rendent à Lannion. »

Ils ont été tirés au sort la veille, depuis l'âge de 18 ans jusqu'à 50 ans. Ils doivent avoir 5 pieds 1 pouce.

Le 5 fructidor an II, une patrouille n'a pu avoir d'armes du commandant Guyomard. Comme la consigne est sévère, ils s'en plaignent

à Fabien Adam, agent national, mais ils n'acceptent pas les fourches qu'il leur propose.

Jules GOURIO.

Menez Mikael Brasparz

Arabat deoc'h, tudou, ober fent. Ma n'int ket gwir veneziou, ar re a zo du-mañ, n'eo ket bet kont ataw ganto evel-se. Bet int uzet, krommet, gant nerz an avel hag ar glaw, a-hed un amzeriou.

Ar pez eo ar Menez Gwenn, en Alpou, ec'h eo dimp Bretoned, Menez Mikael Brasparz, e Menez Are.

« Pignet eo uhel evel eur vronn ! » a lavar eur skrivagner brezonek.

Ya ! vat, reiz mat eo : Hon tadou koz, a bep tu d'ar mor, a oa kustum da genveriañ ar menezioù ouz bronnou, kuit a ardou.

Menez Mikael, uhelañ menez Breiz, a zo tri c'hant dek metr ha pevar-ugent uheloc'h evit gorre ar mor.

Koz eo chapel Sant Mikael, ken koz hag hini Sant Herve, gwintet du-hont, e Treger, war Menez Bre, e-lec'h ma veze dalc'het foarion brudet, gwechall.

Hervez ar brud e vije bet savet an diw chapelig er memes amzer. Sant Herve Mene Bre,

Sant Mikael er Mene,
A droe o morzoliou an eil ouz egile.
K. L.

Buez ar Pevar Mab Emon

Frédéric Le Guyader (Annales de Bretagne, 1909) signale ce manuscrit de la bibliothèque de Quimper provenant du fonds Luzel. En tête du premier feuillet on a écrit : « La vie des quatre fils Aimon écrit par moy, Etienne Le Bourdonnec, demeurant en sa maison, au lieu de Kerduel (Keroual), commencé aujourd'hui le 9 aoust 1784. »

Et au bas du 327^e feuillet : « Traduit de français en breton par maître pierre le Bruno maître d'école en sa maison au Vieux-Marché en Plouaret. Ecrit par moy Etienne le Bourdonnec fini aujourd'hui le 24 Janvier l'an 1785. »

Pour Monsieur Le Mercier d'Erm, préface de Buez ar pevar mab Emon (édition 1928, Dinard), Maître Pierre Le Bruno serait bien l'auteur de cette tragédie bretonne.

D'après les registres paroissiaux de Plouaret et de vieux papiers de plusieurs familles, voici quelques précisions. De 1768 à 1791 Maître Joseph-Georges Le Bruno fut clerc pratiquant, puis Notaire en second chez Maître Rihouay, Notaire à Vieux-Marché. Maître Joseph-Georges Le Bruno était célibataire et peu fortuné. A ses moments de loisirs fut-il aussi maître d'école ? Au village de Tromerrien vivait alors deux petits cultivateurs : Pierre Le Bruno et Etienne Le Bourdonnec.

Un neveu de ce dernier, Etienne Le Bourdonnec, né à Prat vers 1769, fils unique de Olivier et Marie Le Bourdonnec, demeurait à côté chez ses parents propriétaires à Keroual. Ce jeune Etienne avait reçu une bonne instruction et avait une belle écriture. Il n'avait que 15 ou 16 ans quand il copia le manuscrit de Quimper.

Le 12 Pluviose an 2, il se maria à Plouaret, à l'âge de 25 ans, à Marie-Françoise Luzel, fille du citoyen François Luzel et de la citoyenne Marie Merrien. C'est-à-dire à la tante propre du poète.

Maître Joseph-Georges Le Bruno, pauvre barde inconnu, est-ce à vous que nous devons ce beau drame breton ? Laissons la parole aux experts en écritures.

J. BERTHELOT.

×

Ploumilliau et le papier timbré

L'établissement du papier timbré, le monopole du tabac, la marque obligatoire de la vaisselle d'étain, etc... provoquèrent en Bretagne un grand mécontentement, accompagné de rébellions.

La répression fut impitoyable.

Un corps de troupes de 6.000 hommes, parti du centre de la France, arrivait à Carhaix le 4 septembre 1675. Du 24 au 26 septembre, les troupes parcoururent le pays entre Morlaix et Lannion, terrorisant les paroisses insurgées.

Dans les Trégorrois, les principaux foyers de révolte furent Lannion, Plestin et Plougras. Mais les soldats ne pouvaient séjourner sous peine de la potence dans les communes demeurées fidèles au roi.

Nous reproduisons avec exactitude le passage d'un texte découvert dans de vieilles archives du pays de Lannion :

« ...Ayant reçu les ordres de sa majesté de traiter favorablement les paroisses qui sont demeurées dans l'obéissance, nous avons par cette considération accordé à la paroisse de Ploumilliau (Ploumilliau) cette sauvegarde pour qu'elle soit exempte de logement des gens de guerre, deffendant à tous soldats de loger dans ladite paroisse de Ploumilliau et d'y faire auqun désordre

« Fait à mon palais, le 21 septembre 1675 sous peine de la vye.

Signé : Le Duc de Chaulnes. »

Y. M.

War-lerc'h ar marc'had

Lakaat a reas Yann e zourn en e c'hodell evit meuda ar bilhedou ha klevouit ar paper kras...

Pe soñj a zeuas da Yann ar C'herneis ?

Pe seurt menoz diboell a reas dezañ chom war bont Kastellin ?

Pe seurt planedenn yud a grogas en ezour hag a reas dezañ kemer e vilhedou bank hag o dispakañ war an aspled ?

A-boan m'edont dispaket, eur barr-avel a c'houezas hag o skubas er stêr.

Izeloc'hig, e trouze ar skluz...

Dizaon ouz treid ar c'hezad, ouz kerniel ar saout, ouz rodou ar c'hirri, Yann a dreuz ar pont en eur redadenn, hag a vount kemen den a-ziwar e hent.

Eur gwaz a grog en e chupenn hag a glask e harpa.

Yann a wint ouz eur maen bene-rez.

Yann a c'hourvez ouz moger ar ster, evel taget gant eur pistig. E arc'hant a zo aet dreist ar skluz, hag e spered da heul.

Jakez Riou,
(Eur barr-avel.)

Après le marché

Jean mit la main dans sa poche pour tâter du pouce les billets et entendre le froissement du papier sec...

Quelle pensée vint à Jean Le Kerneis ?

Quelle idée insensée le fit s'arrêter sur le pont de Châteaulin ?

Quel sort perfide lui prit la main et l'incita à saisir les billets de banque pour les déployer sur le parapet ?

A peine étaient-ils défaits qu'un coup de vent les balaya dans la rivière.

Un peu plus bas l'écluse grondait...

Sans crainte des sabots des chevaux, des cornes des vaches, des roues des charrettes, Jean traverse le pont d'une traite et écarte toute personne de son chemin.

Un homme le saisit par la veste et cherche à l'arrêter.

Jean se cabre contre une pierre de taille.

Jean s'étend contre le mur qui borde la rivière, comme dévoré par une douleur lancinante.

Son argent s'en est allé par-dessus l'écluse et emporte son esprit.

(Un coup de vent).

Ar glesker hag an ejen

Eur glesker' welas war eur prad
Eun ejen bras ha maget mat.
Hi' zo bihan evel eur vi ;
Ouz an ejen he deus avi,
Hag e poagn, hag e c'houez
Hag ec'h astenn he c'harvellou ;
— Va c'hoarig vat, taol da sellou !
A-walc'h eo ? Deut oun teo ?
— Nann !
— Dont a ran bras ?
— Ne dout kresket tamm' bet
[c'hoaz !
Kement a c'houez a lakas
Ma krevas hag e varvas.

Kalz a dud n'int ket furoc'h
O klask sevel dreist o renk
Chom izel a zo suroc'h
Da virout ouz buhez trenk.

POTR TROURE.

(Mojennou).

La grenouille et le bœuf

Une grenouille vit un bœuf qui lui sembla de belle taille.
Elle qui n'était pas plus grosse, en tout, comme un œuf.
Envieuse,
S'étend et s'enfle
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant :
— Regardez bien, ma sœur,
Est-ce assez ? Dites-moi, n'y suis-je point encore ?
— Nenni !
— M'y voici donc ?
— Vous n'en approchez point !
La chétive péclore s'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne [sont pas plus sages.
Tout bourgeois veut bâtir comme [les grands seigneur.
Tout petit prince à des ambassa- [deurs.
Tout marquis veut avoir des pages.
LA FONTAINE.

Lisez

Ar Soner, Monjarret, Concarneau.
La Bretagne à Paris, 114, Av. des Champs-Élysées.
Ar Had, 5, rue Drezén, Auray.
La Vie Bretonne, 9, rue Aubec, Paris.

Ainsi que toutes les publications bretonnes
Clichés sur la Bretagne. — S'adresser au journal.

Lennit

Nos Belles chansons commentées.
Ed. Delfolie, Chambéry (Savoie).
Ogam, 2, rue L.-de-Vinci, Rennes.
Ar Falz, Keravel-Dirinon (Finistère).
Bleun-Brug — Selté, Pléhou.



AR GLAZIG

Numéro 3
Mai-Juin-Juillet 1952
N° 3
Mae-Mezeven-Gouere 1952

Supplément folklorique
bi-mestriel
de l'hebdomadaire

LE PETIT BLEU

Directeur Littéraire : D^r PICHOURON, 42, Bd Clemenceau, St-Brieuc
Rédacteur en Chef : ALAIN LE DIUZET
Administrateur : J. LE FOULLÉ, 8, Av. de la Libération, Saint-Brieuc
Abonnements : 1 an : 80 fr. — SOUTIEN : 200 — Avec *Le Petit Bleu* : 50
Adresser les fonds à *Le Petit Bleu* : C. P. P. RENNES 965-27

DES COTES-DU-NORD

s'adresse à tous les Bretons

LE NUMÉRO : 15 fr. - AN NIVERENN : 15 lur

D'hon lennerien

Ma feiz ! kerzout a ra *Ar Glazig* lore'hus a-walc'h etrezek e donadur.

En eur yez komprenet gant an holl, eur gomz implijet bemdez, e lavar deoc'h poaniou ha levenez Breiz.

Kanañ a ra gant kleier Pask ha gouelañ gant glaz hon chapelou.

A dra-sur e vent a zo bihan ; met en e beder bajenn e kont deoc'h ar pep gwellañ eus traou hon bro.

A bep tu e skriver hag e lavarer dimp ec'h eo plijus : stad a zo enomp. Aze emañ hon gopr ; ha kement-se a zo evit Breiz.

Met ret eo da bep hini eus hon mignonned kavout lennerien nevez en e gorn-bro.

D'an holl, a greiz kalon, e c'houlennomp ar striv-se hag e trugare-kaomp aneze en a-raok.

M. P.

A nos Lecteurs

Ma foi ! Ar Glazig marche assez fièrement vers son destin.

Dans une langue comprise de tous, un langage de tous les jours, il vous dit les peines et les joies de la Bretagne.

Il chante avec les cloches de Pâques et pleure avec le glas de nos chapelles.

Certes, il est d'un petit format ; mais dans ses quatre pages il vous raconte l'essentiel des choses de chez nous.

De tous côtés l'on nous écrit et l'on nous dit qu'il est plaisant ; nous en sommes contents. C'est là notre réconfort ; et c'est pour la Bretagne !

Mais il est nécessaire que chacun de nos amis trouve de nouveaux lecteurs dans son coin.

A tous, de tout cœur, nous demandons instamment cet effort et nous les en remercions d'avance !

M. P.

Brest

Daoust na vez ket gwelet ar batimanchou brezel evel diagent en e lenn-vor, Brest, porz-mor bras, departamant Penn-ar-Bed, a zo chomet, memestra, unan eus lec'hioù uhel ar verdeadurez.

Nann hepken abalamour m'emañ e-kreiz an dour, met en askont d'e istor a ziskouez pegen doujus eo bet e-keñver ar mor.

Eun istor leun a lorc'h, m'a'z eus, skrijus ivèz ; ha soñj a zo c'hoaz, dre-holl, eus an traou dismantret e-pad ar brezel diwezañ.

E gwirionez, e holl savadurioù, e straedoù a zo bet distrujet garw.

E bont-tro, ken brudet, a zo kouezet er stêr Penfeld ; e Vali Ajo, leun a garantez, a zo bet drastet ; Straed Siam a zo bet diskaret rez ; plasenn ar Frankiz a zo bet graet ganti eun douar fraost (didalvoud).

Met, en eur stumm bennak, e chom er gêr-se, plijus, birvidik, c'hoarzus da vat dindan ar c'hli-zenn, zoken... e chom hec'h ene.

Kement-se a vev adarre bremañ en eur c'hiz nevez.

Aon a c'hellfed bezañ bet evit « spered ar mor » a rene eno a-raok an arnew. Met ar spered-se n'eo ket marw rak Brest, evel Breiz a-bez, a chom feal d'e gustumioù, d'e blanedenn.

Brest

Bien que l'escadre ne hante plus comme naguère sa rade, Brest le grand port finistérien, n'en reste pas moins l'un des hauts lieux de la marine.

Non seulement parce qu'il est imprégné d'ambiance maritime, mais parce que toute son histoire est un témoignage de sa consécration à la religion de la mer.

Histoire glorieuse, s'il en fut, histoire tragique aussi et sa quasi-destruction pendant la dernière guerre est encore dans toutes les mémoires.

Certes tous ses monuments, toutes ses rues ont été cruellement meurtris. Son fameux pont-tour-nant s'est abîmé dans la Penfeld ; son Cours d'Ajot sentimental a été saccagé ; sa rue de Siam a été rasée ; sa place de la Liberté a été convertie en terrain vague.

Mais il reste, en quelque sorte, l'âme de cette ville sympathique, remuante dont la gaieté s'extériorisait même sous le crachin.

Tout cela, aujourd'hui, renaît selon une formule moderne.

L'on eût pu craindre que c'en était fait de « l'esprit marin » d'avant la tourmente. Il n'en est rien car Brest, comme toute la Bretagne, reste fidèle à ses traditions, à son destin.

Maurice ARGUEN.

Ti-Breiz

Kelou a zo, da vat, da sevel e Pariz eun Ti-Breiz.

Eur menoz kaer e-touez meur a hini all !

N'hellomp nemet ober hon gwellañ gourc'hemennou d'an aozerien ha lavarout dezo : chañs vat.

Diaes-tre eo d'ar Vretoned bevañ e-touez tud, n'o c'homprenont ket. Unanet, e tialanont adarre ; hag e red ar vuhez en-dro dezo.

Kevredigez Studi Medou Breiz, renet gant an Ao Pleven a fell dezi pledin gant an afer-se.

Kredin a reomp e c'hello hon c'henel Martray, Sekretour Meur, dont a-benn eus ar gudenn, ken pouezus evit hon c'henvroiz harluet.

Eur Breton, An Ao Haag, a zo Prefed departamant Sena ; unan all An Ao Coirre a zo Renner Kuzul Pariz.

Hon c'henvroiz a zo sur, eta, da gavout harp e pep kostez.

Spered an unvaniez a roio nerz dezo.

La Maison de Bretagne

Il est sérieusement question de fonder à Paris la Maison de la Bretagne.

Nous ne pouvons que féliciter les organisateurs et leur souhaiter bonne chance.

Les Bretons isolés s'adaptent difficilement au milieu qui les méconnaît.

Unis, ils respirent à nouveau et créent de la vie autour d'eux.

Le Comité d'Etude des Intérêts Bretons, présidé par M. Pleven, a pris la question en main.

Nous pensons que l'activité et la volonté de son Secrétaire Général, notre ami Martray, aboutiront à une solution heureuse de ce problème devenu vital pour nos concitoyens expatriés.

L'un des nôtres, M. Haag, est Préfet de la Seine ; un autre Breton, M. Coirre, préside le Conseil Municipal de Paris. Nos compatriotes exilés ont donc toutes les chances de leur côté.

L'esprit d'union les rendra forts.



Nativité. — Zannig A. Beaufls. — Givivelez.

Nevenoe

Savet ez eus bet e Redon eur gevridigez evit enoriñ unekvet kanved marw Nevenoe (7 meur 851) hag er memes tro, sevel da gentañ roue Breiz eun delwenn da zigas soñj eus emgann Ballon (845).

Prezidanted a enor : An Ao Is-prefed Redon ; An Ao Jeneral Ar Brigant, maer Redon.

Sekretour Meur : Polig Monjarret.

Eil sekretour : An Dimezell a Laigle.

Emgann Ballon

E 845, Charlez ar Moal, da biw e oa bet roet Bro-C'hall war-lerc'h emglew Verdun (843), a fellas dezañ dont a-benn eus Nevenoe.

Mont a reas betek an tu all d'ar Gwilen gant eun armead kreñv. Ar c'hrogad a c'hoarvezas e Ballon, tost da Bain (e-kichen Redon).

Dre eun taol ijin, e c'hellas ar Vretoned argas ar Franked.

Tu ar Vretoned a oa brezeliañ war gezeg bihan treut ha prim.

Ar Franked, gant o binviou pouner ne ouient ket penaos en em gemer evit tec'hel diouz eun enebour ken eskuit.

Da noz, e paouezas an emgann. Ar Franked hag o doa kollet dija kalz a soudarded gloaziet pe varv, a adkrogas en deiz war-lerc'h betek an abardaez.

Gwasoc'h c'hoaz e voe.

Charlez ar Moal, mantret gant e c'hwitadenn, a dec'has buan e-kreiz an noz hep gouzout d'e soudarded.

Nominoé

Il a été créé à Redon un Comité ayant pour but de commémorer le onzième centenaire de la mort de Nominoë (7 mars 851) et, à cette occasion, d'ériger au premier Roi de Bretagne un monument rappelant la bataille de Ballon (845).

Présidents d'Honneur : M. le Sous-Préfet de Redon ; M. le Général Le Brigant, Maire de Redon.

Secrétaire Général : Polig Monjarret.

Secrétaire adjoint : Mlle de Laigle.

Bataille de Ballon

En 845, Charles le Chauve à qui le traité de Verdun (843) avait reconnu la possession de la Gaule, voulut en finir avec Nominoé.

Il s'avança au delà de la Vilaine avec une forte armée. La rencontre eut lieu à Ballon, près de Bain.

Grâce à l'habile tactique des Bretons, les Francs furent mis en pleine déroute.

La tactique des Bretons était de combattre sur des petits chevaux maigres et agiles. Les Francs, lourdement armés ne savaient comment s'y prendre pour esquiver un ennemi insaisissable.

La nuit interrompit la bataille. Les Francs, qui avaient déjà beaucoup de morts et de blessés, reprirent le lendemain la lutte jusqu'au soir. Ce fut pire encore.

Charles le Chauve, écrasé par son immense défaite, s'enfuit dans la nuit à l'insu de ses troupes.

H. POISSON.

(Histoire de Bretagne.)

Dukezed Vreiz

PARIZ.

Bep bloaz, pa vez dibabet Dukez Vreiz, e vez helebini start ha fromus etre meur a zimezell.

An hini wellañ a ya dalc'hmat ar maout ganti.

Er genstrivadeg vloaziek-se e welomp eun araouez hag eur sur-entez evit unvaniez Bretoned Pariz; evel m'eo, e Breiz, dilenn ar Rouanez Veur evit kevredigeziou ar Vro-Goz.

Er bloaz-mañ eo bet diuzet an Dimezell Korbél, ginidik eus departamant ar Morbihan ha studierez war ar Reiz (droed).

Hon gwellañ gourc'hemennou !

NEVEZ-YORK.

E-pad eur gorolladeg vras, aozet gant ar gevredigez « Ar Balan Alaouret » e saliou kaer Ti Roosevelt, eo e voe dibabet an Dukez.

Mari ar Bras eo he anw ha ganet e voe e Rosporden ma vev eno he zud.

Ene distabil ar Vreiziz a chom feal d'an douar ginidik.

Medisined Vreiz

Ar vedisined Pariz, ganet e Breiz, a zo en em vodet n'eus ket pell, en eur banvez ma kaved en-nàn, penn-da-benn, kaloniezh, ha levenez farsus, a-wechou.

Eun degemer birvidik a voe graet d'arre nevez anvet er Strollad a Enor.

Ker-Vreiz

An Ao. Falc'hun kelenner e Skol-Veur al Liziri, e Roazon, en deus graet eur brezegenn gaer diwar-benn ar Barzaz-Breiz.

An Ao. Toulemont en deus renet eun diskouez adeg luc'hskeudennou.

An Ao. Chalez Chassé en deus komzet diwar-benn : Kizellerien Vreiz.

Eun dro-gamm

Yann-Ber a vevas pell-pell amzer. E vuhez-pad e oa bet eürus rak joañs e veze, dalc'hmat en eskont d'e ene divergont.

Fin da vat e oa bet war an douar.

Met penaos e vefe e blanedenn pa skofe ouz dor ar Baradoz ?

Pa en em gavas dirak Sant Per, e lavaras dezañ, leun a spered : — Hanter filhor on me diñ ! Lezel a ri ac'hanon da vont e-barz ! — Da blas n'emañ ket amañ, koz pitaouer ; met abalamour d'az anw-badez, e roan dit an aotre da dremen da fri dre doull an nor, eur pennadig evit gwelout ar plijadurioù peurbadel (da viken).

Kerkent, ha Yann-Ber o treiñ e gein. — Met pelec'h emañ ouz vout ? a lavaras ar gward.

Mont a reas neuze Yann-Ber war-souz, en eur lavarout : — Emaon o lakaat ma fri er baradoz ; prometet ez peus din ! —

Met adalabek ma voe antreet e fri hir en diabarz, e welas Sant-Per e oa aet, ivez, ar c'horf en e bez.

Bremañ, avat, e oa re zivezat da gas an den divergont er-maez.

Ha setu penaos ec'h erruas Yann-Ber e bro an eürusted.

Duchesses de Bretagne

PARIS.

Chaque année l'élection de la Duchesse donne lieu de sérieuses et émouvantes compétitions.

Et la meilleure l'emporte toujours.

Nous voyons en ce concours rituel un symbole et un gage d'union de tous les Bretons de la région parisienne ; comme l'est, en Bretagne, le choix de la Reine des Reines pour toutes les organisations du terroir.

Cette année, c'est Mlle Corbel qui triomphe. Elle est Morbihannaise et étudiante en droit.

Toutes nos félicitations !

NEW-YORK.

C'est au cours d'un grand bal donné dans les salons de l'Hôtel Roosevelt par les « Ajones d'Or » que la Duchesse a été élue.

Elle s'appelle Marie Le Bras et est originaire de Rosporden où vivent ses parents.

L'âme errante des Bretons reste fidèle au sol natal.

Médecins de Bretagne

Les médecins parisiens d'origine bretonne se sont réunis récemment en un banquet où la plus franche cordialité n'a cessé de régner.

Le plus chaleureux accueil fut fait aux nouveaux promus dans la Légion d'Honneur.

Ker-Vreiz

M. Falc'hun, professeur à la Faculté des Lettres de Rennes, a fait une excellente conférence sur le Barzaz-Breiz.

M. Toulemont a présidé une exposition d'art photographique.

M. Charles Chassé a traité le sujet : Nos sculpteurs bretons.

Un vilain tour

Jean-Pierre vécut fort longtemps. Toute sa vie fut heureuse car la joie était toujours en son âme dépourvue de scrupules.

Malin, il l'avait été sur terre. Mais qu'advierait-il de lui aux portes du Paradis ?

Quand il se présenta devant Saint Pierre, il lui dit finement : — Je suis ton filleul à demi ; tu me laisseras bien rentrer ! — Ta place n'est point ici, vieux paillard ; mais en raison de ton prénom, je t'accorde le droit de passer ton nez dans l'entre-bâillement et d'être, une seconde, le témoin des félicités éternelles.

Aussitôt Jean-Pierre se retourna. — Mais où vas-tu donc ? — dit le gardien.

Jean-Pierre marcha alors à reculons, disant : — Je fais entrer mon nez au Paradis ; tu me l'as promis !

Mais dès que l'appendice nasal du gaillard fut à l'intérieur, Pierre s'aperçut que tout le corps y avait passé.

Il était maintenant impossible de chasser l'insolent.

Et c'est ainsi que Jean-Pierre fit son entrée au séjour des Bienheureux.



Bigi pesketa — Bateaux de pêche.

AET DA ANAON

A. BEAUFILS

E. KUEF

R. er MASON

Armel BEAUFILS

...Komz diwar-benn e oberou a-bez a vefe eul labour diaes, kement e oa bras ha niverus donezonou e arz, eun arz, dezañ e-unan, estlam-mus zoken evit an dud ouizie.

Plijout a rae dimp e spered, pismigus a-wechou met hep drougiez, leun a lorc'h evel hini eun den gwirion hag eun arzour meur.

Komprenet hon boa ar galon a skoe e bruched ar c'hizeller hag ar martolod ; e garantez kreñv evit Breiz, e Vreiz ken kaer.

Eun Aotrou e oa ; koulskoude e oa eeun hag izelek. Gouelañ a reomp eur breur karet hon boa anavezet mat e-pad daouzek vloaz tremenet en e-gichen.

Ha c'hwi, Itron Beaufils, a voe eur wreg karantezus, unan eus ar re wellañ, lezit ac'hnomp da lavarout deoc'h hon glac'har bras.

Ra voe bihanaet ho poan gant gourc'hemmennoù doujus ho mignonet.

Ma c'heneil mat, douar Breiz a vo skañv a-us d'az penn rak bez e oas unan eus, he mibien vadelezu ; ma mignon Armel, Kenavo ! —

Prezegenn graet gant An. Ao. An Troker, ezel eus kevridigezh al lec'hioù kaer e departamant Aodou-an-Hanternoz.

NOS MORTS

A. BEAUFILS

E. CUEFF

R. LE MASSON

Armel BEAUFILS (1)

... Retracer toute sa vie, ses multiples inspirations, serait œuvre difficile, tant la diversité de son talent, la vivacité et la spontanéité de son Art, bien à lui, déroutaient, étonnaient les plus avertis...

Nous aimions son esprit parfois caustique, mais sans nulle méchanceté, sa fierté d'homme et de grand artiste !

Nous avions compris et senti ce qui battait sous l'écorce du sculpteur marin : l'amour indomptable de sa belle et chère Bretagne.

C'était un grand Monsieur dans toute sa simplicité.

Nous pleurons un grand frère, que douze années d'intimité nous avaient appris à apprécier et à aimer.

Et à vous, Madame Beaufils, qui fûtes la compagne la plus aimante, la meilleure et la plus dévouée, veuillez nous permettre de vous dire notre peine qui est infinie.

Puissent les émouvants témoignages rendus à votre cher Armel adoucir votre douleur.

Mon bon ami, que cette terre bretonne pour laquelle tu fus le meilleur des fils te soit clémente et légère ; mon cher Armel, Adieu !

(1) Allocution de M. Le Trocquer, Membre de la Commission Permanente des Sites des Côtes-du-Nord.



A. Beaufils. — Chateaubriand.

Yann Sohier

D'ar c'houz m'emañ ar sperejou troef war-du ar Vretoned o deus labourer evit enor o yez, soñjomp gant anaoudegezh e Yann Sohier a zo bet unan eus ar re gentañ o hompren talvoudegezh ar brezoneg evit mad ar vugale, deze da vezañ tud wirion, tud desked.

Yann Sohier en doa krouet eur spered a zo bremañ o vleuniañ e departamant Penn-ar-Bed.

Ganet e Bro-C'hall, Yann a zeskas brezoneg evit gallout seveniñ gwelloc'h e labour skolaer ; hag e vuhez pad a voe dediet da skignañ ar menoz-se a zo krog da wrizienniñ en departamant ma skoliatas, Aodou-an-Hanternoz.

Eun deiz bennak e teuo an holl skolaerien da gompren an enese-ken splann ha ken brokus.

Aogust BRIZEUG

Ene hon barz meur en deus gouzavet eur wech c'hoaz.

An ti ma vevas ennañ eun toulad bloaveziou, e Skaer, a gonezo prestik dindan taolioù ar vañsonerien.

Eno, eo e c'hellas arvestiñ ouz buhez don ar c'hornad-bro-se, ha kavout peadra da reiñ boued d'e spered awenet dreist.

Yann Sohier

Au moment où les esprits concentrent leur attention et leur reconnaissance sur les Bretons qui firent honneur à leur langue maternelle, ayons une pensée généreuse pour l'homme qui, l'un des premiers dans le milieu pédagogique, comprit la valeur humaine, sociale, didactique du breton.

Yann Sohier a créé un état d'esprit qui fleurit maintenant dans le Finistère.

Né Gallo, Yann Sohier apprit le breton pour pouvoir mieux accomplir sa tâche d'éducateur ; et toute sa vie fut consacrée à la propagation d'un concept qui commence à prendre racine dans le département où il enseigne, les Côtes-du-Nord.

Un jour viendra où tous les maîtres comprendront cet esprit lucide et généreux.

Auguste BRIZEUX

L'âme de notre grand poète vient de subir une peine nouvelle.

La maison qu'il occupa plusieurs années à Scaër tombe sous les coups des démolisseurs.

C'est là qu'il put observer la vie profonde de ce charmant coin de terre et puiser des éléments nouveaux pour son inspiration toujours avide.

Al louarn-siferniet

Ar roue Leon (lion) eun deiz ma oa enoet, a bedas an Azen hag al Louarn da zont d'e welout. Ober a reas gante penn-da-benn tro e di pinvitiik. Pep tra ennañ a oa kaer ; met an eskern krignet ha berniet er c'horniou a laoske eur c'hwez spontus.

War-lerc'h an dro vale, en em lakajont o zri ouz taol hag eur pred mat-dreist a voe lakaet diraze.

Hag ar roue o lavarout d'an Azen — Lavar diñ, Skouarnnek, penaos e kavez ma zi ? — Ma feiz, Aotrou-eme an Azen — kaer-kenañ eo ho palez, met evit gwir, santout a reer amañ eur c'hwez dispiljus ! — Ha gwir ? — a vlejais al Leon, kounnar ennañ — kasoni am euz ouz an dud savet fall evelout ! —

Hag e sailhas warnañ evit e zispenn. — Ha te, va Louarnig kaez, petra a soñjez ? — Alan al Louarn a strevias meur a wech hag a lavaras, ruzet gantañ e fri ouz an douar — Roue bras, kaer-meurbet eo ha palez. N'hellan ket, avat, lavarout ger ebet diwar-benn ar c'hwez rak siferniet on da vat ! —

Hag e tistrevie ar paour kaez loen.

YANN SOHIER,
(Me a Lenno).

Ar brunenn

Eur vamm he doa prenet prun d'o ingalañ etre he bugale, goude pred. O lakaet he doa war eun asied. Ar yaouankañ eus ar vugale, Herve, n'en doa biskoaz tanvaet prun. Mont-dont a rae dibaoez en dro deze.

Chomet e-unan-penn er sal-debriñ, n'hellas ket herzel ouz e c'hoant hag e tapas krog en eur brunenn a lonkas kercent :

A-raok pred, e welas ar vamm e vanke ar brunenn. Hag hen lavaras d'an tad.

Ouz taol, e c'houlennas an tad : — Ac'hanta, bugale, daoust hag hini ac'hanoc'h n'en dije debret eur brunenn ? — Nann ! — emeze holl a-unan — Hervé a ruzias evel eur grill-mor poaz en eur lavarout ivez — Nann, n'em eus debret hini ebet ! —

M'en deus unan ac'hanoc'h debret ar brunenn — eme an tad — n'eo ket brav, met ar gwasañ eo ar vein a zo er prun. Ma lonker eur maen e varver a-benn nebeut. Setu perak em eus aon ! »

Hag Herve, drouklivet, o lavarout — Nann, stlaplet em eus ar maen dre ar prenestr ! —

An holl a zirollas da c'hoarzin, hag Hervé da ouelañ.

YANN SOHIER,
(Me a Lenno).

Emil Kuef a zo aet da anaon

Prezegen Fanch GOURVIL e Pond-Aven

Va c'hamarad kèz Emile,

En em gavout a rejomp a samblez evit ar vech kenta dindan askel Loeiz ar Bourhis, e Kemper, e kerz kenta goueliou Rouanezed Kerne aozet gantan. D'ar c'houlz-se e oa ac'hanomp paotred yaouank birvidik, leun a dan, hag e oa ganeomp moueziou sklêr. Da hini-te, trec'h da re ar ganderien all, a zeuas a raok pell da veza brudet, hag a dennas tresek ennout evez Theodore Botrel.

Ar c'haner bras a zellas ouzit evel ouz an hini a oa ar muia gwestl da zerc'hel beo ar flam enaouet gantan.

Hag abarz pell kuitazes da vicher a amunuzer evit mond da redek broiou, a-zehou hag a-gleiz. Nag a bed gwech e heul jomp an eil egile er memez saliou, dre Vreiz, e Pariz, e kêriou bras Bro-C'hall, pep hini oc'h ober eus e vella evit lakat anavezout soniou koz ha soniou nevez hon Bro Breiz-Izel. Neb gwarizi na zavas morse etrezomp hon daou kourmoulen ebéd...

Me a zalc'has da labourat war va levriou ha va faperou ; ha te, a grogas da vañ gant da vicher ; unan eus ar re vrava a c'helle dibab eun den...

Epad pemp bloaz var-n-ugent e renchas ar vicher-se evit lorc'h da vro c'hinidik ha dudi kement a engroezioù, e Breiz, er Frañs, e broiou estren, ha zoken en tu-all d'ar mor. Da vistri, an Aotrou Konk, an Aotronez Thielmans ha Botrel, o devoa lec'h da fougeal ganez.

Ar Breiz, moarvad, ne reas d'it tamm vad. Setu deut ar maro da asten vartout e zivrec'h skornet ha d'az skei e-kreiz da oad.

Hag e kuitaes hirio da vreg kez, da verc'hedigoù koant ha da vignoned ken niverus.

Kalon ar re-man holl a zo glach'haret hag a viro padus sonj eur paotr serz ha c'hoarzus, a oa karet gant kement hini a dostae outan.

Kenavo, Emile, ra vezo skanv vartout douar bro Pond-Aven e oas deut da garout evel hini da vro Leon !...

Allocution de Fanch GOURVIL A PONT-AVEN

« Mon cher camarade Emile,

« Nous nous sommes rencontrés pour la première fois sous l'égide de Louis Le Bourhis, à Quimper, à l'occasion des premières fêtes de Cornouaille. A cette époque, nous étions tous deux des jeunes gens pleins de flamme et nous avions des voix claires, mais la tienne qui s'entendait au-dessus de toutes les autres, l'attira bientôt une réputation et l'admiration de Théodore Botrel.

Le grand Barde te considéra comme celui qui était le plus susceptible de maintenir après lui la flamme qu'il avait allumée et bientôt, à son instigation, tu quittas la profession de menuisier pour te répandre un peu partout. Combien de fois nous sommes-nous trouvés dans les salles de Bretagne, à Paris, dans les grandes villes françaises, chacun de nous faisant de son mieux pour faire connaître les chansons de notre Pays de Basse-Bretagne. Jamais il n'y eut entre nous le moindre nuage...

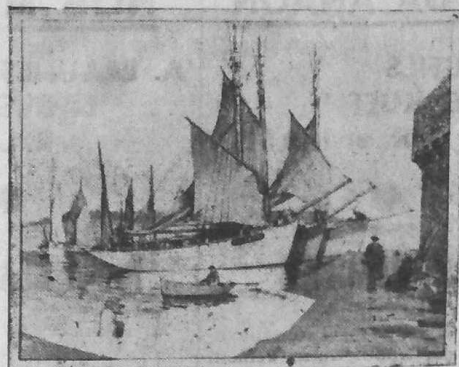
Moi je continuais à m'occuper de mes livres et de mes journaux et toi tu te consacrais à ta profession, l'une des plus idéales à laquelle un homme puisse se vouer.

Pendant 25 ans, tu continuas à te produire un peu partout pour la gloire de ton pays et pour la joie de tant de foules, en France, à l'étranger et Outre-Mer. Tes maîtres, l'abbé Cong, le D^r Thielmans et Botrel avaient lieu de s'enorgueillir de leur élève.

La guerre fut probablement la cause de ta santé défaillante.

La mort est venue te frapper dans la force de l'âge et voici que tu quittes aujourd'hui ton épouse, tes marchantes filles, et tes nombreux amis. Le cœur de ceux-ci est endolori et tous garderont de toi le meilleur souvenir.

Au revoir, cher Emile, que la terre de Pont-Aven que tu aimais comme celle de ton Léon natal soit légère à tes cendres ».



Dourlinadur. — F. Renouard. — Aquarelle.

Roperz AR MASON

Ene Breiz en doa kavet ennañ eur goudor, eur repu, eul lusk.

Douarañ evit mont gwelloc'h en donvor.

Tommañ e gorf hag e spered ouz an oaled evit kas d'ar broiou pell kelou eus Bro-Vreiz unanet bremañ gant Bro-Frañs.

Lakaat keit-ha-keit e garantez evit e familh, Bro-Vreiz, ar Vro-Vras, ar bed-holl, ha mab-den, n'eus forz pelec'h e c'hellfe bevañ.

Unaniñ, tostaat an eil ouz egile, krouiñ eur filozofiezh evit bezañ mat.

Ober eun dra hepken gant an douaron, ar moriou, an oabl, ar mennoziou, ar c'hredennou, ar santadurioù.

C'hoantaat ar barfeted hag eruout tost d'ar pal. Delezel e spered evit en em goll er bed holl, ha mont kuit, erfin, evel m'en doa bevvet — re vuan, siwaz !

Setu piw e oa Roperz ar Mason, skouer dreist eus ar ouenn vrezon.

Evit enoriñ e ene, adlennomp e oberou ha prederioù diwar-benn hon buez dister.

Eur menoz, uhel en doe, hag e tleomp e gas da benn, tamm-hatamm : unvaniez ar yez vrezon.

Gallout a reas evitañ hag evit ar vrezonegerien deskañ ober eul labour vat.

Met n'eus netra sevenet e-keit ha ma chom ar hobl e-maez ar gudenn.

Stourmomp eta, hep mont re vuan, met gant feiz !

Robert LE MASSON

L'âme bretonne avait trouvé en lui un abri, un refuge, un élan.

Toucher terre pour mieux repartir. Se réchauffer à l'âtre familial pour faire connaître à de nouveaux climats le message breton qu'il identifia durant sa carrière à celui de la France.

Allier toutes les poussées généreuses qui surgissaient en lui ; sa famille, son terroir, sa Bretagne, son pays, le monde civilisé, l'homme dans toute son acception.

Unir, rapprocher, créer une philosophie d'honnête homme. Confondre terre et mer, ciel et terre, océans, continents, idées, sentiments, sensations.

Convoiter l'absolu et y atteindre presque. S'abstraire et se dissoudre dans l'infini et enfin disparaître comme il avait vécu — bien trop vite hélas !

Voilà ce que fut Robert Le Masson, modèle de la trace bretonne.

Pour honorer sa mémoire, relisons son œuvre et méditons sur nos petites choses.

Il eut un idéal que nous nous devons, sinon de réaliser — car l'on ne force pas le temps — mais, du moins, de favoriser ; l'unification de la langue bretonne.

Il y parvint pour lui-même et pour les bretonnants instruits.

Mais rien n'est accompli tant que le peuple tout entier n'y participe pas.

Au travail donc, sans hâte, mais avec foi !

Tré e zo

Tré e zo, tré e zo.
Setu ar maen du é sevel,
Gant bezin glas, gant bezin gell
En-dro deho.

Pell é ma oeit en dour.
Divuhé, gouli é an traez.
Haval dohton e m' iné baour,
Tristidigez !

Met tuchant lano é vo
Aveit golein vilded er pri.
Nag ul leviné pe chalo
Er reverhi !

R. er MASON.

Les Presses Bretonnes.

Le Gérant : P. SIGARD.



Dessin de Ch. Pincemin.

KENTA LIZER ar martolod yaouank (1)

Dec'h hu, ma mamm dener,
Vo ma c'henta lizer,
D'am c'hoar ha d'am zad ;
Ar paper vo trempet
Gant an daerou kouezet
Diouz ma daoulagad.

Em c'halon zo anken
O kemer ma fluenn,
Amañ war ar mor,
Ar mor treitour ha bras
Gant e wagennou glas
Pell diouz an Arvor.

Mat sur eo ma yec'hed ;
Met, allas, ma spered
Zo en nec'hamañ,
Ken pell diouz ma farrouz
Ha ma zi bihan plouz,
War eur vatimant.

Ma zad ha ma mamm gez
Me a soñj alies
Ennoc'h hag em c'hoar
Em douz koant Madalen
Plac'hig he bleo melen
An hini vo ma far.

Pa sellañ us d'am fenn
Ar c'houmoul o tremen
Da heul an avel
Me garje evelte
Nijal e liberte
Da vro ma c'havel.

Laret em eus d'ar goulmig
Koulz ha d'ar wennili
— Kent mont d'am bro c'hoaz,
Chomit da ziskuizañ
Eun neubedig amañ
War veg ar wern vras. —

Met ar c'houmoul a red,
Da glask lez an aod.
An evned 'nij bepred
Ne reont ket a van
Ouz ho mabig Erwan
Paour kez martolod.

E tro-pad pell amzer
N'em bo nemet mizer
Mar karan diwall ;
Gwell eo din trei a-grenn,
Evel ar re all.

Kleñved ar vro, siwaz !
Ec'heo ar brasañ gloaz
Eviñ eur Breton...
Me 'm eus c'hoant da vevan
Eviñ ar re a garan
A greiz ma c'halon.

Kenavo, ma zad ker
Kenavo, mamm dener
Grit eur bedennig
Mar plij 'vit ho pugel
A bok dec'h a-bell
Ho mab Erwanig !

(1) Ar varzoneg-mañ a zo bet skrivet gant eur plac'h diwar ar maez hag a ouie mat he yez : *Konstanza ar Merer, lesanvet Laouenanig an Noz*. Ne vefe ket diaes d'ar Vretoned ober kemend all. Met ret eo goulenn ma vo desket ar brezoneg er skoliou ha paet ar vistri, eveljust.

Gerioù bugale

— Yannig, terriñ a rez ma fenn
din gant da daboulin ! Kaë ta da
c'hoari el liorz hag e roin dek
lur dit !

Nann, avat, mamm ! Al liorz
en deus prometet ugent lur din, ma
choman en ti !

×

— Ar bugel-mañ — eme eun ame-
zegez, en deus daoulagad e dad !
— Ya ! — eme unan all — ha tal
e mamm. — Bez' en deus ivez —
a dou eun deirvet sell e dad-koz !

Kement-se a zo dreist — a respont
ar bugel-met, dougen a ran
ivez, bragou toull ma breur henañ !

Mots d'enfants

— *Petit Jean, tu me casses la
tête avec ton tambour ! Va donc
t'amuser dans le jardin et je te
donnerai dix francs.*

— *Ah ! mais non, maman ! Le
jardinier m'a promis vingt francs
si je rentrais.*

×

— *Cet enfant — dit une voisine
— a les yeux de son père. — Oui,
— dit une autre — et le front de
sa mère. — Il a aussi — affirme
une troisième — le regard de son
grand-père. — Tout cela est parfait
— répond l'enfant — mais j'ai
également la culotte percée de mon
grand frère !*

Eun degouez fentus

Mont a ra Job ar C'hoajou d'ar
bourk, a-dreuz eur park, beure-mat.
Ne wel ket gwall sklaer, stekiñ
a ra ouz eun dra bennak, pouner
ha lart.

Soñjal a ra ec'h eo An Itron
Filouzig, gwreg ar c'higer, eur
plac'h tew-tew.

« Ma digarezit — emezañ — ne
welan netra ! »

Respont ebet... Eveljust, eur
vuoc'h an hini eo.

D'an abardaez, e tistro Job d'ar
gêr dre ar memes park.

En dro-mañ, e teu da stekiñ ouz
an Itron Ansker, gwreg an apoti-
tiker. « Koz vuoc'h an diaoul ! Te
an hini a zo amañ c'hoaz ? Gwel e
vefe d'az mestr kas ac'hanout da
beuriñ e-lec'h all ! »

Rimadell

Eur big o trailhañ kig,
Eur vran o c'hwezañ tan,
Eur skoul o kerc'hat dour,
Eur logodenn war ar bern,
O c'hervel d'ar verenn,
Eur marmouzig
Oc'h ober youd (yod)
Gwilhou ar Rouzig
En doa debret tout.

(Klevet e bro ar C'hab.)

skoul — milan.
Gwilhou — le loup.

Hep brezoneg

Breiz ebet !



Sant-Girek. Photo Amaury Hamonic.

Kanaouenn Kendalc'h

1

Emañ Breiz o sevel
Dre nerz he bugale.
Ne fell ket dimp mervel ;
Difennomp hon ene !
War saw, paotred Arvor !
Breudeur ha mignoned !
War sav !
Enor d'ar Vretoned !

2

O Breiz, o Bro garet,
Douar hon tadou koz,
O eskern sakr a gousk
Er yenijenn an noz.
D'ar re a zo maro
Eviñ difenn ar Vro.
Ataw
Feal ni a chomo !

3

Hon bro gaer a garomp
Hen brudañ a fell deomp,
Dre hon labour e vo
Enoret tro-war-dro.
Ataw ni a garo
Ataw
Betek eur hon maro !

4

Tud vras ha tud dister
Holl omp gwir vignoned
Er boan hag en douser,
Diwallomp hon spered !
War sav, Kelted Tramor !
War sav, gwir Vretoned !
Keltia Ataw' vo unanet !

(1) Goulenn ar musig digant
Polig Monjarret, Kon-Keñne (Con-
carneau).

Brezoneg gwechall

Setu amañ pep gwellañ eus ar
brezoneg a oar c'hoaz etun d'intin
goz din, e Bourdel abaoe daou-
ugent vloaz, pe war-dro.

— N'ouzon ket nemet galleg po-
dou...
Galleg podou ?
Petore podou ?

— Podou pri.
Petore pri ?
— Pri melen.
Petore melen ?
— Melen u (vi).
Petore u (vi) ?
— Vi yar.
Petore yar ?
— Yar wenn...
Bout da fri en daou benn !..

AR BARZIG.

AR VAG

Me 'm eus gwelet eur vag vras
O rikla raktal war ar mor.
He gouelioù a oa graet e seiz ;
En aour melen oa an eor.

Kant martolod a oa c'hoaz ;
Kant logodennig gwenn e oant,
O vont, o tout war bourz al lestr,
Kant logodenn vihan koant.

Ar c'habiten oa eur c'hog,
Galoñsou gantañ war e dog ;
Eviñ ar vag da vont war-raok
Eñ a lavare : kokogog !

KERLANN.

(Diwar arSaozneg.)

Bretoned Tunizia Les Bretons de Tunisie

Eus ar c'hentañ d'ar pevarvet
deiz miz mae, ez eus bet e Tunizia
ouelioù kaer da geñver hanterkant-
vloaziad krouidigez « An Armo-
rig ».

Dindan arouez an unvaniez eo e
voe dalc'het ar gouelioù, renet gant
hon mignon, Loëiz ar Gwern, eus
Sant-Brieg.

Al lidou, niverus, o deus deden-
net, eur c'hwec'h c'hoaz, evez holl
dud Tunizia war hon bro ken kaer.

Du 1^{er} au 4 mai se sont tenues à
Tunis de grandes fêtes, à l'occasion
du cinquantième de la création de
la Société « L'Armorique ».

C'est sous le signe de l'unité que
le Comité des Fêtes, présidé par
notre ami Louis Le Guern, de Saint-
Brieuc, a entendu placer ces diver-
ses manifestations.

Les cérémonies variées ont attiré
une fois de plus l'attention du
grand public de Tunisie sur notre
belle province.

Breiz gwechall ha breman

Bro al lann hag an dienez, e-lec'h ma tiwane an istoriou-koz, stankoc'h eget ar gwiziz-du ; tud faezet dalc'hmata, hep deskamant ha naoniek. Evel-se e oa stumm Breiz gwechall ...hervez. He faourantez a lakaas meur a hini da gre-diñ e oa lous ha dizek ; ha bremañ c'hoaz e chom, e sperejou pismigus, seurt fals-kredennou.

Evit gwir, Breiz a oa eun douar froast ha paour. Al lann, ar brug, ar c'hoadeier, ar peuriñ rouez, an hentou diaes, an aodou garw ha digenvez, e-lec'h ma veve treutik an dud diwar frouez ar mor-harwar a lavarere-diwar skrap, kement-se a lakae tristidez e kalon ar Vretoned.

Ha, trumm, setu an douar o tihuniñ.

Nez ar ouenn hag an ijin a roas pinvidigez d'eur vro sec'h.

Al lanneier, ar c'hoajou a zo bremañ parkou strujus ma kaver enne gwiziz ha kerc'h druz a c'heller gwerzañ er broioù all. Pradou frouezus a vez bremañ loened a bep seurt klasket gant an estrenien.

Hon saverien-loened o deus krouet gouenn gaeañ ar c'hezgerat. Hon fatatez, hon artichoad, hon c'haol-bleuñv a red dre ar bed-holl.

Eur vro evit ar gounid douar eo Breiz, dreist-holl, met, memestra, e kaver labouradegoù enni : maensklent, pri-porselen, maen-greun war c'horre ha meur a zanvez all dindand-zouar. Tro-dro dezi, ar mor hag ar reier, a ro d'ar vro a-bez peadra da vevañ ha da sevel tiez. Istr e-leiz a vez kavet ivez, istreus an dibab a blij d'al lipoudez.

Gant ar bezin, a zo ken stank a-hed an aodou, e vez graet traou a bep seurt, ha prestik, ma vez sikouret hon bro, e vo Breiz er penn kentañ el labour-se.

Dont a ra Breiz da gompren ec'h eo barrek da seveniñ an traou diaesañ ; n'eo ket ar spered, an ijin, an nez a vank d'ar Vretoned.

« Gwerz sakr ar vuhez a gan' en he c'halon. »

G. A.

Bretagne d'hier et d'aujourd'hui

Pays de landes et de misère, sur lequel les légendes poussaient plus dures que le blé noir ; aux populations courbées sous le faix, primitives et faméliques. Ainsi était l'aspect de notre Bretagne d'autrefois. Sa pauvreté fit longtemps cette réputation de malpropreté et d'ignorance qui subsiste encore dans des esprits caustiques et mal informés.

Certes la Bretagne était inculte et pauvre. Sa terre aride, couverte d'ajoncs, de bruyères et de bois, ses maigres troupeaux paissant des herbes rares, ses communications impossibles, ses côtes maritimes rudes et désertiques sur lesquels l'on vivait chichement de produits ramassés sur les grèves et, disait-on, de... pillages, faisaient aux Bretons une existence morne et nostalgique.

Et tout d'un coup le sol sortit de sa torpeur. La volonté de la race, aidée de la science fit surgir la richesse de cette aridité.

Les landes et les bois sont devenus des champs fertiles où blés et avoines aux rendements importants permettent à certains départements bretons d'être exportateurs. De plantureux pâturages nourrissent maintenant un cheptel varié d'animaux de ferme recherchés à l'étranger.

Nos éleveurs font naître la plus belle race de chevaux de trait. Nos pommes de terre, nos artichauts, nos choux-fleurs, inondent la France et l'étranger.

Pays essentiellement agricole certes, la Bretagne n'en est pas moins industrielle. L'exploitation des schistes, des kaolins et des granits ajoutent à celle de sa surface la richesse de son sous-sol.

Sa ceinture de mer et de rochers apporte à son économie propre et à celle de la France un appoint considérable. L'ostréiculture y est florissante et la renommée fait que ses produits sont les plus recherchés.

Le traitement scientifique des algues qui peuplent ses mers fera qu'un jour prochain, si l'aide lui en est donnée, la Bretagne sera dans le monde à la tête d'une production aux applications illimitées.

Elle s'éveille aux plus grandes réalisations ; les hommes de son sol sont marqués d'intelligence et de ténacité pour que cela soit.

« Et l'hymne de la vie dans son cœur a chanté. »

C. A.

La mise en eau du " Pierre Loti "



Madame René Pleven vient de couper le ruban tricolore reliant le navire à la terre.

An Itron R. Pleven e ti ar Vretoned

An devez en enor da Y.-B. Kalloc'h disul, 4 mae, e Lill, a voe kaer-kenañ. An Itron R. Pleven en doa asantet ren al lidou savet gant Bretoned an Hanternoz evit enoriñ barz meur Enez Groe.

Pa voe bet lakaet gant an I. Pleven eur boked bleuniou ouz troad delvenn ar re varw ha pa voe bet kanet Bro Goz Ma Zadou gant kanerieñ ar C'helic'h ec'h eo aet an holl d'al lomm a enor ma komzas eno an Ao. Choquet diwarbenn buhez hag oberou Kalloc'h.

Eur groaz keltiek dreist a zo bet kinniget d'an Itron Pleven gant « Ar Pilhaouer » evit al labour graet gant an Prezidant Pleven da sikour Unvaniez ar Vretoned.

Madame René Pleven chez les Bretons

La Journée J.-P. Calloc'h a revêtu, dimanche 4 mai, à Lille, un éclat tout particulier : Mme R. Pleven avait accepté de présider la cérémonie organisée par les Bretons du Nord en faveur du poète grévillon.

Après que Mme Pleven eut déposé la gerbe des Bretons du Nord au Monument aux Morts et que la chorale du Cercle eut chanté le Bro Goz Ma Zadou, le cortège se reforma pour se rendre au vin d'honneur où M. Franck Choquet évoqua la vie et l'œuvre de J.-P. Calloc'h.

Une magnifique croix celtique a été offerte à Mme René Pleven par la société Ar Pilhaouer de Paris, en hommage à l'action menée par le Président Pleven en faveur de l'Union des Bretons.

Lennit "Le Petit Bleu" eus Aodou-an-Hanternoz

Reiñ a reomp da c'houzout adarre d'hon lennerien e chom ar gelaouenn-mañ unan eur ar re wellañ er pezh a sell ouz ar pennadoù e brezoneg.

Abaoe eun toullad bloaveziou, hep sizun, e vout traou farsus a blij d'he lennerien.
A hend-all skrivet eo en eun doare dreist ha n'eo ket souezus rak ar rener a zo an Aotrou Rene Pleven.

Koumanant : bloaz, 500 l. ; c'hwec'h miz, 260 l.
C.R.P. Roazon, 965-27.

Ne vevo Ar Glazig nemet dre e goumanantou.
Trugarez d'ar vruderien !

Lisez "Le Petit Bleu" des Côtes-du-Nord

Nous rappelons à nos lecteurs que cet hebdomadaire breton, dont l'esprit breton ne se dément jamais reste toujours à la tête de nos périodiques en ce qui concerne la publication de textes en langue bretonne.

Depuis plusieurs années, chaque semaine, il fait paraître des anecdotes qui plaisent à ses lecteurs.
Par ailleurs, il est d'une très belle tenue et nul ne s'en étonnera puisque son directeur est M. René Pleven.

Abonnement : un an, 500 fr. ; 6 mois : 260 fr.
C.C.P. Rennes.

Ar Glazig ne vivra que par ses abonnements.
Merci aux propagandistes !

LIPOUZEREZ

N'in ket ken da Vringolo,
D'ar joar da Vranderion, Job !

Ar ganaouenn-mañ a nijas em spered pa chomis a-sav gant ma gwetur etre Branderion ha Landevan, war hent bras an Henbont.

Ha me da Landevan. Eno e kavis eur ostaleri goant anvet :

Ostaleri ar Pilikant

Biskoaz n'em boa debret seurt meuziou, evit eur priz a lakafe an holl da estlammiñ.

An Aotrou Pinay a rafe mat kinnig eur vedalenn aour d'ar perc'henn a oar izelaat koust ar vuhez.

GASTRONOMIE

Je n'irai plus à Bringolo
A la foire de Branderion, Job !

Cette ritournelle me revint en mémoire quand je restai en panne de voiture entre Branderion et Landevan, sur la route nationale d'Hennebont.

Je m'en fus à Landevan. Là je découvris un charmant restaurant au nom de :

Hôtel du Pélican.

Jamais je n'avais dégusté si bons plats, à un prix qui ferait l'admiration de tous.

M. Pinay ferait bien de décerner une décoration au restaurateur pour sa collaboration à la baisse.



AR GLAZIG

Numéro 4
Août-Septembre-Oct. 1952
N° 4
Est-Brengolo-Hero 1952

Supplément folklorique
bi-mestriel
de l'hebdomadaire

LE PETIT BLEU

Directeur littéraire : Dr PICHOURON, 42, Bd Clemenceau, St-Brieuc

Rédacteur en Chef : ALAIN LE DIUZET

Administrateur : J. Le FOUILLE, 8, Av. de la Libération, Saint-Brieuc

Abonnements : 1 an : 80 fr. — SOUTIEN : 200 — Avec Le Petit Bleu : 50
Adresser les fonds à Le Petit Bleu : C. P. P. RENNES 965-27

DES CÔTES-DU-NORD

s'adresse à tous les Bretons

LE NUMÉRO : 15 fr. — AN NIVERENN : 15 lur

D'hon Iennerien

Setu amañ ar bedervet niverenn eus « Ar Glazig ».

Krediñ a ran e plijo evel an niverenn diwezañ, a voemp lorc'hus anezi, rak gourc'hemennou e-leiz a zo deut dimp a bep korn eus ar vro.

Soñjal a ran e talc'h « Ar Glazig » e blas, unan dereat, e-touez ar c'hazetennou breizat ; ha sur on, ivez, n'eus den ebet hag a c'hallfe kaout mez eus e stumm pe eus an danvez a zo ennañ.

Ober a raomp hon seiz gwellañ evit plijout ha kelenn. Plijout n'eo ket diaes rak kaerderiou. Breiz a zo niverus ; kelenn a zo eur gudenn all peogwir ne fell ket da veur a hini krediñ emamp en eur vro goz leun a envoirou a bep seurt diwar-benn an tremened. Ha koulskoude n'omp ket tud war-lerc'hiat. Breiziz a zo oberiant, joas, hegarat...

Stourm a raomp evit derec'hel ; met c'hwil, kenvroiz, grit ho posubl rak hep harp, hep arc'hant, hep kourmantou, e vro diaes-tre dimp mont war-raok.

M. PICHOURON.

A nos lecteurs

Voici le quatrième numéro de Ar Glazig.

Je pense qu'il plaira comme le dernier dont nous étions fiers, car des félicitations nombreuses nous sont venues de tous les coins du pays.

Je crois que Ar Glazig tient sa place, une place honorable, parmi les publications bretonnes, et je suis sûr, également, qu'il ne se trouverait personne pour renier sa présentation et son contenu.

Nous faisons notre possible pour plaire et instruire. Il n'est pas difficile de plaire car les beautés de la Bretagne sont innombrables ; instruire est un autre problème, puisque certains se refusent à croire que notre vieux pays est abondant en souvenirs anciens. Et pourtant nous ne sommes pas des arriérés. Les Bretons sont laborieux, gais, aimables...

Nous lutterons pour tenir ; mais, vous, compatriotes, faites votre possible car sans appui, sans argent, sans abonnements, il nous sera difficile d'aller de l'avant.

M. PICHOURON.

Goueliou Kerne

Setu amañ buan-ha-buan roll an abadennoù : d'ar merc'her 23 Gouere, en teat, kanaouennou ha dansou.

D'ar yaou, ouz troad Menez Frugy, eur pezh-c'hoari e brezoneg gant Per Helias : *Tan ha Ludu*.

D'ar sadorn, e voe gwelet ha klevet kevrennoù eus ar Vro-C'hall.

Ha d'ar sul neuze eur gouel dispar, eun diskouezadeg eus ar re gaerañ, ar pezh na vez gwelet nelec'h.

An amzer a oa splann, an heol leun a levenez, daoust dezañ da dommañ eun tammik re. Tud a-vil-vern a rede evel merien o klask arvestlin eun dra bennak.

Siwaz ! meur a hini a voe stouvet e wel gant an engroez.

E-lec'h ma oan e oa eun nebeut disheol hag eno e c'hellis leuniañ ma daoulagad, ma diskouarn, ma spered ha ma c'halon gant pinvidigeziou an ambrougaded.

Nag a vraventez ! nag a goantiz ! nag a lufr ! nag a joa ! Hag ivez pegement a lorc'h eeun hag a volonte !

Goueliou Kerne n'emaint ket war-nes mont da get.

Bep bloaz e teu kalonou hon c'henvroiz da santout muioc'h-mui ar pezh o dalc'h start d'an douar gronnet gant eur mor kemmus.

Les Fêtes de Cornouaille

Voici rapidement le programme des spectacles : le mercredi 23 juillet, au théâtre, chants et danses.

Le jeudi, au pied du Mont Frugy, une pièce de théâtre en breton par Pierre Hélias : *Feu et Cendres*.

Le vendredi, spectacle varié par des groupes folkloriques des Provinces françaises.

Le samedi l'on vit et l'on entendit des groupes du Pays Gallo.

Le dimanche, ce fut alors une fête sans égale, une démonstration des plus belles, ce que l'on ne voit nulle part.

Le temps était splendide, le soleil plein de joie bien qu'il fût quelque peu trop chaud ! Des gens, en masse, couraient comme des fourmis, cherchant à voir quelque chose.

Hélas ! plus d'un eut la vue obstruée par la foule.

A l'endroit où je me trouvais, il y avait un peu d'ombre et là je pus emplir mes yeux, mes oreilles, mon esprit et mon cœur des richesses du défilé.

Que de beauté ! que de joliesse ! que d'éclat ! que de plaisir ! Et aussi que d'orgueil simple et de volonté !

Les fêtes de Cornouailles ne sont pas sur le point de disparaître.

Chaque année les cœurs bretons viennent de plus en plus à comprendre ce qui les retient fermement à cette terre environnée d'une mer changeante.

Gouel ar rouedou glas

Bep bloaz e c'heller gwelet, e Konk-Kerne, eur gouel eus ar c'haerañ : hini ar rouedou glas, hini ar besketariaen.

Eur rouanez, eveljust, a vez dibabet e-touez kalz a verc'hed yaouank kaeroc'h an eil eget eben.

Er bloaz-mañ setu anw ar rouanez : an Dimezell Fransina An De, eur plac'h koant-meurbet.

Argouel a voe diazezet e 1905 evel ar Bleun-Brug. Bep ma veze savet kevrennoù dans ha muzig e teue ar gouel da vezañ bravoc'h. Bep bloaz bremañ e vez pedet kelc'hiou keltiek e-leiz.

Gouel ar rouedou en deus eur pal : ober ar vad. Gwerzet e vez rouedou bihan glas, a-vil-vern, hag an arc'hant a vez roet da familhou ar re vezuzet. An abadennoù ivez a vez savet evit reuzeudien ar mor.

Goude kreisteiz, er C'hastell Bihan, e-kreiz glasvez ar Gêr-Gloz e vez gourennoù, dansou, kanaouennou, muzik.

Bro-Gerne n'eo ket c'hoaz marw : poan, joa ha karantez a leugn'ar c'halonou. Eur skouer vat evit an dud faezet buhan gant ar vuhez.

La Fête des Filets bleus

Chaque année l'on peut assister, à Concarneau, à une fête des plus belles : celle des filets bleus, celle des pêcheurs.

Une reine, naturellement, est choisie parmi de nombreuses jeunes filles plus jolies l'une que l'autre.

Cette année la reine est Mlle Francine Le Dé, une très belle fille.

La fête fut fondée en 1905, comme le Bleun-Brug. A mesure que les groupes de danseurs et de sonneurs se développaient, l'événement devenait plus beau. Chaque année maintenant l'on invite un grand nombre de cercles celtiques.

La fête des filets bleus a un but : faire le bien. L'on vend des petits filets bleus à foison et l'argent est versé aux familles des marins perdus en mer. Les différentes représentations sont organisées dans le même but.

Après-midi, au Petit-Chateau, parmi la verdure de la Ville-Close ont lieu des luttes, des danses, des chants, de la musique.

La Cornouaille est encore vivante ; la peine, le plaisir et l'amour emplissent les cœurs. Un bon exemple pour les gens que la vie fatigue vite.



Konk-Kerne. — Concarneau.

Stourm ar Tregont

Ker buan e koueze an taoliou
Ha morzoliou war aneeioù ;
Ker koeñvet e rede ar gwad
Hag ar waz goude ar barrad :

Ha ken didammet an harnez
Eget pillennou ar paour kaez.
Ha klemm ar varc'heien er c'hloaz,
Ker rust eget mouez ar mor bras.

Pennbroc'h a lavare neuze
Da Dinteniak, pa dostae :
— Dal, taol ma goaf mat, Tinte-
[niak ;
Daoust hag eñ eo eñ eur gorzenn
[wak ?

Pez a vo gwak, e herr-amzer,
Poudenn da benn, va mignon kaer ;
Meur a vran a skrapo ennañ
Ha bekai bouedenn anezañ.

Oa ket e gomz peurechuet,
Eun taol morzol dezañ en deus roet,
Ken na flastraz vel eur melc'-
[houenn,
E dog-houarn kerent hag e benn.

Adalek goulouig an deiz
En em ganont betek kreisteiz ;
Adalek kreisteiz betek noz.
En em ganont enep ar Saoz.

An Aotrou Robart lavaras :
— Sec'hed am eus, ya ; sec'hed
[bras !
Ken na droc'has outañ Ar C'hoad :
— Mar teus sec'hed, paotr, ev da
(Barzaz Breiz.) [wad !

KERVARKER.

Le Combat des Trente

*Les coups tombaient aussi rapides
Que des marteaux sur des en-
[clumes ;
Aussi gonflé coulait le sang
Que le ruisseau après l'ondée.*

*Et aussi délabrées les armures
Que les haillons du mendiant.
Et les cris des chevaliers dans la
[mêlée,
Aussi sauvages que la voix de
[l'Océan.*

*Bembrough disait alors
À Tinténiac qui s'approchait :
— Têns, un coup de ma bonne
lance, Tinténiac ;
Est-elle donc un roseau mou ?*

*Ce qui sera mou, dans un moment,
C'est ton crâne, mon cher ami ;
Plus d'un corbeau y grattera
Et en becquetera la cervelle.*

*Il n'avait pas fini de parler,
Qu'il lui avait donné un coup de
[maillet,
Tel qu'il écrasa comme une limace
Son casque et sa tête à la fois.*

*Depuis le point du jour
Ils combattirent jusqu'à midi ;
Depuis midi jusqu'à la nuit
Ils combattirent les Anglais.*

*Le Seigneur Robert dit :
— J'ai soif ! oui, grand soif ! —
Du Bois lui coupa la parole :
— Si tu as soif, ami, bois ton sang !*

(Chants populaires de la Bretagne.)

H. DE VILLEMARQUÉ.



Josselin. — La Tour-Prison

Ar Bleun-Brug

Er bloaz-mañ, ar Bleun-Brug,
dalc'het e Landreger, en deus bet
eul lufur dispar.

An abadennou, niverus ha plijus,
o deus dedennet tud a-vil-vern, deut
eus pep kostez eus ar Vro.

Ar pezh a fell dimp menegiñ amañ,
eo al labour graet war dachenn ar
brezoneg.

Trugarez da Jarl Priel, eur skrivagner
awenet, dreist, evit e bez
c'hoari « Erwan Heloury » !

Hon gwella gourc'hemennou
d'hon c'heneiled : Ar C'halvez, a
loar kas war-raok kudenn ar brezo-
neg er skol ; Seite en deus savet
aketus kentstrivadennou a bep
seurt : kan, distagadur, prezegou-
riez, barzoniezh, hag all... ; X Len-
gleiz, an arzour brudet hag ar skri-
vagner don, en deus komzet diwar-
benn R. ar Mason, eun den aet re
abred da anaon, Gourc'hemennou
e-leiz d'an holl !

Trugarez d'an Aotrou Pleven, a
ra kement evit hon bro, rak daoust
dezañ kaout eul labour start, deut
eo memestra da harpañ ar Vreton-
ned a stourm evit mad o c'henvroiz
rediet da vevañ pell diouz Breiz.

Le Bleun-Brug

*Cette année, le Bleun-Brug, tenu
à Tréguier, a eu un éclat sans pa-
reil.*

*Les manifestations, nombreuses
et agréables, ont attiré des gens par
milliers de tous les coins du pays.*

*Ce que nous désirons mention-
ner ici est le travail réalisé dans
le domaine de la langue bretonne.*

*Merci à Jarl Priel, l'écrivain si
fortement inspiré pour sa pièce
« Yves Heloury » !*

*Nos meilleures félicitations à nos
amis : Le Calvez qui sait mener à
bien le problème du breton à l'é-
cole ; Seit qui a organisé avec
soin des concours variés : chant,
diction, éloquence, poésie, etc... ;
X. de Langlais, l'artiste renommé
et l'écrivain profond qui a parlé
de R. Le Masson trop tôt disparu.*

*Nos pleines félicitations à tous !
Merci à M. Pleven qui fait tant
pour notre pays, car en dépit de
son dur labeur, il est cependant
venu défendre les Bretons qui lut-
tent pour le bien de leurs compa-
triotés contraints de vivre loin de
Bretagne.*

Unvaniezh ar Studierien

Kendalc'h Studierien Vreiz a oa
e Kemper er bloaz-mañ.

E-touez meur a gudenn hon eus
bet ar blijadur da welet hini ar bre-
zoneg er skol.

Goulnnet eo bet ma vefe lakaet
hon yez koz eun tamm uheloc'h
war dachenn an arnodennou : ser-
tifikat, bachelouriezh, hag all.

Emañ an dud yaouank desket o
tiskouez an hent mat d'ar bobl.

Union des Etudiants

*Le Congrès des Etudiants Bre-
tons avait lieu cette année à Quim-
per.*

*Parmi bien des problèmes nous
avons eu le plaisir de voir figurer
celui du breton à l'école.*

*Il fut demandé que notre vieille
langue soit placée sur un plan plus
élevé dans le domaine des examens :
certificat, bachot, etc...*

*Les jeunes gens instruits mon-
trent le bon chemin au peuple.*

Kendalc'h Karanteg

Eus an 28 gouere d'an 19 eost,
ez eus bet dalc'het e Karanteg, gant
ar skolaerien lik, eur vodadenn tal-
voudus-meurbet.

Bugale ar skoliou a vo gwell-a-se
evite.

Kevrenn ar c'hanaouennou a voe
renet en eun doare dreist gant Jef
Penven ; hini an dudoniezh gant
Kreston.

An Aotrou G. Ichard, eñ deus ke-
lennet penaos en em gemer evit
gouzout c'hoari ar biniou hag ar
vombard.

Prezegennou a zo bet graet. Komz
a ramp hiroc'h diwar o fenn prest-
tik.

Meur a abadenn a voe savet ivez,
darn gant Skosiz.

An hini diwezañ a voe kaer-ke-
nañ.

Eur pennadig e oa chomet ar sko-
laerien war-dreñv ; bremañ, avat,
ez a an traou war-raok.

Met ar pal n'eo ket tizet c'hoaz :
ar brezoneg keñver-ha-keñver gant
yezou 'zo.

Le Congrès de Carantec

*Du 28 juillet au 19 août s'est tenu
à Carantec une réunion des insti-
tuteurs laïcs ; réunion très impor-
tante.*

*Les enfants des écoles en béné-
ficieront.*

*Le groupe de chant fut dirigé
de façon parfaite par Jef Le Pen-
ven ; celui de l'ethnologie par Cres-
ton.*

*M. Guichard enseigne la façon de
bien jouer du biniou et de la bom-
barde.*

*Des conférences ont été faites.
Nous en parlerons plus longuement
bientôt.*

*Maintes séances furent données
également, certaines par des Ecos-
sais.*

La dernière fut très belle.

*Pendant quelque temps les ins-
tituteurs sont restés en arrière ;
maintenant, par contre, tout va pour
le mieux.*

*Mais le but n'est pas encore at-
teint : l'égalité du breton avec cer-
taines langues.*

Ar brezoneg er skol

Er bloaz-mañ ez eus bet eun
arnodenn e brezoneg er bachelou-
riezh.

Eur pennad a zaouzek linenn a
zo bet roet da studiañ da bep arno-
denner.

Goude-se e voe ret dezañ lenn
ervat treiñ e galleg ha respont
deun toullad goulnnou diwar-benn
ar yezadur.

Da echuiñ, eun tamm kaozeadenn
e brezoneg. Ma vefe graet kemend-
all er sertifikat e yafe buan ar bre-
zoneg war raok er skoliou. ...Hag
ar galleg d'e heul.

Le breton à l'école

*Cette année il y eut une épreuve
de langue bretonne au baccalauréat.*

*L'on donna à étudier à chaque
candidat un texte d'une douzaine
de lignes.*

*Puis il lui fallut lire convenable-
ment, traduire en français et répon-
dre à quelques questions concer-
nant la grammaire.*

*...Pour terminer une petite conver-
sation en breton.*

*Si l'on en faisait autant au certi-
ficat d'études, le breton ferait beau-
coup de progrès dans nos écoles.
...Et le français de surcroît.*

X. Lengleiz

Eun den, yaouank c'hoaz, eun den desket, eur barz, eul liver, eun arzur ; eun den joaüs, eun ene gredus hag a gompren an holl eneou all ; plijus-meurbet en darempredou gantañ ha don-kenañ e venoziou...

Setu aze, berr-ha-berr, poltred hon c'heneil Lengleiz.

Lennit « Kanou an Noz » hag e vo fromet ho kalon betek an daerou.

Pa ho po prederiet diwar-benn « Enez ar Rod », e teuo, marteze, ar c'hoant deoc'h da gompren hiroc'h buhez mab-den o stourn a-enep d'an tonkadur.

Ma fell deoc'h anavezout an arzur e vo ret deoc'h bale bro ha follennañ meur a levr rak liesdoare eo labour Lengleiz.

Tresadennoù, livadurioù a bep seurt koulz en ilizou hag en oberou lik, taolennou... ha me' oar-me !...

Lengleiz a zo eun den, nemetken ; met en e galon ez eus danvez eur abostol hag en e spered nerz eur c'hrouer.

Ret eo da bep Breton anavezout ervat oberennou X. Lengleiz !

Eur roudenn veur a lezo e buhez Vreiz a-vremañ hag a-c'houde.

×

X. HAAS

Lengleiz en deus graet, e Ker-Vreiz, eur brezegenn diwar-benn X. Haas.

Keneiled e oant o daou hag em eus soñj eus an euriou plijus ha frouzeuz tremenet en o-c'hichen.

Peseurt den eeun e oa Haas ha, dreist-holl, peseurt Breton glan daoust dezañ bezañ bet ganet en tu-all d'ar Vro.

Breiz, moarvat, he doa awenet an arzur a oa anezañ !

X. de Langlais

Un homme, jeune encore, un homme instruit, un poète, un artiste ; un homme gai, une âme fervente qui comprend toutes les âmes ; agréable au possible dans ses relations et d'une grande profondeur de pensée.

Voilà, en raccourci, le portrait de notre ami de Langlais.

Lisez « Chants dans la Nuit » et votre cœur en sera ému jusqu'aux larmes.

Quand vous aurez réfléchi sur « L'Île de la Roue » ou « L'Île sous Cloche », l'idée vous viendra peut-être de comprendre plus avant la vie de l'homme en lutte contre la destinée.

Si vous voulez connaître l'artiste, il vous faudra voir du pays et feuilleter maints livres car l'œuvre de X. de Langlais est variée.

Dessins, peintures de toutes sortes, tant sacrées que profanes, gravures... et que sais-je !

De Langlais est un homme, sans plus ; mais son cœur est celui d'un apôtre et son esprit possède la force d'un créateur.

Il faut que chaque Breton connaisse bien les œuvres de X. de Langlais.

Il laissera une trace notable dans la vie de la Bretagne d'aujourd'hui et de demain.

×

X. HAAS

X. de Langlais a fait à Ker-Vreiz une conférence sur X. Haas.

C'étaient deux amis et je me souviens des heures agréables et fructueuses passées à leur côté.

Quel homme simple était Haas et, par-dessus tout quel pur Breton, bien qu'étant né à l'autre extrémité du pays de France.

C'est sans doute la Bretagne qui a inspiré l'artiste.



Livadur gant X. Lengleiz. — Peinture de X. de Langlais.

D'am muian-karet

Plac'hed yaouank am eus gwelet,
Em yaouankiz, Tristidigez !
Ouz eus plac'h yaouank em eus sellet,
O Levenez !

Sellout, arvesti am eus graet outi,
Gant daoulagad glan va c'halon di-
[namm].
N'he doa gouezet met glac'har hepken.
O peoc'h dit-te, gouelec'h glac'harus !
O peoc'h dit-te, poan va yaouankiz !
Peogwir he deus sellet ouzin-me...
Ha n'eo ket bet dall...

Hirvoudi, gervel am eus graet outi
Em c'halon nevez leun a c'hoanag.
He galvet em eus gant eur vouez izel,
He galvet em eus gant eur vouez uhel,
Uheloc'h-uhel, uhela. O joa !
Rak klevet he deus didrouz va c'halon...
N'eo ket bet bouzar.

Ene ouz ene, em eus komzet outi,
Gant eur vouez flourus, eur vouez izel
[gwenn].
O krena evel eur wezenn grenus.
O c'hortoz, pleged gant eur from doueel.
A-beoc'h dit-te, kalon enkrezet !
He diweuz dezi a grenas ivez...
Ha ne voent ket mut.

Plac'hed yaouank am eus gwelet.
En yaouankiz ; Tristidigez !
Ouz eus plac'h yaouank em eus sellet,
O Levenez !

X. LENGLEIZ.

A ma bien-aimée

J'ai vu des jeunes filles.
Dans ma jeunesse, Tristesse !
J'ai regardé une jeune fille,
O Bonheur !

Je l'ai observée, je l'ai admirée
Avec les yeux purs de mon cœur sans
[tache]
Qui n'avait connu que la souffrance.
O, tais-toi, désert douloureux !
O, tais-toi, peine de ma jeunesse !
Puisqu'elle m'a regardé...
Et elle ne fut pas aveugle...

J'ai gémi pour elle, je l'ai appelée
En mon cœur nouveau, plein d'espé-
[rance].
Je l'ai appelée à voix basse ;
Je l'ai appelée à voix haute ;
De plus en plus fort. O plaisir !
Car elle a entendu le s'ence de mon
Elle ne fut pas sourde... [cœur ;

Ame contre âme, je lui ai parlé
D'une voix caressante, une voix douce
[et blanche].
Tremblante comme un arbre frémis-
[sant ;
Attendant, courbé par un émoi divin.
Tais-toi, ô mon cœur angoussé !
Ses lèvres tremblèrent aussi...
Et elles ne furent pas muettes...

J'ai vu des jeunes filles
Dans ma jeunesse. Tristesse !
J'ai regardé une jeune fille,
O Bonheur !

X. DE LANGLAIS.

An den hag e hunvre

Kemeret em eus, etre va divrec'h,
Va huñvre karet ha leun a zouster,
Ha leun a dudi, ha leun a c'hoanag ;
Ha va daoulagad en he daoulagad,
Skeulia am eus graet ar menez
Menez ar Retded. [kalet,

Pegen klouar out, o va huñvre ger,
Pegen flour ha skañv etre va
[divrec'h !
Benniget e vo, ken na vo ganit,
Va hent arvarus, o, te, va dudi !
Kreñvder va c'halon, Va holl ga-
Huñvre va ene. [rantez,

Ne vern din hirded ar redad iskis !
Ne vern d'am vroid ruz mein an
[hent re striz
Ha ne vern d'am c'hig drein ar
girzier kriz,
Ne vern d'am skuizder ! bremañ an
[diskuiz,
Rak te 'zo ganin hag e tiskuiz
War al lein lirzin.

War ar gribenn wenn lec'h n'eus
[ket anken,
Lec'h ne c'hell beva met ene an den.
Sell ! dija ruziet, dindan va zreid
[noaz,
Erc'h an uhelled a deuz hag a
[wad.
Poaniañ ran, flastret ; skuizet, dic'-
[halloud...

Taol eur sell warnon !...
Pegen gwenn out, pegen yen out !
Skeudenn va huñvre, selaou !
Ya, me az kalv. Ha bouzar out ?
Ha ne glevez ket ac'hano ?
.....
Maro e oa, Maro !...

X. LENGLEIZ.

L'homme et son rêve

*J'ai pris, entre mes bras
Mon cher rêve plein de douceur,
Et plein de joie, et rempli d'espé-
Et mes yeux dans ses yeux. [rance,
J'ai grimpé la rude montagne,
La montagne du Devoir (nécessité).*

*Comme tu es tiède, ô mon cher
[rêve !
Combien doux et léger entre mes
[bras !
Tant que tu le suivras, sera béni
Mon chemin dangereux, ô, toi, mon
[plaisir,
Force de mon cœur, tout mon
Rêve de mon âme ! [amour,*

*Qu'importe la longueur de la course
[étrange !
Qu'importe à mes pieds rouges les
[pierres du chemin étroit !
Et qu'importe à ma chair les
[épines des haies cruelles,
Qu'importe à ma fatigue ! Mainte-
[nant le repos.
Car tu es avec moi et je me repos-
Sur les sommets joyeux. [seraï*

*Sur la crête blanche où il n'y a pas
[de chagrin,
Où ne peut vivre que l'âme hu-
[maine.
Regarde ! déjà rougie sous mes
[pieds nus,
La neige des hauteurs fond et
[saigne.
Je peine, écrasé, fatigué, impuis-
Jette un regard sur moi ! [sant.*

*Comme tu est blanche, comme tu
[es froide !
Image de mon rêve, écoute !
Oui je l'appelle. Es-tu donc sourde ?
Et ne m'entends-tu pas ?
.....
Mort ! Mon rêve était mort !*

X. DE LANGLAIS.

Luskellerez

Tevit 'ta ma merc'hig
Ha me gano d'ec'h,
Da c'hortoz ho mammig
Da bleat ganeoc'h.
Ho mammig 'zo danserez,
Ho tadig 'zo mevier,
Tia me eo 'r vatez vihan
A chomo ganeoc'h er gêr.

An tammig luskellerez-mañ, ne-
beut a-walc'h a dalvoudegez d'ezi,
e gwirionez, a zo bet kanet d'in
war dro 1933 gant Mari-Loeiza Ke-
lien, les-kanvet Lagadig abalamour
d'he daoulagad dam-serret, pe, a-
wechou, Ar Gelienn goz. Kelien !
Ne oa nemet les-vamm Narsis. N'em
dimezet e oa d'e dad, keñ koz ; hag
hi yaouank flamm.

« Perak ho poa kemeret eur paotr
« tiar » (koz) evelse, Mari-Loeiz ?
— Fe, paour ! (hennet a oa he
ger) kannerez e oan ha ne oa ket
dru ar geustereun ganin. Bravoc'h
eo beza « wammell » (gwreg) eun
aotrou « tiar » evit mont da skao-
ta ar c'houez bemdeiz » (ar c'houez
= an ti).

Pell a zo e oa maro ar paotr koz
ha Mari-Louiz, koz d'he zro, a oa
o tui gant ar vizer. Hanter vevet e
vije amañ hag ahont, alies ne zebre
nemet :

« Soubenn an tri draig.
Dour, holen ha baraig. »

E ti eun dantin d'in, kazi ken
paour hag hi, e vije bevet an alies.
Gwelout a ran anezi c'hoaz oc'h
erruout war dreuzou an ti.

« Petra peus debret Mari-Louiz ?
— Dez ! Foeltr Doue seurt,
paour, diouz pelec'h an diaoul ?
Ne vane netra ganin da bismigat. »
Eur wir Roc'harden a oa gant
he brezoneg skañv, ganti bepred
geriou disouris ha divergont eun
disteraig, met hep c'hivervoni.
Gouzout a rae ervat an tunodou
(langaj ar Roc'h).

Kontet he deus d'in meur a dra
diwar-benn he les-vab, met dam-
lonket em eus anezo o veza ma oan
re benn-skañv ha re yaouank evit
beza speredek awal'h d'o skriva.
Ne ouie ket piou en doa graet an
tamm luskellerez-mañ, ne gredan
ket e vefe Narsis.

Lagadig a zo maro, Doue d'hefar-
dono, e ospital Lanuon e 1935
(m'em eus ket-sonj mat) eun tamm
brao a oad d'ezi. Mont a ris eur
wech d'he gwelout d'an ospital
gant ma zintin.

Barzig Ar Roc'h.

August Dupouy

Eur skrivagner hag a vo komzet
anezañ pell amzer e Breiz.

Ganet ha desket e voe en hor bro
ma anavezaz mat A. ar Braz. Dont a
reas da vezañ eur c'helenner hag
e stagas da skrivañ ez yaouank.

E Kemper, evit e jubile, e lennas
hon c'heneil Per Helias eun nebeut
eus e varzonegou.

E-pad hanter-kant vloaz en deus
skrivet diwar-benn meur a dra.

E garantez evit Breiz a chomo en
hon envor evel eur skouer nemet.

Nevenoe

Eun delvenn a zo bet savet e
Baëns en enor da gentañ roue
Breiz.

Gouelioù kaer a zo bet lidet e
kêr Redon hag e Ballon, lec'h brudet
an emgann meur.

Berceuse

*Taisez-vous donc, ma petite fille,
Et je vous chanterai,
En attendant que votre maman
S'occupe de vous.
Votre maman est danseuse ;
Votre papa est ivrogne ;
Et moi, je suis la petite bonne
Qui restera avec vous à la maison.*

*Cette petite berceuse, de peu de
valeur, en vérité, m'a été chantée
vers 1933 par Marie-Louise Quel-
lien, surnommée Petit-Œil à cause
de ses yeux mi-clos, ou, parfois La
Vieille Mouche. Quélien !*

*Elle n'était que la marâtre de
Narcisse. Elle se maria toute jeune
au père qui était vieux.*

*« Pourquoi aviez-vous pris un
homme aussi vieux, Marie-Louise ?
— Ma foi ! pauvre (c'était son mot),
j'étais laveuse et les repas n'étaient
pas gras. Il est préférable d'être la
femme d'un vieux monsieur plutôt
que d'aller faire la vaisselle chez
les autres, chaque jour.*

*Le vieux était mort depuis long-
temps et Marie-Louise, vieille à son
tour, misérait. On la nourrissait de
ci, delà et souvent elle ne mangeait
que :*

*La soupe aux trois éléments :
Eau, sel et pain maigre.*

*C'est chez une mes tantes, pres-
que aussi pauvre qu'elle que le
manger lui était le plus souvent
donné.*

*Je la vois encore arrivant au
seuil de la maison.*

*« Qu'avez-vous mangé, Marie-
Louise ? — Bah ! Mon Dieu rien,
pauvre, et comment diable ? Il ne
me restait plus rien à grignoter ! »*

*C'était une vraie Rocheoise avec
son breton léger, ayant toujours des
mots sans fard et quelque peu in-
convenants, mais sans aigreur.*

*Elle connaissait fort bien l'argot
de La Roche-Derrien.*

*Elle m'a souvent conté bien des
choses sur son beau-fils ; mais je
les ai oubliées en raison de mon
jeune âge et de mon étourderie
qui ne me permettait pas de les
noter.*

*Elle ne savait pas qui avait com-
posé cette berceuse ; je ne pense
pas que ce fût Narcisse.*

*Petit-Œil est morte. — Que Dieu
lui pardonne ! — à l'hôpital de
Lannion en 1935 (je ne m'en sou-
viens plus bien), à un âge assez
avancé. J'allai une fois la voir avec
ma tante..*

LE BARZIC.

Auguste Dupouy

*Un écrivain dont on parlera long-
temps en Bretagne.*

*Il naquit en Bretagne où il fit ses
études et connut bien A. Le Braz.
Il devint professeur et se mit à
écrire très jeune.*

*A Quimper, pour son jubilé, notre
ami Pierre Hélias lut quelques-
uns de ses poèmes.*

*Pendant cinquante ans il a écrit
sur bien des sujets.*

*Son amour pour la Bretagne res-
tera en notre mémoire comme un
exemple incomparable.*

Nomenoe

*Une statue a été élevée à Bain
en l'honneur du premier roi bre-
ton.*

*De belles fêtes ont eu lieu à Re-
don et à Ballon, lieu célèbre de la
grande bataille.*



Poltréd an I. Harscouet
gant T. Salaun.

Portrait de Mme Harscouet,
par Th. Salaun.

Th. Salaun

Teofil Salaun a voe degemeret e
Sal-Vras ar Palez e 1877, ma voe
taolet pled ouz e livadur Klasker-
rien-Vara ar Sklaerder, unan eus e
wellañ oberou...

Labour Salaun a zo puilh ha
liesdoare.
Evel poltredour, dreist-holl, eo e
tiskouezas, klok, talvoudegez e zo-
nezon diavar.

Poltred an Itron Harskouet a
roomp anezañ, amañ, eur skeudenn
a zo fromus.

Salaun, hervez an holl, a zo e-
tousez ar re o deus servijet ar
gwellañ an arz breizat.

L. an Troker.

T. Salaun

*Théophile Salaun fut admis au
Salon du Palais en 1877, où fut
remarquée sa toile Les Mendiants
de la Clarté, une de ses plus belles
œuvres...*

*La production de Salaun est
abondante et variée.*

*C'est surtout comme portraitiste
qu'il donna la pleine mesure de
son incontestable talent.*

*Le portrait de Mme Harscouet
dont nous donnons la reproduction
photographique est saisissant.*

*Salaun, de l'avis général, est de
ceux qui ont le mieux servi la
cause de l'art breton.*

L. LE TROQUER.

Marw An Troker

En niverenn diwezañ *Ar Glazig*
hon eus moulet eur brezegenn graet
gant hon c'heneil An Troker war
vez an arzour brudet A. Beaufils.

Nebeut goude e varve An Troker
a-daol-trumm, o kuitaat eur burew
ma tifenne gwirioz ar re izel, an
dud paour.

E vuhez-pad e oa bet douget dezo
ha ne veze taer nemet pa zegoueze
d'unan bennak bezañ keskinet pe
wallgaset.

Eur Breton e oa hag unan gwir.
Kemer a rae perz en holl gevredi-
geziou : soudardet koz, prizonie-
rien, tud vac'hagnet, arzou kaer...
hag all.

War e vez e voe lennet meur a
brezegenn o kontañ e vuhez.

Ra vo skañv douar breiz a-us
dezañ !

Le Trocquer n'est plus

*Dans le dernier numéro de Ar
Glazig nous avons inséré une al-
location prononcée par notre ami
L. Le Trocquer sur la tombe de
l'artiste réputé A. Beaufils.*

*Peu après Le Trocquer mourait
subtilement en quittant un bureau
où il se rendait pour défendre les
droits des petits et des pauvres.*

*Toute sa vie il eut un penchant
pour eux et il ne se fâchait que si
quelqu'un se trouvait ennuyé ou
persécuté.*

*C'était un Breton et un vrai. Il
prenait part dans toutes les asso-
ciations : anciens combattants, pri-
sonniers, mutilés, comité artistique,
etc...*

*Plusieurs allocutions furent lues
sur sa tombe qui relatèrent sa vie.
Que la terre de Bretagne lui soit
légère !*

Enor d'hon martoloded

Eun delwenn a zo bet savet e
Sant-Kast e koun martoloded ar
fourgadenn Laplace.

An Aotrou Pinay, Prezidant ar
Vinistred, an Aotrou Prezidant Ple-
ven hag an Aotrou Kornu, ministr
an Arzou-Kaer o deus degemeret
peulvan an enfor ha graet preze-
gennoù fromus.

Ar bromaesa graet gant ar Pre-
zidant Pleven a zo bet, eta, seven-
net.

Honneur à nos marins

*Un monument a été élevé à Saint-
Cast à la mémoire des marins de la
frégate Laplace.*

*M. Pinay, Président du Conseil,
M. le Président Pleven et M. Cornu,
ministre des Beaux-Arts, ont inau-
guré la stèle du souvenir et pro-
noncé des discours émouvants.*

*La promesse faite par le Prési-
dent Pleven a donc été réalisée.*

Ar bragou nevez **Le pantalon neuf**

Aet e oa Per ar Rouz da brenañ eur bragou nevez da Gemper. Distro d'ar gêr, e lakaas e vragou hag e c'houlennas gant tud an ti ha mont a rae mat.

— Feiz ! — eme Soaz, e wreg — kavout a ra din ec'h eo eun tam-mig re hir ! —

— Am eus aon ! — a eilgerias Janig, e c'hoar — emañ ar wirionez ganit Soaz. Petra a sonjez-te diwar — benn kement-se ? — a c'houlennas neuze-hi digant Mari, ar vatez — Kredin a ran evldoc'h ! — a respontas Mari — hir eo ar bragou, eun nebeudig ! —

— Ac'hanta ! — a echuas Per ar Rouz — a benn disul e vo ret deoc'h berraat ar bragou-mañ rak gouel ar barrez a zegouez e deiz-se ha c'hoant am eus da vezañ faro ! —

Tremen a reas eun toullad deve-riou. Mont a rae al labour war-raok en ti — Den ne soñje ken er bragou.

D'ar gwener, koulskoude, pa oa o vont da gousket ha Soaz o lavarout — Ret eo din berraat ar bragou diouztu pe anez ev ankounain !

Hag hi o troc'hañ hag oc'h adg-wriat.

D'ar sadorn, e teuas ar memes menoz da Janig, c'hoar Ber. E-keit ha ma oa tud an ti o tastum avaloudouar, e tapas krog er bragou. Troc'hañ a reas eun tamm diwarnañ ha gwriat adarre, eus he gwellañ.

D'ar sul e oa raet ar merc'hed d'an oferenn veure. — Mari a oa chomet er gêr. Per eñ, a oa o vesa ar saout da c'hortoz mont d'ar bourk. Pedet e oa bet da verennañ e ti an Aotrou Maer. Hag e teuas da soñj da Vari eus bragou ar mestr. — Poent eo din ! — emezi — berraat ar bragou.

Ne voe ket pell o kemer sizailhou, neud, eun nadoz eur veskenn ha ken buan ha lavarout, ya ! e kempennas ar bragou.

Aet e oa Per d'ar bourk hep lavarout ger da zen. Stad a oa ennañ gant e vragou nevez. Met, en askont d'e gof lart, ne wele ket pegen berr e oa deut da vezañ. E-pad an deiz e voe graet gourc'hemennou dezañ gant eun tamm taol lagad hag eur mousc'hoarz. Ha Per a c'hoarze ivez gant al levenez.

Ya ! met distro d'ar gêr, e komprenas an teir flac'h ar pez a oa c'hoarvezet.

Neuze e fuloras Per, e tennas e vragou dirak ar merc'hed spouonet, hag e stlapias er maez dre ar prenestr.

Pierre Le Roux était allé à Quimper s'acheter un pantalon neuf. De retour à la maison, il revêtit son pantalon et demanda aux gens de la maison s'il lui allait bien. — Ma foi ! — dit Françoise, sa femme, — je trouve qu'il est un peu trop long ! — J'ai bien peur — répondit Jeanette, sa sœur — que tu ne dises vrai, Françoise. —

— Qu'en penses-tu, toi ? — demanda-t-elle alors à Marie, la servante. — Je pense comme vous ! — répondit Marie — le pantalon est un peu court ! —

— Eh ! bien ! — termina Pierre Le Roux — pour dimanche il vous faudra raccourcir ce pantalon car c'est la fête de la paroisse et je veux être beau ! —

Quelques jours passèrent. Le travail avançait à la ferme. Personne ne pensait plus au pantalon.

Le vendredi, cependant, quand elle allait se coucher Françoise se dit : — Il faut que je raccourcisse le pantalon tout de suite, sinon j'oublierai ! —

Le samedi, la même pensée vint à Jeannette, la sœur de Pierre. Pendant que la maîtresse ramassait des pommes de terre, elle prit le pantalon. Elle en coupa un morceau et recousit de son mieux.

Le dimanche, les femmes étaient allées à la messe matinale. Marie restait à la maison. Pierre, lui, gardait les vaches en attendant d'aller au bourg. Il avait été invité à déjeuner chez M. le Maire. Et le souvenir du pantalon de son maître revint à Marie. — Il est temps ! — dit-elle — de le raccourcir ! —

Elle eut vite fait de prendre ciseaux, fil, aiguille, de et aussi rapidement que de dire : oui ! elle arrangea le pantalon.

Pierre s'en alla au bourg sans rien dire à Personne. Il était fier de son pantalon neuf. Mais, en raison de son gros ventre, il ne voyait pas combien son pantalon avait raccourci.

Toute la journée on lui fit compliment, accompagné d'un coup d'œil et d'un sourire. Et Pierre riait aussi, de joie.

Oui ! mais de retour à la maison, les trois femmes comprirent ce qui s'était passé.

Alors Pierre se fâcha tout rouge, enleva son pantalon devant les femmes affolées et le jeta dehors par la fenêtre.



Doirlivadur

gant

Renouard

Aquarelle

de

Renouard

Al loened e Breiz

E-kichen Lanuon e vez lidet bep bloaz prosession ar c'hezeg.

En euz Sant Gweltas en em yod kezeg ar vro ; hag ar sant a vez douget war skoaz patroed yaouank.

Tremen a ra etre diw renkad loened. Eun arvest plijus ha fromus eo ar brosesion-se.

Pelloc'h bremañ, e kreisteiz ar vro, e parrez Kemperle, e vez, bep bloaz ivez, eur gouel kaer, en enor d'an eoned (laboused).

E Toulfoen an hini eo.

Ouzpenn kant mil a dud a vez gwelet neo.

Er bloaz-mañ, e voe goueliou fromus-meurbet gant harp an Dukez Vreiz, eus Pariz, ha muzik soudarded ar Stad.

Ha petra' ta eo pardon Toulfoen ? Feiz ! pardon al laboused.

Gwechall goz, evel bremañ, moarvat, e tebre an eoned meur a dra, frouez hag all : Eun abad, Moriz e anv, a c'hellas serriñ en eur c'hri-gnol holl laboused ar vro ha ne anbas o lezel mont kuit nemet bikhen ken ne zeuffent war o c'hih.

Evelse e voe difennet mad ar re goz hag ar vugale.

En amzer, a-vremañ ar pardon-se a zo eun dro d'en em ziduiñ da vat.

Les Animaux en Bretagne

Près de Lannion se déroule chaque année la procession des chevaux.

Les chevaux du pays se rassemblent dans l'île Saint-Gildas et le saint est porté sur les épaules de jeunes gens.

Il passe entre deux rangées de bêtes. Cette procession est un spectacle agréable et émouvant.

Plus loin, maintenant, au sud du pays, dans la commune de Quimperli, se tient chaque année, également, une belle fête en l'honneur des oiseaux.

Toulfoen est le nom de ce lieu. L'on y voit plus de cent mille personnes.

Cette année il y eut des fêtes très touchantes avec la présence de la Duchesse des Bretons de Paris et le concours de la musique de la Garde Républicaine.

Et qu'est-ce donc que ce pardon de Toulfoen ?

Eh bien ! C'est le pardon des oiseaux.

Autrefois, comme aujourd'hui, sans doute, les oiseaux mangeaient beaucoup : fruits, etc...

Un abbé, nommé Maurice, réussit à enfermer dans un grenier tous les oiseaux de la région et il ne consentit à les laisser s'échapper qu'à la condition qu'ils ne revinssent plus.

Et ainsi fut défendu le bien des pauvres et des enfants.

Aujourd'hui ce pardon est une occasion de grandes réjouissances.

Plougastel

Diouz ar beure, e kouezas war ar vro eur c'hlizenn dano ; met da greisteiz e tispakas an heol hag e voe gwelet tud a vil-vern o tont d'ar gouel.

Braw-kenañ e oa an holl draou ha, dreist-holl ar vugale vihan gant o dilhad a bep seurt liw.

Ploueg-ar-Mor

Kamp etrekeltiek ar vrezonegrien a zo bet dalc'het er bloaz-mañ e Ploueg-ar-Mor, e-kichen Pempoul.

E-pad pemzek deiz ne voe komzet nemet e brezoneg.

Breudeur deut eus tramor a fel-las deze diskouez o c'harantez evit ar yez koz.

Plougastel

Le matin une brume légère tomba sur le pays ; mais à midi le soleil se montra et l'on vit des gens en foule venir à la fête.

Tout fut très beau et surtout les enfants revêtus d'habits aux mille couleurs.

Plouezec

Le camp intercellique des bretonnants a été tenu cette année à Plouezec, près de Paimpol.

Pendant quinze jours l'on ne parla qu'en breton.

Des frères, venus d'outre-mer eurent à cœur de montrer leur amour pour la vieille langue.

Eur foar goz

Gwechall, e Breiz, ar foar brudet-meurbet a oa hini Wengamp, foar an avalou.

Kregiñ a reas e 1490. An Aotrou, d'ar c'houlz-se a reseve pevar diner diwar pep sac'had avalou gwerzet.

Ar genwerzourien hag an ostizien eus kêr Wengamp a zlee ouzpenn eur pastez a zaou droatad a uhelder hag a ledander.

Ar bara e Breiz

Eur genstrivadeg a zo bet savet er vro a-bez evit gouzout piw a rafe ar bara gwellañ.

Ac'hanta ! an eilvet priz a zo aet gant mab eur c'heneil dimp : Fañch Lechat eus Peroz-Gwireg. Hon gwellañ gourc'hemennou !

Une foire ancienne

Autrefois, en Bretagne, la foire la plus renommée était celle de Guingamp, la foire aux pommes.

Elle débuta en 1490. Le seigneur, à cette époque percevait quatre deniers par sac de pommes vendu.

Les commerçants et les aubergistes de la ville de Guingamp devaient, en plus, un pâté haut et large de deux pieds.

Le pain en Bretagne

Un concours a été organisé en France afin de savoir qui ferait le meilleur pain.

Eh bien ! le deuxième prix a été obtenu par un de nos amis : François Lechat, de Perros-Guirec. Nos meilleures félicitations !

Breiz

« Bretagne est poésie », a lavare kantvejou ! zo Marie de France ; ha gwir eo c'hoaz kement-se hiziw an deiz. Braw eo hon bro, ha n'eo ket souezus e teu c'hoant d'he bugale da ganañ ha braventez.

Lemm eo spered ar Vretoned, ha kustum da nijal pell a-us d'an douar, en tu-all d'ar brumennou hag d'ar mor, da vroioù na c'hellont bezañ gwelet nemet gant daoulagad an ene.

N'eo ket souezus, eta, he deus bet ar vro-mañ kement a varzed hag he deus graet gant ar yez a ouient.

Lavaret em eus « kement a varzed », rak ne soñjan ket hepken er re o deus skrivet el levrioù : Guilhom, Joubious, Kalloc'h ha re-all.

Soñj am eus kentoc'h eus an holl du vunut, labourerien douar, micherourien, pesketaerien-hag o deus savet ar soniou-se, a chom bameñ ar sonourien a-vremañ dirake.

Ankounac'h et eo o anvioù ; ankounac'h et al lod vrasañ eus o labourioù. Ar re-se a oa gwir varzed ha re-all c'hoaz, ha n'o d'eus lavaret netra ; rak eur barz a c'hell chom mut ha kinnig da Zoue hepken ar barzonegiou ganet en e spered, hañval ouz kizellerien ar grenn-amzer hag a gizelle loened pe bokedou e lec'hioù zo eus an iliz kuzet d'an holl.

Ha goulenit bremañ digant tud evel an dud dister-se ober ken braw !

Ar gwir hon eus da c'houlenn digant hon renerien : Petra hoc'h eus c'hwil graet eus hon fobl ? —

Koulskoude hon bro a chom braw, ha c'hoant hon eus, ni ivez, da ganañ.

« ...he douar, he merc'hed hag he bleuñv, »...

Sten Kidna.

« An Had ». Tennañ eus « An Had » ha troet e brezoneg K. L. T., 5, rue Drezen, Auray (Morbihan). 300 fr. C. C. P. 591-83 Nantes.

Bretagne

« Bretagne est poésie » disait, il y a quelques siècles, Marie de France ; et ceci est encore vrai de nos jours. Notre pays est beau et il n'est point étonnant que le besoin vienne à ses enfants de chanter sa splendeur.

L'esprit des Bretons est aiguë et il a coutume de voler loin au-dessus de la terre, de l'autre côté des brumes et de la mer, vers des pays qui ne peuvent être perçus que par les yeux de l'âme.

Il n'est donc pas étonnant que ce pays ait eu tant de bardes, qui se sont servis de la langue qu'ils connaissent.

J'ai dit : Tant de bardes — car je ne pense pas seulement à ceux qui ont écrit dans des livres : Guillaume, Joubious, Calloc'h, et d'autres.

Je pense plutôt aux petites gens, cultivateurs, ouvriers, pêcheurs qui ont composé ces chants devant lesquels les musiciens d'aujourd'hui restent interdits. Leur nom est oublié ; la plupart de leurs œuvres ont disparu de la mémoire. Ceux-là étaient de vrais bardes ; et d'autres encore qui n'ont rien dit ; car un barde peut rester muet et offrir à Dieu seulement ses poésies, nées en son âme, semblable aux sculpteurs du Moyen-Age qui burinaient des animaux et des bouquets dans certains recoins de l'église, dissimulés aux regards des gens.

Et demandez maintenant aux personnes modestes comme celles-là d'en faire autant aujourd'hui !

Nous avons le droit de demander à nos dirigeants : Qu'avez-vous fait de notre peuple ?

Cependant, notre pays reste beau et, nous aussi, nous avons envie de chanter :

« ...Sa terre, ses filles et ses fleurs ! »...

Extrait de « An Had » et traduit en breton K. L. T. « An Had », 5, rue Drezen, Auray (Morbihan).

Abonnement : 300 fr. C. C. P. 591.83. Nantes.

An Vretoned en Oran

Ar Biniou eo anw ar gevridigez ; renet eo gant an doctor Perrot, eun den yaouank daoust d'e oad.

E 1905 eo e voe dalc'het ar vodadeg kentañ ; goude-se, e voe unan eur sul bep miz, ha, bep bloaz, eur bañvez meur.

E-pad ar brezel he deus bet graet kalz a vad d'ar Vretoned di-vroet : martoloded ha soudarded, dreist-holl.

Bep bloaz e vez eur gouel kaer evit an holl gorn-broioù hag, evel-just, ne chom ket Bro-Vreiz er penne diwezañ.

Gwiskamantou ar vro a vez douget ; debret e vez anduilh ; euet e vez sistr degaset gant kabiten eur vag a genwerz.

N'eus ket pel ec'h eo bet digemeret en eun doare fromus hon rederien brudet war varc'h-houarn : Robic ha Bobet.

Mamm-goz ar Prefed a oa eur Vretoned hag an Is-Prefed, an Aotrou Ar Sidaner, en deus bet eur priz evit eul levr.

Tud uhel a blij dezo dont d'ar bodadegou, da skouer, an Aotrounez An Du ha Pluskelleg, heman ginidik eus Gwaien.

Dre ar bed holl, eta, e fell d'ar Vretoned diskouez o c'harantez evit ar Vro.

(1) Danvez ar pennad-mañ a zo bet kaset dimp gant an Ao. Tostivint.

Les Bretons à Oran

« Le Biniou » est le nom de l'association ; elle est dirigée par le docteur Perrot, un homme jeune en dépit de son âge.

C'est en 1905 que fut tenue la première réunion ; après cela, il y en eut une chaque mois et, chaque année, un grand banquet.

Pendant la guerre elle rendit beaucoup de services aux Bretons exilés : marins et soldats, essentiellement.

Chaque année une belle fête a lieu pour toutes les provinces et, naturellement, la Bretagne ne reste pas en arrière.

L'on porte les costumes du pays ; l'on mange de l'andouille ; l'on boit du cidre apporté par le capitaine d'un bateau de commerce.

Il n'y a pas longtemps nos célèbres coureurs cyclistes furent accueillis d'une manière émouvante : Robic et Bobet. La grand-mère de M. le Préfet était une Bretonne et M. Sidaner, le Sous-Préfet, a obtenu un prix littéraire.

Des personnes haut-placées aiment venir aux réunions, par exemple MM. Le Du et Plusquellec, ce dernier natif d'Audierne.

Ainsi de par le monde entier, les Bretons aiment montrer leur amour du pays natal.

(1) La matière de cet article nous a été envoyée par M. Tostivint.

D'hon lennerien

Nechet omp o reiñ da c'houzout d'hon lennerien ec'h eo diviet an teir niverenn gentañ eus Ar Glazig.

A nos lecteurs

Nous sommes au regret de faire connaître à nos lecteurs que les trois premiers numéros de Ar Glazig sont épuisés.

Levriou brezoneg

Levriou e-leiz a zo bet kaset d'ar skolioù ma vez desket brezoneg. Bep bloaz ec'ha niver ar skolidi war greskaat. Komzomp brezoneg d'ar vugale !

Livres en breton

De nombreux livres ont été envoyés aux écoles où l'on enseigne le breton.

Chaque année le nombre des écoliers va croissant. Parlons breton aux enfants !

Danvez Breiz

Talvoudegeziou Breiz a zo difennet mat eur pennadig 'zo. A bep tu, a bep korn-bro e sav tud kalonek, da stourm evit mad hon Bro.

Eur gevredigez veur a harp pep hini war e dachenn ha, prestik, moarvat, e c'hell ar Vretoned lavarout evel paotred ar C'hreisteiz : « Kreñv omp ! »

Gwir eo, an Aotrou Pleven eo en deus ar garg da gas an traou war-raok.

Arabat, eta, digalonekaat !

Les biens de la Bretagne

Les richesses bretonnes sont bien défendues depuis quelque temps. De tous côtés, dans chaque région, des hommes courageux se lèvent pour le bien de notre pays.

Une grande association défend chacun dans son domaine et, bientôt sans doute, les Bretons pourront dire comme les gens du Midi : « Nous sommes forts ! »

Il est vrai que la charge de mener cette tâche a bien revint à M. Pleven, président de l'Association. Il ne convient donc pas de se décourager !

D'AN AOTROU SANT-ERWAN

Nann n'on ket, sur, eur skrivagner ! Breizat, hepken, a Landreger ! A boagn da sevel eur c'han, En envor dit, o Sant-Erwan.

Soñj mat, e Breiz hon eus dalc'het Eus da vadelez, Sant karet ! Mignon ar glaskerien-vara Den meur ! spered an uhela !

Barner dispont ha gouziek ! Eur gwaz ken fur n'eo bet gwelet Da rei e wir da bep hini Evel Erwan a Vinihy !

Kalz a vije da lavarout. Eur bernad traou, ya, diwarnout A gonte gwechall hon Tadou, Burzudou bras a viliadou !

Goude, eta, gourc'hemennou Ez an da gemenn dit kelou Diwar hor brezoneg, dreist-holl, A yae... tamm-ha-tamm... en argoll.

Met... eur Breizad desket, eun den, En deus stourmet hag eul lezenn A warez hor yez koz doujet Er Gêrbenn Vras a zo bet graet.

Bennoz ! ha miñ bennoz dezañ ! Neketa Aotrou Sant-Erwan ! War e labour, bennoz ivez Ha kemend-all war e diez !

CHARLIK.

(Kinniget d'an Ao Pleven.)

Hep brezoneg Breiz ebet

Les Presses Bretonnes.

Le Gérant : P. SICARD.





AR GLAZIG

Numéro 5
Novembre-Décembre 1952

N° 5
Du -Korzu 1952

Supplément folklorique
bi-mestriel
de l'hebdomadaire

LE PETIT BLEU

Directeur Littéraire : D^r PICHOURON, 42, Bd Clemenceau, St-Brieuc

Rédacteur en Chef : ALAIN LE DIUZET

Administrateur : J. LE FOUILLE, 8, Av. de la Libération, Saint-Brieuc

Abonnements : 1 an : 80 fr. — SOUTIEN : 200 — Avec *Le Petit Bleu* : 50
Adresser les fonds à *Le Petit Bleu* : C. P. P. RENNES 965-27

DES COTES-DU-NORD

s'adresse à tous les Bretons

LE NUMÉRO : 15 fr. — AN NIVERENN : 15 lur

Ken vroiz ker

Evidoc'h, gant holl sikour ar Prezidant Pleven, hon eus krouet *Ar Glazig*. Soñjal a raemp e vije bet Ar pep menaj, e pep tiegez, eur Breiz-zat kalonek, karantezus e-keñver e yez koz, eürus da zeskiñ gwelloc'h ha da gomz bravoc'h langaj ar Vro !

Faziañ a raemp : e gwirionez n'hon eus resevet koumantou nemet eus perz tud desket pe eus Breiziz divroet ; met nann a walc'h evit derc'hel *Ar Glazig* en e sav.

An niverenn-mañ, efa, a vo, rakse, an hini ziwezañ eus hon c'he-laouennig.

Glac'har hon eus o welout-hi en argoll rak derc'hel a rae mat he flas ; en tu-hont da se, plijout a rae kalz.

Evrurusamant, kazetennou all a zo c'hoaz, pe a savo (Breiz ne c'hell ket mervel !!) ; o sikourit eus ho kwellañ, dre garantez evit ho yez hag he finvidigeziou !

Evidomp, leal e chomimp d'hon Bro, warc'hoaz evel dec'h.

M. PICHOURON.

Chers compatriotes

Pour vous, avec tout le soutien du Président Pleven, nous avons créé Ar Glazig. Nous pensions qu'il y aurait eu dans chaque ferme, dans chaque maisonnée, un Breton de cœur, aimant sa vieille langue, heureux de la mieux apprendre ou de la parler plus bravement.

Nous nous étions trompés : en vérité nous n'avons eu d'abonnements que d'amis déjà instruits ou de compatriotes, et pas assez pour que tienne debout Ar Glazig.

Ce numéro sera, pour cette raison, le dernier de notre petit journal. Nous avons du regret de la voir sombrer car il tenait sa place et plaisait.

Heureusement, d'autres journaux existent, ou d'autres paraîtront (Bretagne ne peut périr !!) : aidez-les de votre mieux, pour l'amour de votre langue et de ses richesses !

Quant à nous, à la Bretagne nous resterons fidèles, demain comme hier.

M. PICHOURON.



X. HAAS.

EUR PAOUR EVURUS

Tremen a rae, gwechall, damresis (1), pell ha pell. Vel ma tremen al loar bep tro us d'ar goabrenn (2) ; Ne oueze ket astenn, heñ, na dorn na skudell, Hag e pep ti veze evitañ aluzenn.

Erruout rae bepred seder, en ur vranskellat ; War e ziweuz (3) eur c'hoarz fin-fin ha dizrouk. E gerzed a oa laosk, e skar (4) muzuliet mat : Eur bakadenn druilh ou heja war e choug.

Ken harvek ha blevek e oa deut da veza, Ma n'em em gave kuzet lodenn vras eus e bourc'h (5). Biskoaz oan n'en deus bet kaeroc'h krew da douza, Na biskoaz forest gouez n'eo bet muioc'h divoulc'h (6).

E zilhad veze frank, kalz re dro enne Ha bepred digemponez (7) evel an aluzenn ; Peurvia, dilhad all, kouchet mat didané Lame digant e gorf ar furm roet d'an den.

Ober raed kont gantañ ? Raktal ec'h ae e c'henou Ken braw e kalonenn ; endro d'e zaoulagad Teue plegou stank, fin ; neuze peze kelou Puilh ha puilh, e-pad pell, barrek d'ho laouennaat.

Eun deiz bennak oan krog outañ da druezi : « Me-emezañ-a zo ken evurus ha c'houl... »

MAL LOÏZ.

1 (presque régulièrement) — 2 (nuages) — 3 (lèvres) — 4 (pas) — 5 (vêtement) — 6 (non entame) — 7 (branlant) — 8 (disparates).

AN AVAL

Daro eo an avalou. Ar bluskenn a zo melen-plouz ha ruz-tan. Paolig en deus c'hoant bras da laerez an aval brao a zo a-us d'e benn.

Aon en deus ivez, rak perc'henn an ti a zo du-hont, nepell(1) diouz an ti-annez (2). N'eus forz ! Krapañ a ra Paolig er wezenn.

Mont a ra war ar skourr (brank) moan hag eeun m'emañ an aval prizius a-istribil outañ. Astenn a ra ar paotrig biziet krenus ha dinerzet gant ar spont hag ar morc'hed.

Sellout a ra hep paouez ouz perc'henn al liorz (3), a-hont, e-kichen ar puñs. Brasaat a ra re spouron (4) muioc'h-mui.

Eur strivadenn (5) c'hoaz, ha setu an dornig war an aval ruz ha melen. Petra eo serrañ ar bizied bremañ ? Netra, eveljust, evit eur bugel fur. Siwaz ! Paolig n'eo ket dinec'h. Seizet (6) gant an aon setu, en eun taol, al laerig o kouezañ war ar yeot gleb.

A-us d'e benn, emañ an aval koant o vranskellat hag o c'hoarzin outañ.

ALAN AN DIUZET.

(Tennet eus *Va Yez Karet*.)

Va Yez Karet : Editions Riou-Reuzé, Rennes.

1 (tost) ; 2 (lojeiz) ; 3 (jardrin) ; 4 (spont) ; 5 (taol-nerz) ; 6 (paralysé).

Ar marc'h-houarn

Loeiz a zo mab d'eun den pinvidik ; cur marc'h-houarn a zo bet prenet dezañ, unan glas ha koant-kenañ.

Desket en deus buan mont warnañ. Avi a ra d'e gamaladed.

Asantiñ a ra Loeiz prestañ e venveg (oustilh) deze ; pep hini d'e dro, a ray eun taol-esa. Yann a bign da gentañ ; met n'hell ket ober gant an troadikellou ; ret eo bountañ anezañ penn-da-benn. Jobig, eñ, a zo barrekoc'h ; gallout a ra ober pemp gwech tro ar blasenn.

Da Jobig eo bremañ ; hemañ avat, ne oar tamm ebet an tu d'en em gemer. N'eus forz ! Azezañ a ra war an dibr ha kregiñ start en dornellou ; neuze, e dreid a bep eil d'an douar, e vount hag ec'h a war-raok.

Erru eo e penn eur c'hrec'h. « An diskenn, am eus aon, a vo plijus-meurbet ! » a soñj Julig. Hag eñ war-draoñ, gorrek da gentañ ha neuze buanoc'h-buanañ. Kemer a ra lañs muioc'h-mui ; stad a zo ennañ.

Siwaz ! eur bagad deñved a dreuz an hent dirazañ ; n'eo ket Julig evit ober gant ar starderez. Stekiñ a ra ouz eun oanig koant ; hag o-daou war ruihl er boultrenn.

Pa sav ar potrig, en e-sav, ec'h eo aet kuit an deñved ; ar marc'h-houarn o zo flastret ha dilhad ar bugel a zo freget penn-da-benn.

C'hoarzin goap outañ a ra e genneiled, e beg ar c'hnav.

ALAN AN DIUZET.

Lod-all a varv

Per ha Nouel a oa kamaladed brezel. Per a zo bet lazet e-kichen egile. Nouel a zistro hag a ya da weladenni Annaig, gwreg Per, ad-dimezet gant Lom.

Lom a sellas ouz e vaouez (1). — Annaig, te 'teus mesket an dienn (2) hirio. Lak eul lur amañ d'an den-mañ ta ; peogwir e oa eur c'hamalad da Ber... —

Annaig a zellas ouz an daou zen, hag a yeas dre an nor adreñv, d'an ti-leaz... — Ya ! — a lavaras Lom, en eur denna eur pakad butun eus e chakod (3) — paour kèz Per... Maro eo... Tri bloaz ! zo bremañ. Maro... Ne dalv ket ar boan dispaaka an traoù tremenet, mont da duria douar ar re varo... N'eo ket yac'hus... —

Sevel a reas en a zao, evit mont da gemer eur c'hlaouenn er ziminal — Nann ! — a lavaras c'hoaz en eur ober eun tammig moged gant e zigaretenn, n'eo ket yac'hus. Annaig he deus leñvet (4) neket' ta ? Ruz eo he daoulagad —

— Ne ouien ket e oa dimezet endro — a respontas Nouel, en eur sellout outañ — Eo ; c'houec'h miz' zo ; ar gwella tra dezi d'ober — Ya ! eme Nouel, ar gwella tra dezi d'ober ; evit ar paotrig, eviti hec'h unan, hag evit an douar ! —

Lom a azezas en-dro : — Ya ! — emezañ — ar re varo a zo maro ; hag ar vuhez a dle atao mont war' raok... Ha, ha ! paouezet 'teus gant an tamm amann-ze ? — a c'houlennas heñ gant Annaig, a oa tont en ti, an amann en eun tamm paper ganti en he dorn, hag eul loa goad en eun dorn all —

— Nann ! — emezi — n'eo ket pouezet. Met war-dro eul lur a zo 'barz, eun tammig muioc'h, marteze ! — Hag e kemeras eur penn sifel (5) ha paper rouz evit farda ar pakad. Nouel a lakas e zorn en e chakod : — Pegement eo al lur amann amañ ? — Lom a zavas e zorn — Nann ! nann ! netra... Evit eur c'hamalad da Ber ! —

Nouel a vouts'hoarzas... E zaoualag a gouezas war re Annaig, hag heñ a droas e benn.

— Marteze — a gendalc'has Lom — e vlot (6) gwelet c'hoarz, eur wech bennak. — Ha Nouel a zantas eun dorn rust o starda e hini.

— Kenavo ! a lavaras ivez Annaig — Perig ! lavar kenavo, ta, paotrig ! —

Met Perig a guzas e veg e tavañcher e vamm. Lom a c'hoarzas : — Gouez eo eun tammig ! — Ha Nouel en em gavas war an hent, en-dro...

...Chom a reas krenn en e zao, o sellout ouz ar pakad bihan a oa gantañ en e zorn. Hag en em lakas da c'hoarzin !

— Eul-lur amann... Peogwir e oac'h kamalad d'ar paour-kèz Per !... >

(Lod-all a varv.)
PER TREPOS

1 (gwreg) — 2 (koaven) — 3 (godell) — 4 (gouelet) — 5 (fisel) — 6 (vefet).

KANV

An Aotrou Prezidant Pleven en deus bet ar glac'har, n'eus ket pell, da goll e vamm.

An Itron Jules Pleven a oa eur Vretonez a galon hag a ouie skrivañ en eun doare don ha plijus.

En eur mare ken poañus, e pedomp an Aotrou Pleven hag e familh da zegemer hon gwirion gourc'hemennou a gengañv.

DEUIL

Monsieur le Président Pleven vient d'avoir la douleur de perdre sa mère.

Madame Jules Pleven était une bretonne sensible, au verbe profond et coloré.

En cette circonstance pénible, nous prions Monsieur le Président Pleven et sa famille de bien vouloir agréer nos condoléances sincères.



F. CATHOU.

Maro ma amezeg

Kousket a raemp war ar plen gant diw ballenn (1) hepken da lakaat warnomp. Tamm e oa en hon lochenn en askont ma oamp kalz o lojañ enni e-pad ar goañv. Met evit eun den ne oa ket gwall bijus ar c'houk-se. Pa veze unan bennak klañv a-walc'h evit bezañ kaset d'ar gêr, e kuitae ar c'hlañv-di pe an ospital, e teue e logell ar glañvourien da c'hortoz an dispart.

Bez e oa em c'hichen eun den truezus, gourvezet a-hed an deiz, poan gantañ tennañ e alan, treut, disliw, dalc'hmat o pasaat ha figus (2)-kenañ. Ne zebre ket atao ar pez a veze degaset dezañ ; ha rouez (3) ar bevañs, koulskoude, Gwir eo, bez'e oa eur gouli en e stomok ha bep gwech ma lonke eun tamm bennak, e c'houzañve start. Bez'e oa, evelato (4), meuziou hag a dre-mene hep re a boan. Perak'ta ?...

Setu penaos e rae ma c'heneil evit dibab e voued : kemer a rae eun neudenn ha stagañ eun nozelenn (5) gouevr ouz he beg ; neuze e tape krog er beg all hag e leze an nozelenn da vont ha da zont. Tamm-ha-tamm, en em lakae an nozelenn da dreiñ a-us d'an asied ma oa ar meuz.

Hervez ma troe war an tu kleiz pe war an tu dehou, e tebre ma

c'hamarad e voued pe ne rae ket.

Alies, siwaz ! ez ae an nozelenn war an tu gin hag e tileze ar paotr e geustereun. Mont a reas eveljust war wanaat (6) ; koll a reas, a-nebeudou, an tammig nerz a oa ennañ hag eur beurevez e soñjas din e oa maro. Ne fiñve ken ; ne responte ken ; sklaset e zaoarn ha gwenn e dal. Kerc'het e voe eur c'hlañvdiour (7) ; ne oa ket maro c'hoaz ar paour kaez soudard. Antronoz (8) e tremenas evel meur a hini all.

Kontet en doa bet e vuhez din. E wreg a oa bet marvet eun toullad miziu a-raok o lezel war he lerc'h daou vogel bihan.

ALAN AN DIUZET,
(Tennet eus Eñverennou
eur Prizoniad.)

Eñverennou eur Prizoniad : Editions Riou-Reuze, Rennes.

(1) couverture ; (2) dilikat ; (3) rare ; (4) koulskoude ; (5) bouton ; (6) gwan : hep nerz ; (7) infirmière ; (8) an deiz war-lerc'h.

AN DIVROET

War aodou Perwenan

I

Taol-distaolet, er gorventenn (1)
Evel eur paourkaez drask,
Faez Kenañ etouez estrenien (2),
Me a zo deut da glask
E bro ma yaouankiz,
Peoc'h, levenez, frankiz.

II

Heol gouere a graz ar bizin (3),
War an tevenn (4) didud ;
Hed an aod, koumou (5) berr, mi-
bin (6),
A ruilh eon gwenn, munut ;
An traez a zo tomm-gor,
Moredet eo ar mor.

III

Kreisteiz ! E disheol eur c'hoad pin,
Fresk eo ha c'houek an aer...
D'an douar e stouan va glin,
Pa vrall, heson (7) ha sklaer,
Kleier santel va Bro,
Nac'het ouzin pell'zo.

IV

Sioul va c'halon, aez va spered,
Gant karantez ha feiz,
Seiz Sant va Bro am eus pedet
Da evesaat ouz Breiz,
Ouz he zud, he madou,
Ouz yez kaer hon Tadou.

V

Dêlvenn (8) gwerc'hez ar voraerien
A sked war ar run rouz...
Er park ledan, ar vederien
Hanter guzet er plouz,
Paotred, merc'hed diskiuz,
A-zamm bec'hioz gwiniuz.

VI

Evned ar mor, evned ar c'hoad
A zarnig gweñv ha skañv...
Breiziz vihan, e-kreiz ar prad,
A gutuilh (9) bleuniou hañv.
En-dro d'an inizi,
E leviata (10) bigi.

VII

Pegen kaer ar c'huz-heol er mor !
Diskennomp er serr-noz,
Betek ar porzig koz...
Me a gavo digor pep dor
Ha mignon e pep ti...
Ne harzo Ket eur c'hi.

(Evnig Penn-ar-c'hoad.)

1 (tempête) ; 2 (étrangers) ; 3 (goémon) ; 4 (falaise) ; 5 (vagues) ; 6 (agile) ; 7 (harmonieux) ; 8 (statue) ; 9 (cueillir) ; 10 (louvoyer).

Au Beau Pays de Bretagne

Setu aman eul lev'r a vanke e-touez al levrioù all ha dreist-holl e-ti skolaerien Vreiz.

An Ao Ao. A Dupuis enseller er skolioù ha F. Coant, rener Skol Normal St-Brieg, o deus gouezet, gant un arz ha na souez ket ac'hanomp, rak anavezout a reomp o zalvoudegez, lakaat en holl daouarniou eun dastumad eus pinvidigezioù speredel ha kentelias hon Bro-Vreiz.

Hon gwellan gourc'hemennou !

Prix de souscription : 600 fr. — 400 pages de texte. Presses Bretonnes, Saint-Brieuc.

Au Beau Pays de Bretagne

Voici un ouvrage qui manquait dans les bibliothèques, en général, et surtout dans celles de nos pédagogues bretons.

MM. A. Dupuis, Inspecteur primaire, et F. Coant, Directeur d'École Normale à Saint-Brieuc, ont su, avec un art qui ne nous surprend pas, car nous connaissons leur valeur, mettre à la portée de tous une somme de toutes les richesses spirituelles et didactiques de notre Bretagne.

Toutes nos félicitations !
Prix de souscription : 600 fr. — 400 pages de texte. Presses Bretonnes, Saint-Brieuc.

GERIOU BUGALE

Ar breur bras a ziskenn da eva d'e vreur bihan Evenig, sec'hed dezañ bepred.

An Tad (d'ar breur bras) : Stop ! Evenig (hag en deus klevet treuz) :

— Staat ? Nann, n'eo ket staat, bier eo !

Yannig a zo en e goazez war ar gador, eul levr etre e zaouarn.

— Tad koz ! — emezañ — lenn din eun istor braw ! — Paour kaez bihan ! — a respont an tad-koz, n'ouzon lenn nemet war eur gram-pouezenn !...

Choiñ a ra Yannig souezet — Ya ! paotrig, en amzer-wechall e oamp kustum da vont d'ar skol d'ar yaou ha d'ar sùl ! —

Goulenn :

A gammedou hir dreist dour ha Sellit outañ, kromm e gein [prad. O tougen tu-mañ-tu bec'hiou poun-ner bras Hep fiñval morse (james), na diblas.

Respont :

Eur pont.

Goulenn :

Hiroc'h eget treñ hirañ
Brasoc'h eget ar vag vrasañ
Uheloc'h eget ar c'harr-nij uhelañ
Abaoc'h meur a vil hag a vil bloaz
Kas a ran tud a viliadou hep morse
Piw on ? [ehanañ (paouez)]

Respont :

Boull ar Bed.

Goulenn :

Bihan, bihan, bihanoc'h c'hoaz,
Ma karez ober war ma zro.
Bras, bras, brasoc'h c'hoaz
Ma ne rez tamm war ma zro
Piw on ?

Respont :

Eun toull em loer.

Goulenn :

Peseurt beg a vez ganimp holl
Hag a chom kuz dirak an holl ?

Respont :

Hon begel.

KERLANN.



X. DE LANGLAIS.

SKOLIG AL LOUARN

Labourat a rae Yannig eus e wellañ er skol. Alies e teue ar maout gantañ. Ne vanke biskoaz ar c'hilas ha, bemdez e veze d'an eur gant e labour.

Beze oa en e gichen eur skoliad hag a blije dezañ ober skoliad al louarn-A-wechou e c'houlenne di gant Yannig ha mont a rafe gantañ — N'eus plijadur ebet par da hounnez ! — emezañ.

Kement a lavaras ma prometas Yannig mont d'e heul en deiz war-lerc'h goude kreisteiz. Reiñ a rafe eun digarez d'ar mestr ; hag e vamm n'oufe netra.

Antronoz (1) eta, an daou geneil, goude o merenn, a gemeras penn o hent etrezek ar maeziou (2). En eur prad e c'homjont eur pennadig gourvezet war ar yeot a oa uhel d'ar c'houlz-se ; tommañ a rae an heol evel eur forn ; menel a rejont kousket. Pebez levenez ! (3). Adaoal-trumm, e voent dihonet gant eur vouez kreñv.

Perc'henn ar prad an hini e oa. Sevel a rejont buan ha, yao ! setu int dreist ar gloued hep termal ; met kasketenn Yannig a gouezas war an douar ha ne gredas ket ar paotrig distreiñ d'he dastum.

Nebeut goude, ec'h errujont en

eur c'hoad hag e krapjont war eur wezenn. Alese e veze gwelet, dreist moger eul liorz (4), gwez-frouez e-leiz ; en o zouez e oa kerez ruz a rae avi deze.

Ne voent ket pell o tremen en tu all. Debrñ a rejont kerez leun o c'hof. Yannig, eñ, a sachas e vouc'houer-godell, e gargas a frouez hag a reas daou skoulm ennañ.

Ya ! met ar mestr en doa gwelet an daou laer hag a reas eur cholori spontus. Gantañ e oa eur pikol pez ki.

Diskenn a reas an daou vogel, mall (5) warne, hag e lammjont dreist ar voger adarre. Siwaz ! mouc'houer (frilien) Yannig a oa kousket er jardrin gant ar c'herez.

Tomm e oa bet deze c'hoaz. Met tremen a rae an amzer. — Ret e vo dimp bezañ e-kichen ar skol a-raok peder eur ! — a lavaras Yannig — ya ! — a respontas egile — met eun dro vrao hon eur d'ober c'hoaz ; kavet em eus eun neiz hag e fell diñ kemer ar viou a zo ennañ ! —

Erru e-tal ar c'hae, e lavaras Jobig, ar c'hamarad — Te, Yannig, a zo skañv a-walc'h, sav er bodspenn ; krap war ar brank tew mañ

hag er beg e weli an neiz pinted (7) —

Ha Yannig o vont. Stourm a rae eus e wellañ e-touez an deliou ha, dreist-holl, a-enep an drein (8). Met ne rae van ebet. A greiz-holl e laoskas eur vlejaden ; strakañ a reas ar skourr (9) ; hag e kouezas ar paotrig d'an traoñ leun-wad ha roget e zilh.

Ne oa ket lorc'h ennañ, eveljust, pa zistroas d'ar gêr. Eno e kavas, ouzpenn e vamm, daou zen hag a anaveze mat ; perc'henn ar prad hag-al liorz. Unan a oa eur gasketenn en e zorn hag egile eur mouc'houer-godell.

Ne ouie ket Yannig pelec'h mont da guzat. Trouz e voe graet dezañ ; kaset e voe da gousket hep tamm. Touñ a reas nezie na rafe ken skoliad al louarn.

ALAN AN DUIZET.
(Tennet eus Yannig.)

Yannig en français. — Editions Riou-Reuzé, Rennes.

(1) an deiz war-lerc'h ; (2) parkou ; (3) plijadur ; (4) jardrin ; (5) buan ; (6) haie ; (7) pinsons ; (8) épines ; (9) brank.

Levriou evit ar vugale

Editions Riou-Reuzé — Rennes

YA YEZ (gant taolennou).

ENVORENNOU EUR PRIZONIAD

YANNIG (e galleg).

Editions « Anne de Bretagne »,
Saint-Brieuc.

YANNIG (e Brezoneg).

GWECHALL E BREIZ

E Treger em eus gwelet dreist-holl an aod adalek Sant-Brieg betek Plistin. Va mamm a yae bep bloaz war ribl (1) ar mor. Da genta ez ae da Sant-Ke, a oa deut da vezañ eul lec'h a herberc'herez(2) evit ar Barizianed. Gwelet em eus eno an Ao. Littre hag an Ao. De Heredia.

Er bloaz 1872, pe war-dro, e feurmas va mamm eun ti-kenkiz e Sant-Eflam, a oa d'ar c'houlz-se, er-c'hontrol, dieub (3)-tre a estrenien ha brezonek penn-da-penn. Ne gomzed nemet brezoneg er vro tro-dro, ken e-touez al labourerien-douar, ken e-touez ar besketerien. Abaoe ez eus deuet kemm(4) bras, savet eun, ostaleri giz-nevez e-harz eur roc'h uhel a zo graet anezi er vro, Roc'h-al-Laz...

Bro-Leon em eus gwelet dreist-

holl gant va breur Juluan. Eus Sant Yann ar Biz, e-lec'h hor boa tremenet eun nebeut sizunvezioù, ez ejomp war droad, a-hed an aod, betek Landerne, en eur dremen dre Montroulez. En em gavout a rejomp er Follgoad evit ar pardon.

Meur a-wech all, ez oun aet e Plougastel-Daoulas a oa neuze distag-krenn diouz pep hent. N'oa ket bet savet ar pont ramzel (5), hag e ranked mont dre eur vag drelien. Da enez Vaz ha da enez Vriad oun aet ivez evelse, dre vagou-drelien. Nebeut-tre a zarempredou (6) a oa neuze etre an enezennou-se hag an Douar-bras.

Bro-Gerne em eus darempredet gwechall-goz, p'edon bihan. Eno e chome c'hoaz kerent a-berz va zad-koz a oa eus ar Gemene. Gant eur

voereb (7) din, c'hoar d'am mamm, ez is eur wech da welout eun eontr (8) koz, an Ao. Samzun, hag a oa person en eur voure'hig vihan eus Gwened...

Pa ergerzan (9) ar vro bremañ, souez eo ar c'hemm a welan en-dro diñ. Ar gwiskamant dreist-holl, a oa ken dereat gant ar merc'hed gwechall a zo distreset euzus pa n'eo ket bet peurzilezet...

FRANSEZ VALLEE.
(Eñvorennoù eur Brezoneger.)

1 (bord) ; 2 (gant ostalerion) ; 3 (frank) ; 4 (chefichamant) ; 5 (bras-bras) ; 6 (bizitou) ; 7 (tintin) ; 8 (tonton) ; 9 (balean).

L'Histoire de la langue bretonne

D'après l'opinion commune, il existe autant de dialectes bretons qu'il y avait de diocèses bretonnants avant la Révolution de 1789, d'où les noms de breton de Léon, de Tréguier, de Goëlo, de Cornouaille et de Vannes qui leur furent donnés. Les linguistes qui se sont penchés sur les plus anciens documents de la langue bretonne ont émis l'avis que les dialectes ne se sont bien différenciés qu'assez tard, au XVI^e ou au XVII^e siècle.

La présente étude de dialectologie bretonne fut commencée en partant de ces idées de tout le monde. L'auteur croyait implicitement que les cadres diocésains avaient modelé les dialectes.

A mesure qu'il avançait dans son travail, il s'est persuadé que les limites diocésaines n'ont pas joué de rôle appréciable, que la première division dialectale remonte à l'époque même de l'immigration bretonne, qu'elle était imputable à des causes économiques qui ont influé sur la différenciation et l'évolution des dialectes. Par quelles étapes en est-il arrivé à une opinion si éloignée de son point de départ ? Peut-être n'est-il pas inutile de l'expliquer au lecteur que tenterait le même périple intellectuel.

Ma première préoccupation fut de préciser la véritable situation des limites dialectales. A cette fin, je séparai par des traits au crayon, sur les cartes de l'Atlas Linguistique de Basse-Bretagne, de M. Le Roux, les variantes phonétiques, morphologiques ou lexicologiques, puis je reportai ces isoglosses sur une même carte. De plusieurs cartes ainsi obtenues, il ressortait avec évidence que, sauf sur le pourtour du pays de Vannes, les principaux faisceaux d'isoglosses ne s'alignaient ni sur les limites de diocèse, ni sur les rivières, ni sur les montagnes. A quels principes obéissaient donc leurs courbes capricieuses ?

Le nombre de mots français qui avaient pénétré au pays de Vannes seulement attira d'abord mon attention sur l'influence possible des routes et la commodité des relations avec le pays gallo. Mais les routes avaient une histoire, et le réseau actuel, en grande partie moderne, ne pouvait expliquer le passé. Par bonheur je possédais l'Atlas itinéraire de Bretagne, d'Ogée, qui indiquait « tous les grands chemins de Bretagne » en 1769.

Je dessinaï ces grands chemins sur un papier transparent à travers lequel j'examinai désormais les cartes de l'Atlas linguistique. Aussitôt j'eus comme l'impression de voir les mots courir par les routes, spécialement de Carhaix vers le Tréguier. L'influence des routes révélait du même coup l'action immense et totalement insoupçonnée de Carhaix, point de convergence du réseau de voies romaines en Basse-Bretagne.

La nouvelle méthode d'analyse, appliquée à toutes les cartes publiées de l'Atlas, fit apparaître peu à peu le rayonnement de centres secondaires, de Morlaix d'abord, puis de Quimper, puis de Landerneau, enfin de Vannes. L'existence d'un important nœud routier à Pontivy au XVIII^e siècle, fit d'abord illusion sur le rôle de cette ville qui n'a exercé sur les parlers voisins qu'une action tardive et limitée : ces routes ne datent pas de l'époque romaine.

F. FALC'HUN.

(Histoire de la langue bretonne.)

Prezegenn Fanch GOURVIL

E-kichen bez Ar Gonideg, e Lokrist.

Ar pezh a fell din ober, e berr gomzou, fraez (1) da bep hini da entent, eo lakaat ar Gonideg en e wir blas war dachenn hor yez vrezonek hag hon lennegezh.

Petra oa ar brezoneg pa stagas (2) ar Gonideg d'e studia ? — Petra oa aneza araok ma lakaas en e benn « reiza » ar yez-se ?

Gouzout a rit holl penaos ar yez komzet hirio gant eur milioñ hanter pe ouspenn a dud, e Breiz, ha dre ar bed gant Breiziz divroet, n'eo ket bet grizienet a viskoaz en douar ar vro mañ.

Deut eo a-dreuz ar mor, a Vreiz-Veur, pemzek kant vloaz bennak a zo bremañ, gant breiziz an amzer-se, argaset en o enez vras a-berz ar Saizon.

Brezoneg Breiz-Veur hag hini Breiz Vihan a zalc'has da zarem-predi (3) an eil egile e-pad kantvedou marteze ; dont a reas avat o liammou (4) da loskaat ha da derri pelloc'h gant an amzer...

Adalek an unekvet kantved, duked Vreiz ne gomzent mui ar brezoneg, hag ar re a veve en-dro d'ezo n'her graent ket muioch'...

Diwar neuze hon yez a oa evel eur bugel o teski bale...

Setu perak na gaver ket en hon leordiou (5) skridou koz adalvoudgezh evel ar re gaver ken niverus q Bro-Geumri (6)...

An doare-skriava e unan a oa deut da vaeza gallek-tre.

Ar Gonideg a gavas eta yez e vro en eur stad truezus. Prederia (7) a reas ha goude labourat bloaveziou, ec'h embannas e c'hrammadeg (8) ha, triouec'h vloaz goude-se, e c'heriadur (9).

Ha neuze, e voe evel eur burzud ! Ar brezoneg hag a oa egiz eur c'hlañavour, klañv bras war e wele, abaoe hir bloaveziou, ha war e dremenvan (10), a zeus eur mezeg war e dro : Ar Gonideg.

Lakaat a reas e zorn war dal ar c'hlañavour. Sav ha bale, emezañ. Deut e oa ar Gonideg a-benn eus e vestr-taol. Abalamour d'ezan ar brezoneg skrivet ha komzet hirio a zo pinvidikoc'h ha bravoc'h' eget n'eo bet biskoaz. Keit ha ma pado ar brezoneg, eun dever a vezo d'ar Vretoned dont amañ war e vez da ziskouez o anaoudegezh vat.

LE GONIDEC
par le D^r DUJARDIN

1 (Sklaer) ; 2 (krogas) ; 3 (bizita) ; 4 (ereou) ; 5 (tiez gant leoriou) ; 6 (Pays de Galles) ; 7 (soñjal) ; 8 (grammaire) ; 9 (dictionnaire) ; 10 (agonie).

D'hon lenneerien

Graet en deus Ar Glazig e dam-dig hent e-pad eur bioavezh.

Aet eo e-touez tud a bep seurt hag, a bep kostez, en deus resevet alioù ha meuleudiou. Sur eo bremañ, eta, e c'heil eur gelaouenñ evel hon hini ober plijadur d'ar vrezonegerien ha kas aneze, hep poan war-du eun anaoudegezh donoc'h eus ar yez.

Siwaz ! arc'hant ar meuleudiou a zo gwall skañv d'ar c'houlz m'emañ priz an holl draou o vont war raok.

Ret ae vefe bet dimp kaout diw wech muioch' a goumananterien evit kas hon labour da vat, eul labour liesdoare.

Ar c'hlichedou a zo ker-kenañ hag ar frejou moulañ daoust deze bezañ kontet striz — frugarez gwirioñ d'ar mouler, an Ao. Prud'hom — a zo dipitus alies eur wech.

Trugarez d'an holl re o deus kaset dimp peadra da embann hon c'helaouenn. Met ne lavaromp ket kenavo dezez...

Da heul hon oberenn ez eus bet gwelet kelaouennou all o tiwanañ ; ha setu dres pelec'h emañ an dalc'h :

Pep kevredigezh a fell dezi embann e labouriou ; ha piw a c'hellfe tamall kement-se oute ?

Er c'hontrol, gant kalz a joa e welomp paperennou a bep seurt oc'h embann pennadou e brezoneg, pennadou leun a skiant pennadou lennegezh, pennadou farsus.

Dre holl emañ bleuniou ar sevenadurezh o luc'hañ e park ar Vretoneg ; met ret eo bezañ pinvidik pe desket kaer evit pledal gante a-bez.

Ar Glazig en deus sevenet e labour, o tiskouez evelse he hent d'eur gelaouenñ pouezusoc'h a gomze eus holl danvez Breiz ; hag eur ar yez koz ivez.

Ra vo meulet amañ An Ao Pleven rak biskoaz n'en deus mouzet p'eo bet ret sevel war douar kalet hon bro-goz bep seurt oberou.

Met arabat d'hon lenneerien ober gwad fall ! Ar Glazig n'emañ ket o kanañ e ganaouenn diwezañ.

Le Petit Bleu eus Aodou-an-Hanternoz, evel Ar Glazig bep daou viz, a embann bep sizun pennadou plijus e brezoneg.

Goulenn a reomp digañt pep hini ober eun taol-esa gant Le Petit Bleu ha kas dimp alioù e-leiz evit Korn Ar Vretoned.

A-hend-all, resev a raimp gant plijadur lizerou hon lenneerien a fell deze anavezout buhez birvidik Ar Vretoned.

Kenderc'hel a reomp, eta, rak n'hon eus nemet eur menoz : ser-vijñ.

LUZEL.

AR GLAZIG.

Bloavezh mat d'an holl Vretoned !

Les Presses Bretonnes.

Le Gérant : P. SICARD.

A nos Lecteurs

Ar Glazig a parcouru son petit bonhomme de chemin durant une année. Il a pénétré des milieux divers et des encouragements lui sont venus de toutes parts. La preuve est donc faite qu'une publication de ce genre est de nature à intéresser les bretonnants et à les mener, sans fatigue, vers une connaissance plus approfondie de la langue.

Hélas ! les félicitations ne constituent qu'un capital moral alors que toute construction humaine postule de bonnes assises.

Il nous eût fallu deux fois plus d'abonnés pour pouvoir poursuivre notre œuvre sous l'égide de la variété et du pittoresque. Les clichés sont hors de prix et les frais d'imprimerie, bien que justement calculés — et nous en remercions sincèrement M. Prud'homme — d'un abord parfois rebutant.

Nous remercions tous les sous-cripteurs qui nous ont aidés à lancer notre périodique. Mais nous ne leur disons pas adieu...

Sous l'impulsion de notre œuvre de nouvelles publications sont apparues et c'est précisément là que réside le nœud du problème.

Chaque organisation veut avoir sa tribune ; qui pourrait leur en vouloir ?

Au contraire, c'est avec plaisir que nous voyons des quotidiens, des hebdomadaires, des revues, lancer de par le monde bretonnant des textes où la science le dispute souvent au genre littéraire ou amusant.

Une immense floraison émaille le champ de la culture bretonne ; mais il faut être ou riche, ou universel pour pouvoir s'intéresser à tout ce travail.

Ar Glazig aura rempli son devoir montrant ainsi le bon chemin à une grande publication qui engloberait toutes les manifestations de la vie bretonne, y compris la langue ancestrale.

Que M. Pleven, directeur du Petit Bleu veuille bien trouver ici l'expression de notre plus profonde reconnaissance car il n'a jamais ménagé ni son temps, ni ses encouragements quand il s'est agi de construire sur le vieux roc de notre région.

Mais que nos lecteurs se rassurent ! Ar Glazig n'est pas le moribond qui, plus haut, semble lancer son chant du cygne.

Le Petit Bleu des Côtes-du-Nord (1), concurremment avec Ar Glazig bi-mestriel, publie, chaque semaine, des historiettes en langue bretonne.

Nous demandons à nos abonnés de vouloir bien faire l'essai de cette publication et, en même temps, de nous envoyer tous conseils et suggestions pour la rédaction de la rubrique bretonne : Korn ar brezoneg.

D'autre part, nous restons à la disposition de tous ceux qui désiraient se renseigner sur les multiples manifestations de l'activité bretonne. Notre travail se poursuit donc et nous ne demandons qu'à servir.

« Le Petit Bleu des Côtes-du-Nord »

Abonnements :

— un an 500 fr.
— 6 mois 260 fr.

C. C. P. Rennes 965-27

AR GLAZIG.